

Bibliothèque numérique

medic@

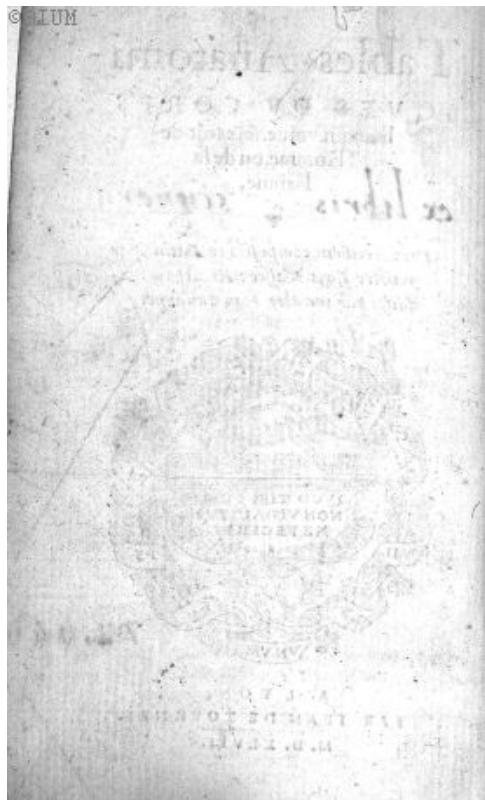
**Vasse / [Vassee], Loys / Canappe,
Jean. Tables anatomiques du corps
humain universel : soit de l'Homme,
ou de la Femme. Premierement
composees en Latin, par maistre Loys
Vassee : Et depuis traduites par Jean
Canappe**

*Lyon, Jean de Tournes, 1547.
Cote : 72040*



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/histmed/medica/cote?72040>





MAISTRE

JEAN CANAPPE

Docteur en Medecine au

Lecteur Chirurgien

Salut.

CE mest vne chose assez per-
suadée , quil est impossible
de satisfaire aux affections
de tous , iouxte la sentence
d'Horace : lequel quelque
fois auoit invitée trois personnes seulement
à vn banquet : neantmoins chacun d'eux
auoit diuers goust , & appetit , tellement
que ce , que lun appetoit , lautre auoit en
horreur . Semblablement auourdhuyl lun
ha en bonne reputation les labours dau-
truy : les autres au contraire nen peuvent
bien dire , ne estimer . Les autres par vne
certaine malice , & affection de contredi-
re en parlent en mauaise partie , iacçoit
que leur iugement interieur soit autre . Et
à ce propos me souvient dun paſſage de
Galien

a 2

C E N T U R Y E P I S T R E

Galien au liure de la raison , & maniere
de guerir par phlebotomie , disant ainsi.
astuce, Certes laftuce , & cautelle des sophistes
par cau - est bien digne destre haie: lesquelz iacoit
ille de quilz sachent bien , quilz soient mention-
uens. giers, nonobstant par vne certaine malice
ilz affirment tout au contraire : ce quilz
font ou pour vne curiosite dinueter cho-
ses nouuelles, ou pour acquerir vne vaine
sapience, ou plustost vaine gloire. Toutes
fois si ne fault il pas desister de tyrer au
but , & scope , qui nous est proposé : cest
vne fin , pour laquelle toutes choses se
font, & par qui toutes choses sont approu-
uees, & à laquelle il nest possible de par-
uenir sans les elements, & principes. Or la
fin de lart, que nous pretérons, est de gar-
der la santé, & de guerir les maladies: à la-
quelle nul ne peult paruenir , si ne sçait,
que cest santé , & maladie. Et pour ce que
toute santé , ou maladie consiste , ou aux
parties simples , ou aux parties organi-
ques, ou est commune à icelles , il sensuit,
quil fault cōgnoistre lesdites parties. A la
cōgnoissance desquelles nauons aucune
voye , ny adresse finon par lanatomie.
Cest donc vne chose assez démontrée, que
lanatomie est nécessaire à tout homme ,
qui veult faire profession en medecine.
Car par elle nous cōgnoissons la sub-
stance,

stance, la magnitude, le nombre, la figure, la situation, l'utilité, & laction de toutes les parties. Par l'ignorance desquelles choses, quand vn nerf est incisé, ou vn muscle, il aduient aucunesfois, que le sentiment se perd, aucunesfois le mouvement, & souuentesfois lun, & lautre, & qui plus est, bien souuent la mort sensuit. Chacun voit donc la grāde, & nécessaire vtilité de l'anatomie: laquelle si elle est requise en aucun, cest principalemēt au Chirurgien. Et combien que la chose soit assez attestée, toutesfois je allegueray encores ce petit mot digne de memoire, que dit Guïdon de Caultac: Ainsi comme laveugle, qui trenche du boy, toufours, ou souuent erre, en trenchant dieuluy plus, ou moins, quil ne doit: ainsi fait le Chirurgien, quād il ignore l'anatomie. Mais tu pourras objecter, que le Chirurgien n'a que faire de scānoir, que cest santé, ne maladie, ne la composition du corps humain, & quil luy suffist d'inciser, de cauterizer, & exercer semblables operations manuelles: je te respondz ce, que jay desia dit, que nul ne peult garder santé, ne guérir maladie, sans cognoistre lun, & lautre, & quil nest possible cognoistre ne lune, ne lautre, sans entendre la nature des parties. Je dy d'autant par lautorité de Cornelius Cel-

55913

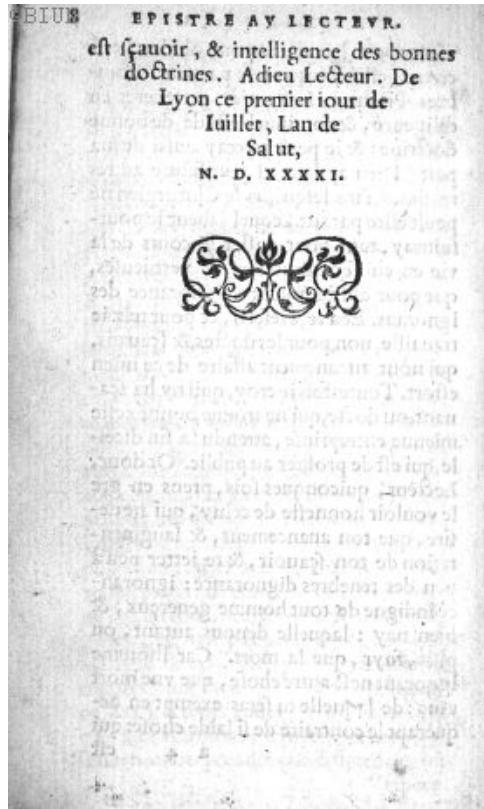
a

3 sus

sus, que toutes les parties de medecine font ainsi coniointes ensemble, quon ne les pourroit totalement separer: mais elles prennent leur nom de la chose, en quoy elles consistent le plus. Ce considerant, cestasçauoir les principes, aussi les moyens pour paruerir à ceste fin, me suis mis en mon deuoir de traduire selon ma petite capacite aucun liures plus pour le profit des Chirurgiens, que pour le mien: & principalement ces quatre tables princi-
pales, & mises en bon ordre de plufieurs lieux des bons autheurs, & principale-
ment de Galien: esquelles eft contenue toute lanatomie du corps humain. Pour-
ce que nous nauons point d'anatomie en
noftre langue assez ample, & suffisante;
ains mutilee, imparfaite, & souuentesfois mal consonante à verité. Pourquoy nous deuons beaucoup à l'Autheur dicelles, qui les ha amasées, & redigées en si bon ordre: en confessant, que par luy auons aucun profit. Et combien que ie nensuy-
ue pas du tout lordre, quil tient en ses fi-
gures, ce nest pas pour deroguer à fa maniere de doctrine, mais pour donner encores plus facile, & claire intelligen-
ce aux Lecteurs rudes, & mal exercités en telles diuisions: lesquelz pourroient souuentesfois prendre vne difference, ou
espece

espece pour laurre. Et pour obuier à cest
erreur, elles sont notees par leurs nom-
bres. Priant au Lecteur de perseuerer en
diligence, & continual estude de bonne
doctrine: & ie perseuereray aussi de ma
part (Dieu aydant) à poursuire autres
matieres, sans lesquelles le Chirurgien ne
peult estre parfait. Lequel labeur ie pour-
suiuray, tant pour passer le cours de la
vie en choses honestes, & vertueuses,
que pour aussi suruenir à lignorance des
ignorans. Et à telz iescris, & pour telz ie
trauaille, non pour les doctes, & sçauans,
qui nont aucunement affaire de ce mien
effort. Toutesfois ie croy, quil ny ha sçau-
ant, ou docte, qui ne trouue bonne ceste
mienne entreprinse, attendu la fin dicelle,
qui est de profiter au public. Or donc,
Lecteur, quiconques fois, prens en gré
le vouloir honeste de celuy, qui ne de-
sire, que ton auancement, & laugmen-
tation de ton sçauoir, & te ietter peu à
peu des tenebres lignorance: lignorance
indigne de tout homme generoux, &
bien nay: laquelle deuons autant, ou
plus, fuyr, que la mort. Car lhomme
ignorant nesf autre chose, que vne mort
viue: de laquelle tu feras exempt en ac-
querant le contraire de si laide chose: qui

24 est





Tables Anatomi-

Q V E S D V C O R P S

H U M A I N U N I-

V E R S E L.

T A B L E P R E M I E R E.



A composition, & construction du corps humain est (selon l'opinion de tous Medecins excellents, & approuvés en cest art) diuisee communement en quatre parties, grâdes, & principales. Lesquelles parties (le tout bien cherché, & consideré diligemment) sont celles, qui sensuissent cest açaoir,

- | | | |
|-------------------|----------|-----------|
| 1. La teste | 1 Caput | 1 Cephalé |
| 2. Le thorax | 2 Thorax | 2 Thorax |
| 3. Le ventre | 3 Venter | 3 Gaster |
| 4. Les extremités | 4 Artus | 4 Cœla |
- En Latin, En Grec,*
- La teste, laquelle, selon aucuns est appellee

a 9 pelée

pelée le ventre supérieur, est finie là, où commence le col. Et contient les parties animales.

Apho. Le thorax, lequel est aussi appellé le vêtement moyen, & aucunes fois est dit le ventre supérieur, cest ce, qui est circonscript, cestadire limité, depuis les clavicules, ou iugules, iusques au diaphragme, par les costes du costé, & d'autre. Et contient les parties vitales.

Le ventre inférieur, auquel les parties naturelles sont contenues, est depuis le diaphragme, iusques à loz du penil, dit os pubis, ou pectinis.

Les extrémités, ce sont toutes les jambes, & les mains. Or premierement il fault parler du ventre inférieur, pource quil doit estre le premier anatomizé,

Des parties superficielles du ventre inférieur.

Apho. **L**Epigastre, cestadire le lieu, qui est deslus le ventre, & quasi le ventre superficiel, dit en Grec epigastrion, en Latin abdomen, & en Arabic mirach, est diuise en ces trois parties: cestafçauoir,

1. Les hypochondres, en Latin præcordia, en Grec hypochondria.

2. Les parties, qui sont enuiron l'obilic.

3. Et le ventre inférieur.

Lombilic

Lombilic en Grec *omphalos*, & en Latin *Ex intre vmbilicus*, est comme la racine du ventre, *duct. sen* tenant le mylieu de tout le corps. Le cuyr, *medic.* qui lenuirône, est en Grec nomé *græa*, en *Et. Atri* Latin *anus*, ou *vetula*, cestadire vne vieil- *flo. cap.* le. Les parties enuiron lombilic sont deus. *1. libr. 3.*

1. Defsus lombilic.

de histor.

2. Defsoubz lombilic.

Animal.

Les parties dessus lombilic.

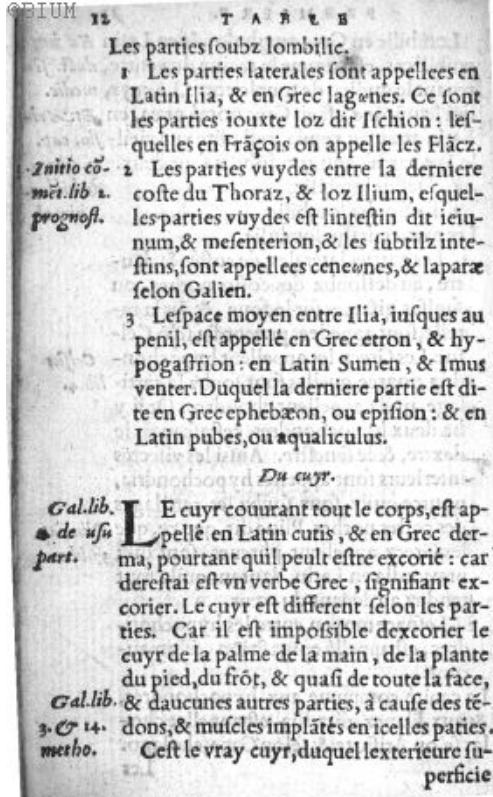
1. Les parties laterales, de coste, & daute, au dessoubz des costes nothes, ou faulies, gifantes sur le foye, & sus la rattle, sont appellees *præcordia* selo *Celsus*. Les Grecz les appellent *hypochondria*, *Celsus*, pour ce quelles sont soubz la cartilage, quilz appellent *chondros*. Or il y ha deux hypochondres, cestasçauoir le dextre, & le senestre. Aussi les visceres interieurs sont appellés *hypochondria*, pour ce quilz sont soubz les cartilages des costes nothes. Pline dit, que ce, que *Plin. cap.* les Grecz appellent *phrenes*, font ditz *37. lib. 11.* *præcordia* en Latin, dautant quilz sont tenduz au deuant du cœur.

2. Lefspace moyen entre les hypochondres, est appellé *epigastrion*, felon aucun.

La cauité commune aux hypochondres, & aux Flancz, ditz *Ilia*, est appellee *cholago* selon Aristote, & selon Gaza, *cholago*.

Les

2651159



perficie, quasi comme vne defloration, est nommee en Grec epidermis, cestadire supreme cuticule, laquelle ne ha point de sentiment.

Au dessloubz du cuyr y havne membrane, dite en Grec hymen : On lappelle vul- *lio li.5. de* gairement pannicule charneux. Par la- *Anato. ad* quelle paſſent les veines nourriffants le *miniffr. et* cuyr : ausſi par elle paſſent les Fibres ner- *16. de uſu* ueufes produites des nerfz des parties sub- *part.* iacentes à tout le cuyr, & donnans le ſen- timent. Par la traduction, & paſſage di- celles fibres le cuyr eſt ausſi connexé, & lié avec les parties ſubiettes, ou ſubiacen- tes, cestadire ſituees au dessloubz.

De la grefſe.

LA grefſe, en Latin adeps, en Grec pi- *Gale.lib.* mele, ne requiert en aucune chofe a- *16. de uſu* uoir nerfz. Laquelle eſt infuſe en maniere *part. et in* dhuile graſſe, aux parties membraneuſes, *fine 1. de* & nerueuſes : à fin de les humecter touſ- *temp.* iours de grefſe naüe, en tant quelles font feiches. Icelle grefſe eſt engendree de la plus graſſe partie du ſang, affuſe, ou af- fluente par les ſubiles veines. Laquelle fe congele, quand elle eſt coniointe avec les particules froides, & exangues, cestadire, non ſanguines. Parquoy ceux, qui font froids de nature, ont beaucoup de grefſe. Mais

Mais ceux qui sont chaulds de nature, ne
en ont point, ou bien peu.

Des muscles de lepigastre.

Gale.lib. EN apres apparoissent les muscles de
g. de usq. *Elepigastre*, lequelz sont huit: qua-
part. et de tre de chacun costé, égaux en magnitude,
Anato.ad & nombre, & semblables en situation de
ministra. fibres: tellement que lun nest ny inférieur,
et de locis ny supérieur à la autre. Cest a gauoir,
aff.cap.5. 4. Quatre obliques, tyflus, & composés
de vilz, ou fibres obliques: desquelles
l'office est retenir ce, qui est cōuenable.
Dont les deux premiers naissants de la
sixième, septième, & hui dième coste, &
principalement de la sixième, descen-
dent aux os Ilium. Les deux autres diu-
sent les deux premiers, à la similitude de
ceste lettre Grecque, χ , montans depuis
Ilia, iusques aux costes.
2. Deux droits estenduz selon la longi-
tude du corps, charnus, naissans den-
hault, de chacune part de la cartilage
ensiforme (dite en Grec xiphonides, vul-
gairement málum granatum) par le my-
lier du ventre: descendant aux os du
penil, & illec se attoucheut lun laurre.
Lesquelz ont fibres droites descendan-
tes du hault en bas: desquelles l'office
est de attirer. En la partie interne de ces
muscles

muscles il y ha des veines, lesquelles procedent des muscles de os sacrum, en ceux cy, & montent en hault. Et puis se assemblent avec les extremites des veines descendentes par le Thorax, aux hy pochondres. Et dune mesme racine part *Gal.li.de* uient vine veine, de chacun coste, iuf- *diffic. 1^{re}* ques à la matrice. Par lesquelles veines *naturam.* les mamelles principalement communiquent avec la matrice.

2. Deux transversaux courent tout le peritoyne, de toute part : lesquelz naissent de la droite ligne de l'os Ilium, & des laterales apophyses des vertebres lombales, font vn angle droit, avecques lesditz deux muscles droitz. Et font rissus de fibres transversales, desquelles l'office est de expellir ce, qui est estrange.

Or nous declairerons toute la composition du muscle en la quatrieme table, là où nous parlerons des muscles des extremites.

Iaçoit que nature ayt fait les muscles de *Gale.lib.* le pigastre pour estre propugnacle, cest-*s. de usus* dire muniment, & defensie des parties *part.* subiettes : ausi pour estre instruments de l'excretion, cestadire expulsion des superfluités, ou excrements : neantmoins elle en abuse à la generation de la grande *effia*

efflation, & de la voix, & aussi à l'enfan-
tement, & davantage à la retention de 2-
laine, laquelle Praxagoras appelle en Grec
pneumatos catalepsis.

Du peritoine.

Gal. 11.5. **L**e peritoine, en Grec *peritonæon*, en
de *Anato*. **L**Arabic *siphac*, cest vne membrane fort
administ. subtile, mais toutesfois bien forte, & fer-
me, semblable aux larges toiles des *ara-
gues*. Et est vne partie entierement simple,
toute continue à soy. Et s'appelle *perito-
næos tunica*, seu *membrana*, à cause quel-
le est tendue à l'environ de tous les viscè-
res, intestins, arteres, veines, nerfs, vescie,
matrice, & de toutes les parties du ventre
inferieur, les seruât de tunique. Et ha son
nom, & etymologie dun vocable Grec *pe-
ritomeni*, cest à dire, tendu à l'environ.

Gal. 4. de Les vtilités du peritoine sont plusieurs:
uñ part. cestasçauoir cinq,

1. La premiere est, quil couvre toutes les parties subiettes, comme le vetricule, les intestins, & les viscères, lequelz sont des soubz phrenes, cest à dire dessoubz le dia- phragme, ou *septum transversum*.
2. La seconde, quil divise, & sépare les parties dessusdites dauec les muscles gi- fants exterieurement: de peur, que quel- que fois aucun des intestins subtilz ne tombe

tombe aux espaces, qui sont entre ces muscles: lequelz intertissus fiz pressent, & sont preses, ilz estraingnent, & sont estraingnent: se ilz font douleur, & soient dolents, ilz empescheront les mouuemens deiditz muscles, en forte, que à grande difficulte pourront ilz expellir en bas les excréments.

3 La tierce, à celle fin, que les excréments du nourrissement descéderent plus tost. Car le peritoine tendu tout à l'entour de toutes les parties internes, se assemble par ses extremités superieures, iouxte la poitrine, & les costes nothes, avec le diaphragme aydant au mouvement du ventricule, & des intertissus: lequel mouvement presse de toute part. Car par le peritoine, & le diaphragme, comme si cestoyent deux mains vnes ensemble en hault, & distantes l'une de l'autre en bas, les superfluités de la viande contenue au mylieu, sont pressées, & poussées en bas.

4 La quarte, à celle fin, que il serre, & estraingne toutes les parties des fluides, comme vne couverture tendue exactement tout à l'entour: de peur que le ventricule, & les parties prochaines à iceluy, ne soient promptement surprises de ventosité.

b La

5. La quinte, à celle fin, que toutes les parties situées au desfoubz du diaphragme, ayent colligance par le peritone, & que vne chascune dicelles parties soit particulierement couverte de luy, comme dune peau.

Gal. li. i. Or le peritone est pertuyse dune part, de *semine* & d'autre: iouxte les aynes (que les *Lat.* & *6. de* tins appellent *inguina*, & les Grecz *bubu-*
Anato. *nes*) en icelle region, où les vaisseaux sper-
administ. matiques descendent aux testicules, ou genitoires.

De epiploon, ou omentum.

Cale.lib. **E** Piploon, ou epiploon en Grec, en *La-*
4. de nū *tin omentum*, en Arabic *zirbus*, les
part. et 6. Anciens lappelloyent *rete*, cestadire *vn*
de Anato. fillet. On lappelle vulgairement en Fran-
administ. çois la coiffe. Il est composé de deux tu-
niques produites du peritone, denses, &
subtiles, gisantes lune sur lautre. Et de
plusieurs arteres, & veines, auques beau-
coup de greffe. A celle fin, que il entre-
tienne le ventricule, au fond duquel gisit,
& par maniere de dire, il nage dessus:
dont il ha pris son nom, car *epilei* en
Grec signifie autant, comme nager sus.
Aulsi à celle fin, que il garde la chaleur
naturelle, au temps de neccesité de fami-
ne.

ne. Il est estendu bien long sur tous les intestins, pour ayder à leurs concoctions, lesquelles sont grandement imbeciles, & debiles. En aucunz animaux il ne consiste pas beaucoupz lombilic: en dautres il descend iusques aux os du penil, nommés offa pubis. Sa figure represente vne gibefsiere, ou vn petit sac, ou vne besace. Entre les animaux, les Hommes, & les Singes lont fort grand: & pourtant plufieurs hommes sont appellés souuentesfois epiploocomiftæ en Grec, & en Latin omentigestores ~~ac~~estadire, qui ont grand epiploon, ou omentum.

Des intestins.

Les intestins, en Latin intestina, *Gale.lib.* En Grec entera, sont composés de 4. et 5. de deux propres tuniques, lesquelles en *usu part.* Grec sont dites chigænes, pour deux *Anato.* de causes.

1. La premiere, à celle fin, que leur *fa-administr.* culté, & vertu expultrice soit plus forte.
2. La seconde, à celle fin, que ilz soient plus assurés de toutes iniures, & dommages.

Les deux tuniques des intestins sont dissemblables, & différentes à celles du ventricule.

b. 2. Car

1. Car la tunique intrinseqe des intestins est plus charnue.
 2. Et lextrinseqe est plus mēbraneuse.
 Ces deux tuniques sont tissues de fibres transuersales seulement. Pource, que les intestins ne ont eu besoing, que dun simple mouvement, car il ne leur estoit point necessaire de attirer, ny de retenir, mais seulement de expellir, en se retirant de toute part. Toutesfois aucunis intestins, & principalement les gros, ont quelques fibres droites, estendues en long, pour la tutelle, & defense des fibres transuersales, comme le droit intestin en ha plusieurs telles. Oultreplus les intestins ont vne autre tierce tunique, du peritoine, comme ha le ventricule. La nature de tous les intestins est vne meisme, finon que elle est diuerse en magnitude, & au nombre des reuolutions, ou anfractuosites.
al. ibi. Les intestins sont en nombre six, cestade. & ea. sçauoir,
lib. 6. de locis aff. 3. Trois subtilz, lesquelz sont destinés, & ordonnés à la distribution du chyle, par les veines mesaraïques, au foye. Et sont pour ceste vtilité principalement: iacoir que ilz ayent aussi quelque vertu concoctrice des viandes, semblable au ventricule, laquelle toutesfois est plus imbecille. Dauantage aussi ilz ont vertu expul

expulsive des excréments.

3. Et trois gros, qui sont instruments de l'excrétion. Lesquels (comme un second ventre) sont sujets aux excréments fecz, tout ainsi que la vescie est sujette à recevoir les urines. Pourtant aucun les appellent, le ventre inférieur.

1. Le premier intestin est conoint au ventricule, par pylorus, cestadire par le portier. Et ne se reflechit pas incontinent en circonvolutions, ains est produit & estédu le long de douze doigts, iouxte la spine : iusques à ce que il ayt donné assez ample espace à la veine porte, aux arteres des intestins, aux nerfz, & aux pores contenans la cholere, ou le fiel. Lesquelles quatre parties il estoit nécessaire estre situées en cest espace, lequel est moyen entre le ventricule, & le intestin, dit jejunum, quasi enuiron le mylieu de cest intestin. Et pour ce, que il est sans circonvolution, les anatomistes ont accoustumé de l'appeler ecphysis, cestadire une origine, & naissance des intestins. Herophilus l'appelle dodecadactylos, à cause quil est long de douze doigts. Vulgairement il est nommé duodenum.

2. Le second est appellé en Grec nestis,

b 3 en

en Latin *ieenum*, pour ce quil est touſ-
iours vuyde. Car de luy ſe fait diſtri-
bution grande, & bien ſoudaine, à cau-
ſe de la multitude des vaisſeaux, & de
la ſituation prochaine au foyle. Pour ce
auſſi que il reçoit le premier (apres *ec-phyſis*) le *chyle*, & que il le diſtribue au
foyle, qui eſt vuyde. Item la force de
ſon action eſt augmentee, dautant que
il n'eſt pas loing de la partie, par ou le
excremēt bilieux, eſtadire cholérique,
entre premierement en *ecphyſis*.

3 Le tiers, ſubtil, en Grec *ileon*, eſt de
ſemblable ſubſtance au ſecond deſſus
dit. Toutesfois il diſſere dauec luy, de
autant que il ne ſe trouve point vuyde;
auſſi il ne ha pas tant de vaisſeaux. Ces
deux intestins ſont impliqués en diuer-
ſes reuolutions: & obtiennent la plus
haulte region du ventre.

4 Le quart (qui eſt le premier des gros)
eſt appellé *cæcum*: lequel eſt comme
vn gros ventre, idoyne à receuoir les
excremēts. Et eſt ſitué aux Flancz de-
xtres, ditz *ilia*: au deſſus duquel eſt ſu-
pendu le *Rongnon* dextre. Les Chi-
rurgiens vulgairement l'appellent *fa-
cetus*, & *monoculus*.

5 Le cinquieme eſt nommé *colon*, le-
quel eſt gros intestin, plus charnu, que
les

les autres. Et est porté de la dextre région des Flancz, iusques à la fenestre, sur le fond du ventricule: tant que souuentesfois il attouche la ratelle, & le foye.

6 Le sixieme est dit rectum, cestadire droit, lequel gist droitement sus la spine: & pour ce est il ainsi nommé. Et est vn ample, & spacieux receptacle d'excrement, estendu iusques au siege. Vulgaritatem on lappelle longanon.

En chacune circouolution d'intestins, est Gal. 15. 5. disseminé, & dispersé vn nerf de la sexte 9. et 10. de conjugation du cerveau, lequel nerf fert usq; part. au sentiment, & à l'excretion. Pareillement en chacune circonuolution il y ha vne veine, & vne artere.

De mesenterion, autrement mesenteron.

MEsenterion, ou mesaræon, est ainsi nommé par deux noms, à cause des accidentis, qui luy aduennent. Cestasça uoir mesenterio est dit à cause de sa situation, pour ce quil est situé au mylieu des intestins. Mais mesaræon est nommé pour sa propre substance. Aucuns lappellent lactes. Toutesfois Pline dit, que lactes ce sont les Plin. lib. intestins subtilz. Or mesenterion préson 11. cap. 17. peritoine, juxte la spine. Et est composé

B 4 de

Galen. li. de plusieurs veines, & arteres, & de grefle,
6. *Ana.* oultreplus du peritoine, tissant les espaces
administ. moyens entre iceux vaisseaux.

et in fine Mesenterion enuirone, & embrasse tou-
4. de nustes les ycines, descendentes du foye en luy
part. (dott elles font appellees mesareæ, ou me-
Gal. ibi. saraicæ) avec les arteres prochaines, &
nerfz. Comme il comprend aussi tous les
intestins, ausquelz plusieurs orifices de vei-
nes paruennent & penetrer en similitude
de subtile extrémitez des racines de quel-

Gal. ibi. que arbre. Or tout ainsi que nature re-
cueille, & assemble es arbres ces petites ra-
cines en plus grosses, ainsi es animaux elle
assemble les petis vaisseaux en plus grâs,
& derechef iceux en autres plus grans, iul-
ques à ce quelle paruennet au foye : là ou
elle recueille tous lesdits vaisseaux en vne
veine, laquelle est situee aux portes du
foye, & est appellee la veine porte. De la-
quelle nous donnerons la diuariation,
cestadire ramification, ou diuision en ses
rameaux, quand nous traicterons du foye.
Parcelllement nature ha retiré, & recueilli
toutes les arteres en vne grande, laquelle
gist sur le dos.

Gal. ibi. Toutesfois il y ha autres veines du me-
de et cap. sentere, lesquelles tendent vers les portes du
y. lib. 5. de foye, pour distribuer le Chylus. Et pour ce
locis aff. font appellees les mains du foye. Esquel-
les

les veines le sang est premierement engendré. Il en y a d'autres, qui sont propres au mesentere, cestas cauoir pour nourrir les intestins, lesquelles ne parviennent point iusques au foie, ains comme disoit Herophilus, elles se terminent en aucun corps glanduleux, iacoit que toutes les autres parviennent en hault, vers les portes du foie.

Or de peur que les vaisseaux des fluides *Galen. in* ne soient comprimés en quelque lieu, ou *fi. li. 4. de* qu'il ne soient aucunement molestés en *uſa parti.* faut, ou en tombant, ou en quelque autre mouvement violemment, nature a fait & constitué le mesentere double, es espaces vuydes, lequelz sont entre les vaisseaux: à celle fin quil veult, & couvre tous lesdits vaisseaux, & quil leur serue de ligament, & forte deffense.

Mais d'autant que la veine, artere, nerf, & *Gal. ibi.* avec iceux le quatrième vaisseau conte- *dem: Cō*nant la cholere, illec sont diuisés en rameaux, haults, & droits, nature a fabri- *s. de uſa* qué un corps glanduleux, que nous appelle *part.* los pancreas en Grec. Lequel elle a soubsterné, & couché tout à l'entour desdits vaisseaux, & ha remply les diuisions de ceux, tellement que nul deulx ne se peult facilement fendre, & nest sans appuy, & fulciment. Ains d'autant que lesdits vaisseaux se reposent sur ce corps, qui est mol, *elant*

B 5 & ce

& cede mediocrement, filz font estineuz
de quelque mouvement trop vchement,
ilz font conserués perpetuellement, sans
estre bleszés, conqueszés, ne rompus.

*Du ventricule : autrement
estomach.*

Gal. lib. **L**e ventricule, que les Grecz appellent
de usū **G**aster, & cœlias, cest le receptacle de
par. la viande, comme vn promptuaire, & re-
positoire commune à toutes parties. Au-
quel se fait la premiere concoction. Il eft
ſitué au mylieu du corps, mais plus à la
partie dextre. Il eft rond, long, & caue. Et
ha le fond plus large, que lorifice, espe-
cialement es hommes.

Gal. ibi. Il ha deux tuniques, semblables aux tu-
niques de œsophagus, & dissemblables
aux tuniques des intestins.

1. L'une interieure, laquelle eft plus mem-
braneufe. Et eft continue à la tunique
interne de œsophagus, de la bouche, &
de la trachée artere. Aſſi elle eft tiffue
de plufieurs vils, ou filaments droits, deſ-
cendans du hault en bas, & de peu de
filaments obliques.

2. L'autre exterieure, laquelle eft plus
charnue, & ha de vilz transuersaux, telz
comme font ceux des deux tuniques des
intestins, & non ſans iuste caufe. Car il
fault,

fault, que le ventricule attire à soy la viande, & le breuage, par lœsophage. Et ce par le moyé des filamēts droits, cōme silz luy seruoient de mains. Et fault, quil les repoule par les transuersaux. 3 Dabondat il ha vne tierce tunique du peritoine, ainsi que dit est des intestins.

Le ventricule ha deux orifices.

- 1 Le superieur est situé à la fenestre, & dē: et cap. est contenu à œsophagus. On lappelle *s. lib. 5. et* lorifice du ventricule, ou de l'estomach, *cap. 2. lib.* Et aucunesfois abusiuement est appellé *6. de locis* stomachus. Les anciens lappelloient le *aff. & de* cœur. Cest orifice superieur est plus large, & plus ample, que la autre. Pour ce que *naru. &* aucunesfois lon transgloutist, & deuo- *apho. 38.* re aucunes choses non brisees, ains du- *li. 6. et 96.* res, & grandes. Lesquelles, à celle fin *lib. 7.* quelles passent, requierent vne voye plus large, & plus ample, quelle est icelle, qui apporte par œsophagus, en Latin *gula.*
- 2 L'inférieur orifice est situé à la dextre, aupres du foye. Et est contenu aux intestins. Les Grecz le nomment *pylorus*, cestadire portier. Il est plus estroit, que lorifice superieur, pour ce quil ne passe rien en bas, qui soit grand, ou dur: ains tout ce, qui y passe, est cuit, & mué en *Chylus.* Car cest orifice, comme vn portier iuste, ne donne facilement paßage, par

par bas à aucune chose, deuant que eſtre
cuite, & redigee en Chylus.

Gal. lib. Plusieurs veines ſont envooyees du mesen-
4. de uſu tere aux intestins: mais peu au fond du
part. ventre: & encors moins à lorifice du ven-
tre: & encors moins & du tout obſcures
& non manifestes, à oſophagus. Car là
ou il fault ſeullement, que les viandes fe-
cuent, il ny fault pas beaucoup de vei-
nes pour faire tranſumption de ce, qui eſt
deſia beſing, & vrile. Mais ce, qui eſt deſia
cuit, il conuent, qu'il ſoit diſtribué tout
incontinent.

Item aucunes petites arteres, procedan-
tes de la grande artere, qui giſt ſus la ſpi-
ne, paruennent au ventricule, à caufe de
la vertu vitale.

Gal. lib. Item vn pareil de nerfz, assez grand, de
4. et 16. de la ſexte coniugation du cerneau, paruient
uſu part. au vetricule. Et eſt diſperſé, & tyſiſt prin-
cipalement lorifice du ventricule, & les
parties continues à iceluy. Et puis ſeſtend
es autres parties, iuſques au fond du ven-
tricule. Par leſquelz nerfz, comme par au-
cuns canaſz, la vertu ſenſitive affue du
cerneau en iceluy ventricule: parquoy il
fent la faulce, & indigence, qui eſt en luy.

Gal. lib. Oultreplus il y ha vn vailleau veineux,
4. de uſu lequel vient de la ratelle, iuſques à lorifi-
part. ce du ventricule. Ce vailleau apporte lhu-
meur

meur melancolique, par laquelle humeur, d'autant quelle est froide, & aigre, l'aperte est excite. Et le vetricule en est astringé, & corroboré.

Du foye.

LE foye, en Grec hepar, en Latin iē- *Galibr.* cur, cest le principe de la faculté con 4 *or*, de cupicible, & de toutes les veines, & le *us* part. premier instrument d'engendrer le sang: *et o. Ana.* Lequel embrasse exactement le ventricu- *administ.* le, par quelques lobes, cestadire fibres: com me si cestoient dojgit. La plus grāde par- tie du foye occupe la partie dextre, laçoit quelle occupe quelque partie senestre: mais ce n'est pas égalemēt en tous. Le foye est fort grād es hommes. Et ceux, qui sont goulus, & timides lont plus grand. Et est diuisé en plusieurs lobes: Toutesfois le nombre des lobes, ou fibres du foye, n'est pas tout vn en tous animaux. Car en au- cuns le foye n'a point de lobes, ains est du tout rond, & moins droit. En daucuns il y ha deux lobes, es autres trois: & en plusieurs quatre. Itē là ou il attouche au diaphragme, il est gibbeux, & lisse, cesta- dire plein, vny, & égal. Mais là où il gist sur le ventricule, il est caue, & inegal. Sa propre chair est semblable à vn fang en- groisi, duquel la plus subtile partie ha esté *euap*

293

euaporee par chaleur. Laquelle chair du foye, pareillement de tous autres viscères, Erasistratus appelle paréchyma en Grec, cestadire affusion. Le foye est la première officine, ou boutique de sanguification, cestadire de génération de sang. Item il ha vne tunique, du peritoine, en laquelle vn bien petit nerf, de la sixieme coniugation du cerueau, est implanté: toutesfois il ne paruient pas dedens eu- demment. Car il ha suffy à ce viscere, cestadire au foye, de receuoir de ce nerf quel- que sentimēt obscur, & petit, d'autant quil est fait par distribution. Car veu que nul fuc maling, & acre, ne deuoit demeurer en luy, pour ceste cause, il n'ha pas eu be- soing de plus grand sentiment. De la sub- stance du foye naissent deux grandes vei- nes, semblables, & en proportion corre- spondentes à vn trone darbre.

Gal. ibi. ¶ 16. de
usū part,
et de dif-
fect: uena
rum.

1. Lune vient de la partie caue du foye, laquelle reçoit toutes les veines du me- senter. Et est appellée superficielle, & en Grec *stelechiā*, par le nom dun trôc. Les anatomistes Latins la nomment les portes du foye, ou autrement la veine porte. Ceste veine prend du ventricule, & des intestins, le chylus: & expurge le sang melancolique en la ratelle.

2. L'autre fort de la partie gibbeuse du foye,

foye, laquelle est la plus grande de toutes les veines. Les Grecz lappellent hepatitis, cest adire iecoraria: & coele, cest adire caua, à cause de sa magnitude. Car elle ha discours par tout le corps, veu que par icelle le sang, qui est le nourrissement de toutes parties, est distribué par tout le corps.

La veine porte, laquelle enuiron le my- *Gal. de*
lieu de ephisis descend obliquement, ha *differet. ne*
sept rameaux insignes, & grans. *narum.*

1. Le premier paruient à la cœcuité du ventre.

2. Le second vient en la ratelle. Et apres que plusieurs rameaux sont enuoyés à toute icelle ratelle, par la partie caue, vne partie de ceste veine vient à la gibbosité du ventricule, & lautre est diuise à la fenestre region de omentum.

3. Le tiers rameau à la fenestre, paruient à l'extreme mesentaire des grans intestins, iusques au siege.

4. Le quatrième naissant de la partie dextre de la veine porte, pres de pylorus, paruient iusques à la gibbosité du ventre. Et ses rameaux, ou propagines, tendent à la partie dextre de omentum.

5. Le cinquième aussi de la partie dextre paruient au mesentaire de colon, par un grand nombre de petites veines.

6. Toute

6 Toute la autre portion de la veine porte, parvient iusques au mylieu des deux mesentaires desfludit. Laquelle aussi enuoye plusieurs rameaux au premier intestin dit ieiunum, & puis en tout l'intestin subtil.

7 Sa derniere partie fait son discours entre l'intestin dit cæcum, & quelque partie de colon; illec ou l'intestin colon est conjoinct avec cæcum.

Apres que nature ha vny à la veine porte toutes ces veinés, lesquelles portent le chyle du ventricule, & de tous les intestins en hault au foye, derechef elle les diuise en plusieurs. En premierement en chacune lobe, cestadire fibre du foye; elle implanter vn rameau insigne, & grad. Derechef chacun de ceux rameaux est distribué en plusieurs petis. Tout ainsi comme vn tronc est diuisé en plusieurs rameaux.

Galibi. Derechef iceux rameaux sont diuisés en dē: et lib. surcules. Et puis se terminent en petites 4. de nſu germinations subtiles. Et ce à celle fin, que part.

le chyle (apres auoir demeuré long temps

au foye, à cause de si grande implication,

& anfractuosité de vaisseaux, aussi à cau-

se du passage estroit) soit parfaitement

Galibi. transmué en sang.

¶ 16. de La veine caue naist de la partie gibbeu-

nſu part. le du foye, & est semblable à vn tronc di-

uisce

uisé en deux. Cestas fawoir en hault elle
mote au cœur: & en bas elle est reflechie
vers la spine. Elle ressemble à vn conduit
rempli de sang. Et ha plusieurs ruisseaux
yflans delle, grands, & petis, qui sont di-
stribués en toutes les particules du corps.

En ceste veine le sang desia est rouge,
& pur, lequel monte en hault, à la partie
gibbeuse du foye, ou il est receu. Toutef-
fois il est encors plein dune humeur sub-
tile, & aqueuse, laquelle humeur est ap-
pellee selon les Latins *serosum* *recremen-
tum*: Hypocrates lappelle *ochemia* *trrophes*,
cestadire le véhicule du nourrissemēt. Or
cy apres nous pourfuyurons la diuision
dicelle veine caue.

Les veines, qui sont en la gibbosité du
foye, ne sont pas conointes avec les vei-
nes de la partie cōcaue dudit foye. Neant-
moins la viande yflante de toutes celles
veines, de la partie concave du foye, est
transportee aux parties gibbeuses. Or en-
tre toutes les veines, lesquelles sont disper-
ses par tout le corps, les veines, qui sont
au foye, ont leurs tuniques les plus subti-
les: d'autant quelles ne sont exposees à au-
cun dāger pour souffrir (car elles ont leur
situation bien seure au foye) & ainsi elles
elabourent mieux le sang, en touchant
au corps du foye, sans quil y ait aucun
moyen

Gal.lib.
*4. de usi-
part. &
5. de locis
affe.ca.6.*

moyen entre deux.

Galib. Nature ha mis seulement à la partie caue des arteres, leſquelles gardent, & conservent la symmetrie, cestadire la cōmōderation de la chaleur naturelle du foye, sachant que la partie gibbeuse est en continuel mouvement, à caufe quelle est prochainne du diaphragme. Or ces arteres sont fort petites, comme celles, qui donnent seulement refrigeration à la partie caue du foye. Le nerf est encors plus petit, que les arteres. Mais les conduitz contenans la cholere, sont plus grāds, que les nerfz, & arteres (desquelz nous parlerons ey apres incontinent) & les veines sont plus grandes, que tous les deſſuſditz.

De la vefcie du fiel.

Galibr. N eſte partie caue du foye, y ha vne vefcie, ou vn follicule du fiel, que les Grecz appellent cystis choledochos, cestadire vefcie receuāt la cholere. De laquelle vefcie naiffent aucuns conduitz, que les Grecz appellent pori choledochi. Car ilz font de meſme ſubſtāce avec icelle vefcie, & cōtiennent la cholere, non pas le fang. Non ſeulemēt ilz font au foye, mais auſi hors du foye, tout ainſi que celuy cōduit, lequel paruent à ecp̄hysis, & auſi ceux, qui paſſent par la vefcie, laquelle n'eſt pas partie

partie du foye. Ceste vesicule, ou petite vesicie, ha vn long col, comme par manie. *Gal.libr.* re de dire vn estomach, par lequel elle at^{4 et 5.} de tire, & reçoit du foye la cholere seulmēt. *usū par.* Et par vn autre conduit elle lenuoye en ephysif, cestadire en l'origine des intestins. En laquelle ephysif ce conduit est obliquement implanté, tout ainsi que les vreteres sont implantées en la grande vesicie, à celle fin que rien nen regurgite, ou retourne. Et ce par vne meruilleuse prudēce de nature. Neantmoins Galien au *Gal.libr.* troisieme liure des facultés naturelles, *3.de natu.* afferme icelle mesme vesicule du fiel, rem- *facult.* plie, & vuydee, par vn mesme col, en diuers temps.

Pour parfaire ces mouuemēts, icelle vesicie ha vne tunique propre, tissue de trois *4 et 5. de* genres de vilz, ou fibres (car elle en ha vne *usū par.* autre du peritoine, sans vilz) comme ont toutes les autres parties du ventre inférieur. Or la premiere tunique attire par les fibres droites, & retient par les obliques, & expellit par les transversales. Tout ainsi que fait la vesicie receuāt l'urine, & la matrice. Item elle ha vne artere, & vn nerf, de ceux, qui viennent au foye, l'un & l'autre fort petit, & quasi inuisible. Mais il y ha vne veine sensible, & manifeste, produite dicelles, qui sont à la porte du foye. Ces

c 2 trois

trois vaisseaux sont fichés au col de cette vesie, & puis sont dispersés en toute icelle, & parviennent jusques au fond delle.

De la ratelle.

Gal. libr. **R**plen en Grec,lien en Latin , cest la **ratelle**, laquelle cōsiste en la partie fene minifl. & stre.Sa partie concaue incline à la dextre, 4. de usq; vers le foye : mais sa partie gibbeuse est part. conuertie aux extremités des faultes costes. La magnitude, & couleur de la ratelle , nest semblable en tous animaux. Car vn Lyon, & vn Chien, & toutes autres bestes fortes, & chauldes , ont la ratelle fort noire. Mais vn porc , & toutes autres bestes humides, & froides,ont la ratelle plus blanche.

Gal. libr. Le propre corps , & substance de ce vi- 4. de usq; score, est fort rare, & arterieux, & laxe en part. maniere dune éponge: à celle fin dattirer, & receuoir facilemēt les grosses humeurs du foye.Item elle est plus legiere, que nest le foye , toutesfois elle nest pas si rouge, ou flaque : car elle est nourrie de sang subtil,noir toutesfois. Et dautant quelle est plus rare, que le foye,dautant est elle plus dense, que le poumon.

Gal. libid. La ratelle purge les humeurs lymōneuses,grosses, & melancholiques, engēdrees au foye,Car elle les attire par vn vaisseau veneux

veneux, lequel vaisseau est estendu depuis la partie caue de la ratelle, iusques à l'aveine porte, en maniere d'estomach, ou mery. Et apres quelle ha attiré lesdites humeurs melancholiques, elle les cuit, & elaboure: puis se nourrit du plus subtil. Et ce, qui est inutile pour nourrir, elle lenuoye à l'orifice du ventricule, ou estomach, par vn autre vaisseau veneux, pour vne vtilité, laquelle nest pas à mespriser, comme nous auons deuant dit.

La partie caue de ce viscere contient les *Galibid.* implantations de plufieurs, & grâdes arteres, & veines. Des veines elle attire le plus gros nourrissement. Et des arteres, elle attire le plus subtil.

La tunique, qui enuirōne la ratelle, procedat du peritoine, non seulement est vn li- *Gal.libr.* gamēt, mais d'autant que est vne tunique (cō- *4. Ch. de* *u/la part.* me aussi elle est nōmee) laquelle couvre, & vest de toute part la ratelle. Elle reçoit vn petit nerf de la sexte coniugation des nerfz, cōme font les rongnons, & la vefcie receuāt la cholere. Lesquelz trois viscères purgeans le foye, ne requierent pas plus grand sentiment, à cause quilz ne doiuent auoir aucun dōmage de leurs propres, & familiers extremens, contenuz en eux.

*Des ron. nons, & parties
dédicces à l'urine.*

c 3 La

Libr. de calculo: **L**a veine caue yssant de la gibbosité du foye (comme nous auōs dit) *¶ 16. de* cede en deux parties: cestasç auoir, *usq; part.* 1 En hault, & sappelle vulgairement *vena cœle ascendens*, cestadire la veine caue montant. De laquelle nous parlerons en la seconde table.

2 Et en bas, & vulgairement sappelle *vena cœle descendens*.

Ceste veine descendant en bas, est derechef diuisee en trois rameaux.

1 Le premier rameau paruient aux rongnons, duquel à present nous parlons.

2 Le secōd va aux testicules, duquel peu apres nous ferons mention.

3 Et le tiers aux iambes, duquel nous parlerons en la quatrieme table.

Cal.libr. La veine caue tout incontinent que elle *de diffise*, sort du foye, deuāt que elle descende aux *renarum*, reins (en Latin *lumbi*) estant encors bien *¶ 16. de* haulte, distribue de petis surcules aux par-*ties prochaines*. Et puis enuoye vn grand *usq; part.* rameau à chacun des rongnons, situés au dessoubz. Semblablement autres deux vaisseaux, ausi grās, qui procedent de la grāde artere (laquelle gisit sus la spine) sont implantés aux rongnōs, tout ainsi que les deux veines dessiudites. Lequelz quatre vaisseaux, cestasç auoir deux veines, & deux arteres, communement sappellent *emulg*

emulgentes. Car par icelles les rongnons separent, & attirent lurine dauec le fang. Semblablement ilz attirent beaucoup de cholere, & quasi tout ce, qui est contenu en icelles veines, & arteres. Aussi ilz attirent beaucoup de sang, cestasçauoir la partie la plus humide, & la plus subtile dudit sang. Mais quant est de lexrement chole-rique, tout ce qui nest pas fort gros, paſſe avec les vrines, dont les vrines fe iaulnissent. Mais le fang est aspergé, ou arrosé à la chair des rongnōs, en maniere de quelque lye. Puis peu à peu en maniere de vaseur est dispersé, & distribué en toute icelle chair des rongnōs, & y adhère, & y est vny, tant que finablement est fait le nourrissement des rongnons. Mais dautant que le rongnon dextre est plus hault, que le fenestre, aussi la generation des vaisseaux, qui sont implantés en ce rongnon dextre est dautant plus haulte, que celle, qui est inferree en lautre rongnon.

Ces deux rongnons, que les Grecz ap- *Galibr.* pellent nephri, sont de chair dense, & fo- 3. et 14. de lide. Et sont situés pres de la veine caue, *sua part.* vn peu au dessoubz du foye. Le dextre en 5. & 6. de tous animaux apparoist plus enleue. Et *ana. ad-* aucunesfois touche à la grande lobe, ou *ministr.* fibre du foye: Car en ceste maniere il attire plus facilement, des parties opposites di-

c 4 re&te

rectement. Les rongnons ont vn nerf du cerneau,ausi grand comme le foye,la rattle,& la vescie receuant la cholere.Tous ces viscères reçoivent nerfz totalemēt petits, lesquelz nerfz sont manifestes en leurs tuniques,extrinseqmēt: dont nous auōs rendu raison cy deuant.

Gal. libr. Chacun des deux rongnons ha vn sinus, cestadire cauité, ou les vaisseaux sont distribués en plusieurs rameaux, lequel sinus est enuironné d'une membrane, par laquelle le lurine distille en autre sinus moindre, qui est receu dun cōduit assez long, nommē vrerer.

Gal. ibi- Ces conduitz, par lesquelz les rongnōs expellissent lurine en la vescie, sont nommēs en Grec vreteres, en Latin vrinarii, à part. cause de lurine : de chacun rongnon en fort vn. Et sont blanz, fortz, & de telle substance, comme la vescie: en laquelle de costé, & d'autre ilz implantés obliquemēt, à celle fin, que rien ne retourne en hault aux rongnons. Ces cōduirz ont leur propre tunique, ainsi que toutes autres parties suspendues au peritoine.

*Gal. s. de
ficult. na-
tur. &c. s.
de uſu
part.* *De la vescie.* C Yste, & cystis en Grec, en Latin vesi- ca, cest le receptacle de lurine. Et ha deux tuniques: l'externe ha son origine du.

du peritone. L'interieure est deux fois plus grosse, laquelle est propre à la vescie. La vescie ha toute espece de fibres, cōme la petite vescie : desquelles la diuerſitē, & principalemēt des obliques, est cause, quil ne se face excretion durine continue, ou intempestiue, cestadire en temps indeu, & non opportuni.

Le col de la vescie est large, & petit es *Galibid.* femmes, pource que toute l'urine deuoit estre illec arrestee. Mais es masles il est grand, pource quilz ont vne particule lignee situee au bout du col de la vescie, que les femmes nont pas : laquelle est appellee *colis*, cest la verge virile. Item la vescie ha vn conduit estroit, & fort oblique, car il est situe au dessoubz des os pubis. Item au dessoubz de ce conduit est situe l'infestin droit, & os sacrū. Et aux femmes le col de la matrice est aussi situe au dessoubz de la vescie, auquel lieu, selon la longueur de tout animant, il descend en bas, iusques à ce, quil yfse dehors des os. En apres ce conduit monte en hault, vers perinæum, iusques à la racine, ou origine, de la verge virile. Derechef deficēd en bas, par la verge. Parquoy lon peult entendre, que ledit conduit est fort oblique, à la similitude de, *S.* lettre Romaine. Aux femmes ce conduit nha que vne seule flexion,

c. 5. au

au col de la vescie:mais aux hōmes à cause,quilz ont la partie honteuse yllant dehors,iouxte le col de la vescie, il y ha une seconde reflexion davantage. Parquoy il est euident, que les hōmes necessairement ont le conduit de lurine plus flexueux, & tortu,que les femmes.

Galibid. Le col de la vescie , & le conduit de lurine ont vn muscle cōposé de fibres transversale. Lequel ha trois vtilités.

1. La premiere est, à celle fin, quil ne rette rien au conduit de lurine , ains que ce muscle retiré de toute part expellisse tout ce,qui est contenu en luy.

2. La secōde vtilité est,quil ayde à clorre lorifice de la vescie, laçoit quil puisse estre cloz sans luy.

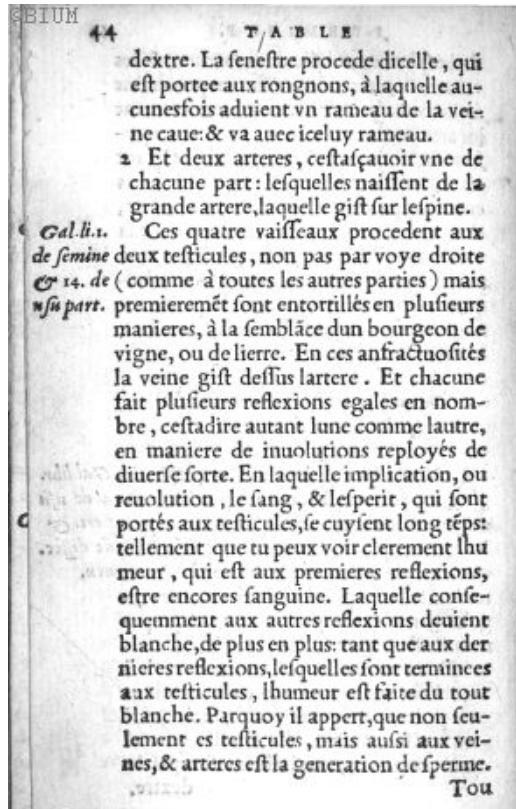
3. La dernière vtilité est , quil accelere, & haste lexpulsion des excremens.

Galibid. Oulltre plus,ces deux vescies,dautāt quelques attirent leur propre excrement pur , & separé des autres,ne sont pas nourries,cōme les rongnons,& la ratelle,par les vaisseaux,qui separēt les superfluités: ains ont eu besoing dautres vaisseaux pour estre nourries. Car la grande vescie,de laquelle est nostre propos à present , elle ha six grādz vaisseaux fichés au col dicelle,trois de chacun costé, costas auoir vn nerf,yne veine , & ync artere. Elle reçoit les nerfz de

de la spinale medulle de os sacrum , & les veines, & arteres des vaissaux prochains à elle, cestasçauoir illec, ou premierement les arteres viennent de la grâde artere gy-
sant sur la spine, iusques aux iâbes. Quant
est des vaissaux de la petite vescie , nous
en auons parlé cy deuant. Ces vaissaux,
en la premiere entree dedens le col de la
vescie, sont diuisés en deux parties. Dune
part sont distribués par toute la vescie, ius-
ques au fond : ainsi c'ome en la petite ve-
scie. Et d'autre part descendant en bas,
iouxte le col de la vescie.

*Des vaissaux spermatisques, & des
parties genitales, es masles.*

A Ngesa spermatica en Grec , en Latin *Gal. libr.*
vala seminalia , ou feminaria , cest- 4. de *usq*
adire vaissaux spermatisques, sont larges, *part.* &
longs, variqueux, & durs , es masles. Les- *de dissec.*
quelz portent par les Flancz , en bas, aux *uen.*
testicules, le sang, & lesprit. Et pour ce vul-
gairement sont appellés vaissaux prepa-
rans. Et sont quatre: cestasçauoir,
2. Deux veines, de chacune part vne: les-
quelles ont diuerse origine. Car la dext-
re procede nō pas du costé , mais quasi
du mylieu, au desfoubz de celle, qui tēd
aux rongnons, vers icelle meisme partie
dextre.



Toutesfois en icelles veines, & arteres, est elabouré bien peu de sperme, & tardivement: lequel est meslé avecques le sang, comme rosee. Mais aux testicules cest au contraire: car il y elaboure grande abondance de sperme, & legerement, & exactement.

De epididymis.

Epididymis, cest la superieure partie, *Gal. lxx.* ou la teste du testicule: laquelle est *desimis*, moyenne entre le vaisseau spermatique, & le testicule: non seulement quant à la situation, mais aussi quant au genre de toute la substance. Car elle est dautant plus molle, & plus charneuse, que le vaisseau spermatique, dautant quelle est plus dure, & plus nerueuse, que le testicule. Parquoy par le moyen, & interposition dicelle, les testicules sont conointz avec les vaisseaux spermatiques: & qui plus est, epididymis est le commencement, & la racine de ces vaisseaux spermatiques: attirant à soy le sperme de tout le testicule, tout ainsi que ledit sperme est transporté de epididymis, dedens le vaisseau spermatique, dit *vas deferens*. Il y ha artere, & veine, adherentes à epididymis, par aucunes circonvolutions anfractueuses, & luy envoient de petis rameaux, devant que dentrer

dentrer au testicule , auquel parviennent plusieurs fistules, pleines d'humidité sereuse, lesquelles procèdent de epididymis.

Des testicules.

Gale.lib. **T**Estes, ou testiculi en Latin , en Grec *14. de uſu* **T**orches, & didymi, id est gemelli, se-
par. *Item* lon Herophilus , ce sont les genitifz , ou
3. de diſſe- testicules. Aux masles ilz sont situés au des-
Et. uulueſ soubz du ventre , & apparoissent par de-
ceſt apbo. hors , & sont pendans. Pour ceste cause il
48.lib.5. y ha vn muscle à vn chacun de iceux , le-
quel prouient des Flancz : à celle fin , que
les testicules soyent participants du mou-
vement volontaire. Les testicules sont de
chair molle, rondz, longz, laxes, & cauer-
neux: à celle fin, quilz reçoyent, & achem-
uent de cuire lhumeur, laquelle auoit cō-
mencé de cuire es vaſſeaux: la faifans par
faite à la génération de l'animent: & la
rendans plus chaulde.

Le testicule dextre est plus variqueux,
plus flexueux, ou tortu, plus fort , & plus
chaud, que le senestre: tout ainsi comme
es femmes , la partie dextre de la matrice:
à cause de la proximité du foye. Aussi à
raifon, que les vaſſeaux , qui sont portés
audit testicule dextre, & à la dextre matri-
ce , prouiennent des grans vaſſeaux, leſ-
quelz sont à la spine: ainsi que desſus nous
auons

auons dit. Or donc voicy les deux principes de la generation des masles : cest a cauoir es femmes la matrice dextre, & es masles le testicule dextre. Car le plus souvent le male est troué en la dextre matrice, & la femelle en la senestre. Toutefois il aduient aucunesfois le contraire : mais ce nest pas souuent.

Deux tuniques, ou membranes couuré *Gal. lib.* un chacun des testicules : cest a cauoir, *de différ.*

1. L'interieure, laquelle est la plus subtile : les Grecz l'appellent *erythroœdes.* *introduc.*

2. L'exteriere est plus forte, laquelle adhère fort à l'interieure : les Grecz l'appellent *dartos.*

En apres y ha vn finus commun à toutes lesdites parties, qui est rugueux, & enroule les testicules : les Grecz l'appellent *oscheon*, & les Latins *scrotum*, ou *scrotū*. Vulgairement *burſa testiūm*.

Du conduit spermatique, dit varicofus paraflates.

Les vaisseaux spermatiques dessus-*Gal. lib.* diet, vulgairement appellés *vasa de semine.* *præparantia*, lequelz adhèrent à epididymis, comme nous avons diet, se terminent es deux conduitz spermatiques, assés longs : cest a cauoir vn de chacū costé. Lequelz deux conduitz ont leur procedure *variq*

variqueuse, iouxte le col de la vescie. Parquoy Herophilus premier les ha appellés parastata cirsōedæ, qui vault autant à dire comme assistants, & auxiliateurs variciformes, ou variqueux. Lesquelz conduits transportans le sperme de epididymis, le portent dehors, iusques à l'origine de la verge virile. Et pour ceste cause, on les appelle vulgairement vasa deferentia, cestadire vaisseaux, qui apportent le sperme des testicules.

Gal. bid. Ces deux conduitz variqueux, cestasçauoir et li. 14. de uoir yn de chacun costé, naissent de epidiymin part. Lesquelz iouxte leur origine, touchent aux testicules: toutesfois ne sont pas procreés desditz testicules. Ilz tendent par vne même voye, par ou les vaisseaux dessus nommés præparantia sont descendus, cestasçauoir par le peritoyn : lequel illec est assez pertuyé de costé, & d'autre, & sont lesditz conduitz enveloppés d'une membrane. En apres procedent non pas hors des os du penil, mais plus profond, & au dessoubz desditz os, en descendant entre deux corps glanduleux (desquelz nous parlerons cy apres) iusques à tant, que leiditz conduitz soient parvenus au col de la vescie : auquel la verge virile est continue. En ce lieu ces deux conduitz, cestasçauoir le dextre, & le senestre, conuiennent

uient en vn: lequel vient droit par def-
soubz le col de la vescie, au canal de luri-
ne. Et ainsi ces vaisseaux, qui sont ordon-
nés pour recevoir le sperme des testicules,
sont estenduz es masles, jusques à la verge
virile, en telle maniere, comme dit est: &
ont leur orifice ouvert, au conduit, qui est
là, par lequel aussi l'urine est enuoyee de-
hors. Pource que il falloit, que les masles
iettaffent le sperme dehors par là.

*Des deux corps glanduleux nommés
glandulosi prostate.*

Il y ha deux corps glanduleux, lesquelz *Galibid.*
Herophilus premier ha nommés ade- & *in fine*
noëdes prostate, cestadire glanduleux *libr. 1. de*
presidents. Ilz sont situés aux deux parties *semine.*
du col de la vescie. Et contiennent vne hu-
midité semblable à sperme: laquelle tou-
tesfois est beaucoup plus subtile. Icelle hu-
midité en lacte venerien, dit coitus, fort
incontinent avec la semence. Et en autre
temps, fort peu à peu, & imperceptible-
ment. Ses utilités sont deux.

- 1. La premiere est pour exciter au coït
venerien, & y donner delectation.
- 2. La seconde est, que ceste humidité
grosse, & visqueuse comme huile, hu-
meute le conduit de l'urine, & loinç, à
l'écontre de la corrosion de l'urine: aussi
d de

de peur, quil ne se desicche, & retire, en forte, quil nempesche, que lurine seale, où la semence, ne ysse facilement.

Pour ces utilités, il conuient que nature ayt donné tel ayde à la verge virile. Parquoy es masles, ces glandules sont dune grandeur notable.

De la verge virile.

Gal. li. 5. **L**es masles furmontent les femmes par C^o 15. de vne particule insignie, situee au bout n^o 6. de la part. du col de la vesie: les Grecz lappellent es 6. de lo caulos, & les Latins colis, penis, mentula, cis affect. virga, & pudendum virile. Cest vn corps cap. 6. nerueux, pendant, long, caue, & de toute part fistuleux: exceptee icelle partie, quon appelle glâs en Latin, & balanus en Grec. Item il est sans humeur. Et est tresconue-nable au coit, & à ietter le sperme dehors. Il ha sa naissance des os du penil, & prin-cipalemēt des superieures parties diceux. Car ainsi il est fort eslōgné du siege: & ha vn lieu bien opportun au coit venerien. Il sort de los, tout ainsi que tous autres li-gaments. Toutesfois il est seul caue, entre tous ligaments: pour ce que son utilité ainsi le requiert. Je dy de rechef, quil sort de los: à cause de sa substance, aussi à cau-se de son action: pour laquelle parfaire, mieux luy ha esté, quil feust gardé tout droit,

ob b

droit,

droit, & ferme, ayant sa naissance dun corps ferme, & stable.

Au mylieu des parties inferieures de la *Gale.lib.* verge virile, est constitue le conduit du *15. de s/s sperme*: lequel aussi est commun à l'urine: *part. et de & cest estendu en l'longitude*. Dessus ce conduit *locis affe.* gift vn nerf concave: lequel nerf *loco præ-* quand il est rempli desperit, ou vent, lors *dicto.* il se estend: & la verge virile se dresse. De costé, & d'autre il y ha deux muscles adhérents: à celle fin, que le conduit distrait d'une part, & d'autre, comme par maniere de dire, de deux mains, soit dilaté: lors que toute la verge virile demeure droite, & ferme. Car il est utile, quand le sperme y est hors, que le conduit soit gardé bien large, & droit, par telle construction. A celle fin, que tout le sperme contenu à soymême, paruienne incontinent aux sinus des matrices.

A lenuiron des parties honteuses necessairement prouviennent des poilz, pour ce que icelles parties sont chauldes, & humides. Et les poilz donnent couverture, & aornement à icelles parties: tout ainsi que nates, ce sont les fessies, servent au siege: le *Gal.in in troduc. et* prepuc, à la verge virile. *cap.6.lib.* La summé de la verge, en Greec est appellée *balanos*, en Latin *glans*. En laquelle le *6. de locis* nerf fistuleux point n'estre. Et pour ce tout *effec.* d 2 iours

jours elle ha vne magnitude egale.

Galen in La cuticulaire excrescence, caue par de-
introduc- dens, laquelle couvre le balanus, est dite
Or lib. 2. en Grec posse, en Latin præputium. Tou-
de *semine* tesfois Aristote le prend autrement, car il
Or 14. de dit, que le cuyr, qui couvre le balanus, ne
usq; part. ha point de nom: & tout ce, qui est com-
Arist. ca posé de ce cuyr, & du balanus, il lappelle
pi. 11. li. 1. præputium.

de hist. La partie inferieure de la verge, incli-
animal. nant en longitude, est appellee en Grec
Galen in raphe, cestadire future. Et la partie, la-
introduc. quelle est produite iusques au siege, est
appellee en Grec taurois.

Gale.lib. L'espace entre la verge, & le siege, est ap-
1. de locis pelle en Grec perinæon, en Latin femen.

affect. Or *aphor. 80.* Des veines, arteres, & nerfs, qui sont
lib. 4. aux parties genitales: tant sexe
masculin, que feminin.

Gale.lib. **A**Vx parties genitales paruient vei-
14. de usq; nces, & arteres: non seulement bien
part: grandes, mais aussi doubles. L'une des con-
iugations dielettes vié des lieux prochains
aux rognons, lequel (ainsi que nous avons
dit) est distribué aux testicules. Et aux fem-
mes passe oultre le fond des matrices: com-
me sera dit cy apres. L'autre (lequel est se-
paré des vaisseaux, qui sont à os sacrū) est
implanté aux parties inferieures, seulement
pour

pour les nourrir. Cest a auoir ces femmes, là où commence le col de la matrice, & ces masles, où commence la verge virile. Car toutes les parties inferieures des matrices, & le col dicelles, d'autant que toutes autres parties appartenantes tant à la matrice, que à la verge virile, sont nourries par iceux vaisseaux. Or l'utilité dicelles veines, & arteres est double, l'une à cause quelles sont grandes: l'autre à cause que elles sont doublées. Car d'autant que les matrices préparent le nourrissement, non seulement pour elles, mais aussi pour les enfans conceus en icelles, qu'on appelle en Grec embrya, & en Latin foetus, pour cette cause elles ont besoin de grands vaisseaux. Semblablement les testicules ont besoin de grands vaisseaux: à cause que il faut non seulement qu'ilz soient nourris, mais aussi que ilz engendrent le sperme.

La conjugation des nerfs mediocre est étendue, & dirigée de la spinale medulle de os sacrum, avec les vaisseaux procedans, & yssans d'autres vaisseaux, lesquelz sont iouxte os sacrum. La grosseur de iceux nerfs est exactement mesurée, selon leur utilité. Car toutes les matrices, & aussi toutes les parties des masles, lesquelles appartiennent aux testicules, & à scrotum, cest à dire à la bourse, n'ont pas eu besoin de

d 3 plu

plusieurs , & grans nerfz : ains de peu , & petis nerfz , qui deuoyent estre distribués en icelles parties: dautant que elles ne seruent ny au sentimēt plus exquis , ny au mouvement volontaire : mais à celle fin, que elles ne soyent les conduitz , & voyes des excrements, comme sont les intestins: Mais la verge virile , & le col de la matrice , & autres parties appartenantes à la partie honteuse , comme requerans quel- que sentiment plus exacte , à cause du coit venerien , non sans caufe , ont plus de nerfz , & plus insignes . Parquoy ce iug de nerfz nest pas fort subtil , comme ce- luy , qui est au foye , à la ratelle , & aux rongnons. Ainsi nest il pas si insigne , ne si gros , comme celuy , qui est au ventri- cule : ains est moyen en grosseur , autant que il est possible : pource quil en deuoit aduenir vne vtilité mixte , ou moyenne , aux instrumens.

Du siege.

Gal.3. de usū part. **L**E siege , en Latin anus , ou sedes , en Grec hedra , ne pouuoit auoir meil- leur lieu , par lequel les excremens du ven- tre fussent euacués. Toutesfois il en y ha- daucuns , qui accusent nature , de ce quelle nha pas ordonné , que les excremens fussent euacués par les pieds. Mais telz acculatateurs

de

de nature sont si voluptueux, & pleins de delices, qui leur greueroit se leuer du liet, pour evacuer les excremens. Desquelz cōbien ridicule soit leur accusation à lencontre de nature, Galien le demōstre tresbien au troisieme liure de visu partium.

Les fesses, en Latin nates, en Grec py- *Gal. lib.*
gæ, ou gloti, sont composees de muscles *15. de usq;*
charneux: lesquelz ne sont pas accourcis, *part.*
& ridicules, es hommes, comme es Singes,
entre tous animaux: ains sont tresbien situés: tant pour lornement des parties ne-
cessaires, que ausi de peur, que le siege ne
fust contus, ou brisé, ou autrement affli-
gé, en se seant.

Il y ha trois muscles au siege: cestasçauoir, *Gal.li.4.*

2 Deux obliques, non pas grans, mais *ɔ 5. de*
membranceux, & larges, en chacune par- *usq part.*
tie du siege, situés sur le muscle rond: *ɔ 6. de*
lesquelz sont produits du ligament, qui *Anat. ad-*
naist de os sacrum, & ausi du penil, du *ministr,*
ne part, & d'autre. Lutilité de ces deux
muscles est, quand le siege yst hors, par
quelques grans efforts, de le retirer de-
rechef en hault.

1 Au desflobus de ces deux il y en ha vn
feul, & sans pareil, transuersal: lequel
circuit, & enuironne le siege: à celle fin,
quil cloye l'intestin droit, & qu'il le ferre
fort. Pour ceste cause les Grecz lont ap-
d 4 pellé

pellé sphincter, cestadire compriment, & constringent: lequel nom est deriué dun verbe Grec sphinge, signifiat comprimer, & constrindre, de peur que continuallement, & intempestiuement ne se feist excretion: laquelle se fait commodement, quand ce muscle est relaxé, & que les muscles de epigastrum presentent fort, & également, de toute part: & que le diaphragme (lequel est au desfous deux muscles) obliquement cōprime: ioint ausſi, que les muscles intercostaux aydent au diaphragme: & que larynx est clos, de peur que lon ne respire, & ausſi ne sensuyent aucunes efflations: à location desquelles, lexcretion ne pourroit pas bien faire par le ſiege. Mais en tout autre temps ce muscle circulaire est ferré, & cloſt lorifice du ſiege.

Gal. lib. 3. de ſu sur ce muscle circulaire transuersalement: part. iouxta lextremité duquel corps est faite la fin du ſiege, dont la ſubſtance eſt moyenne entre le cuyr, & le muscle: cōme compoſée de la mixtion des deux ensemble, telle que eſt lextremité des laures. Lutilité de ce dit corps eſt quaſi ſemblable à celle du muscle, excepté que le muscle ha plus forte action, que nha ce dit corps.

En

En ce lieu il y a de petites veines éminentes, ayant lorifice ouvert: lesquelles par temps certain, & ordonné, evacuent en *la ca. 159*, sang melancolique. Parquoy on les appelle en Grec hæmorrhoides, & en Latin mariseæ, selon aucun. Lesquelles, quand elles sont par trop evacuées, il aduient, que l'habitude du corps se résout en hydrospie. Aucunes sont cachées: & pour ce sont appellees hæmorrhoides cæcæ, cestadire occultes, & cachées.

Des uffeaux spermatiques, & des parties génitales, es femmes.

Toutes parties, qui sont es hommes, *Ca. 14 de tu les trouueras aussi es femmes. Il n'a part.* ny ha autre difference, sinon, que es femmes icelles parties génitales sont cachées *de semine* dedens: mais es hommes elles sont dehors iouxte le perinæum. Or quelles que tu vouldras imaginer les premières, tu les trouueras toutes semblables l'une à l'autre, cestasçauoir en renouerant par dehors les partis des femmes, & les parties des hommes par dedens, & en les repliant. De l'inversion desquelles, & de la maniere, en quoy elles sont temblables, & correspondentes, voy le quatorzième de vnu parti, & le deuxième de femme.

d s Es

Galen. Es femmes, cōme es hommes, de la veine de desset, ne caue, & de la grande artere, qui est au mētud, & tē dessoubz, procedent deux veines, & deux 24. de nſe arteres: cestasçauoir vne de chacun costē. part. et 2. La veine procede de la veine caue: & larde de fémine tere procede de la grande artere. Lune de la dextre à la dextre: l'autre de la fenestre à la fenestre. Et devant que elles soient insérées, & insinuées à la matrice, elles envoient des rameaux aux testicules. En après elles sont vniées au corps de la matrice; & le composent, & tissent. Pour certaine chacune veine, ou artere, après estre portée aux parties latérales de la matrice, elle est divisee en deux rameaux: dont l'un allant au fond de la matrice, est du tout distribué en iceluy fond, en plusieurs manières. L'autre depuis ce lieu, sen va latéralement, & est implanté aux testicules: lesquelz sont adiacens auprès de la matrice. Ce rameau est anfractueux, & tortu: & ainsi que es hommes le sépare, & implante au lieu, où l'artere, & la veine se finissent au vaisseau spermatique: lequel vaisseau entre dedens les cornes de la matrice, de costé, & d'autre: par lesquelles cornes, le dit vaisseau spermatique, ayāt aucun pertuis latéraux, envoie le sperme dedens la matrice. Car d'autant, qu'il estoit nécessaire, que la femme envoiast le sperme en foy

soymesmes, & non hors de son corps, pour icelle cause nature ha implaté la matrice des vaisseaux, lequelz reçoivent le sperme des testicules: & d'autant que ha constitué, que lesdits vaisseaux ierressent le sperme en la capacité interne, par les cornes de la matrice: desquelles nous parlerons bien tost apres. Ces vaisseaux es femmes sont estroits, & briefz, & moins durs: toutesfois ilz sont suffisans pour recevoir, & pour enuoyer le sperme.

De la matrice.

La matrice, en Grec metra, & hysteræ, *Galib.* en Latin matrix, vulva, uterus, corre- *de diffec.* spond au scrotum viril, si elle estoit ren- *subue : et* uersee, & estoit prominente dehors. Elle *14. de nys* est située entre la vescie, & l'intestin droit, *pare.* & gisit quasi du tout sur l'intestin droit: toutesfois elle surmonte la vescie le plus souuent, iouxte lombilic, ou est le fond de ladite matrice. Mais iouxte la partie honteuse, la vescie excede la matrice par son col. La matrice est opportune, & conue- *Galib.* nable, tant pour le coit venérien, que pour recevoir le sperme: & d'autant que l'accroissement de l'enfant conceu, & pour l'enfanter, quand il est parfait.

La figure de la matrice, selon tout son *de diffec.* corps, est semblable à la vescie; si tu exco- *subue.* ptes

ptes les cornes de ladite matrice, que on appelle autrement apices. Car elle ha vn fond, & vn col. Le col paruient iusques à la partie honteuse, & le fond vient pres de lombilic.

Galen. La magnitude de la matrice nest pas de diffec. égale en toutes femmes. Car celle, qui ha *unus* : et enfan^{te}, lha beaucoup plus petite, que celle de *us* le, qui est enceinte. Et celle, qui n'enfant^{part}. jamais, lha encores moindre. Aussi à cause des aages, celle, à qui le temps ne permet pas encores auoir compagnie d'homme, le ha moindre. Oultreplus celles, qui croissent encores, ont la vescie beaucoup plus grande, que la matrice. Mais celles, qui sont parfaites, & ne croissent plus, ont la matrice plus grande, que la vescie. Car la vescie le augmente selon la proportion des autres parties: pource quelle fert égale-
mēt à tous aages. Mais la matrice ne peult pas bien, & coimodemē faire son action, ne quand les femelles croissent encores, ne quand elles sont vieilles. Voy la cause au quatorzicme De vñ partium.

Depuis le fond de la matrice, iusques à l'orifice, & extreme fin, le space nest pas égal en toutes. Car le space mediocre, & le plus souuent, est de la longitude de vn^e doigts. Mais quant à la latitudo, la matrice est estendue iusques aux deux Flancz, appellees

appelés Iilia: & ce par ses deux cornes, autrement apices. La profondité de la matrice est circonscrite, cestadire limitée, & comprise, depuis l'intestin droit, iusques à la vésicie.

Aux matrices ha suffy vne seule tunique, oultre le peritoine, pource que elles sont nourries, & alimentées dun sang pur, & bening. Laquelle tunique est venceuse, aspre, & scabre en la partie interieure, & principalement vers le fond. Et est tissue de toutes manières de fibres: pource quil falloit non seulement que elles attirassent la semence de l'homme, mais aussi que elles la retenissent au téps, que elles ont con-

ceu: & d'autant estoit nécessaire de renfermer l'enfant, quand il est parfait.

La tunique de la matrice se portât bien, *Galib.* & naturellement, est de diuerse grosseur: *de diff'rentes causes,* *subtile.*

1 Selon les aages: Car à la première aage, tout ainsi que elle est petite, aussi est elle subtile. En apres quand les mestrures commencent à fluer, la grosseur aussi se augmente selon sa grandeur. Et si la femme ha passé le temps de concevoir, ou d'avoir ses fleurs, tout ainsi que sa magnitudo se diminue, aussi fait la grosseur.

2 Selon le temps des mestrures: Car quand la purgation des mestrures s'approche, lors

lors ladite tunique apparoist grosse, & enflee d'autant que elle est arrosee du sang. Mais au contraire, quand ladite purgation menstruiale est ia passee, lors elle est subtile, & seiche.

3 A cause de la cōceptiō: Car à vne, q ha porté enfant, elle est plus grosse, & tant plus souuent elle ha porté, tāt plus elle est grosse. Derechef au cōmēcement de la cōception, elle deuiēt grosse. Et quand le téps denfanter se approche, elle deuient plus grāde; toutesfois elle est subtile: car la grosseur sen va en grādeur, & amplitude. Entre le téps de la cōception, & de lenfantemēt, elle se porte mediocremēt.

Galen. Or ainsi que tout le corps est double, ceft de diffēt. aſçauoir à dextre, & à senestre, semblable-
usus: et ment la matrice ha deux ſinus, lun à la
z4 de ſu dextre, l'autre à la senestre: leſquelz fe ter-
part. de minent en vn col, qui est correfpondant à
ſemine. la verge virile. La difference eſt, que la
Apho. verge virile eſt ſituee dehors, mais le col
46. et 51. de la matrice eſt dedens. Ce col (lequel na-
ib. 5. ture ha muny parauāt, comme vne voye, pour receuoir le ſperme viril, & pour enfanter lenfant, que les Grecz appellēt em-
bryon, & les Latins foetus) eſt muſculeux, & nerueux, dune chair dure, & deuiēt car-
tilagineux, & touſours plus dur, & par
espace de temps degenere en cartilage:
comme

comme es femmes, qui ont souuentesfois
frequenté les coitz veneriens, ou qui sont
desia vieilles. Parquoy Herophilus com-
pare la nature de ce col , à la superieure
partie de la trachée artere Ce col illec, ou
il commence, & la matrice se finift, ha vn
trou, que on appelle os matricis, cestadire
la bouche, ou orifice de la matrice, par le-
quel la femme purge ses menftrues: & re-
coit le sperme de lhomme: & enfante len-
fant. Cest orifice, au temps du coit , est si
ouuert, & si tendu, que le sperme entrant
par vne large voye, paruient facilemēt au
finus de la matrice. Apres que la femme
ha cōceu, il se clost: & est si ferré, que rien
ne se lasche ny dedens, ny dehors , telle-
ment que la moindre chose du monde ny
pourroit entrer. Mais à lenfantement , il
sestend fort : en sorte que tout lembryon,
cestadire lenfant, passe par ceste voye. Ce
nest pas donc sans caue, si le col de la ma-
trice est nerueux, & dur. Ie dy nerueux, à
celle fin, quil se retire , & qui se dilate par
fois. Et dur, à celle fin, que en telles muta-
tions il ne soit moleste, ou affligé : & aus-
si, quil s'adresse pour receuoir le sperme.
Carpus, & aucuns Anciens anatomistes
disent, que au mylieu de ce col les pucel-
les ont vn pannicule, quon appelle le pan-
nicule virginale, lequel en Grec est dit hy-
men:

mén : ou hymenæon, selon les autres. Et (ainsi quiz difent) au premier coit, ou cōbat Venerien, ledit pannicule est rompu. Ce que nest pas vray semblable: car en la-natomie des vierges on ne trouue point ce pannicule: ioint que Galien nen ha point fait mention, au moins que iaye leu. Mais ie croy plustost, que le col, lequel est mu-sculeux, et nerueux, est ainsi clos, et estroit: tant seulement à cause de sa texture. Et pour le dilater, le premier coit, & combat est fort vehement, au moins si les femmes sont dignes de foy.

G 4.14. et Le col de la nature se finist en la partie
15. de uſu honteuse de la femme, les Grecz lappellé
part. et 2. ædion gynæeon. Laquelle partie hon-
de ſemîe. teuse est, comme vne epiphysis, cestadire
appendice, ou addition dudit col, sembla-
ble au cuyr, & correspondante au prepu-
ce des masles. Laquelle est pour grace de
ornement, ainsi que le prepuce. Et davan-
tage fert de couverture mîe au deuant, de
peur que les matrices ne foient refroidies.

Gal. lib. Ceste fin de la partie hôteuse de la fem-
15. de uſu me, laquelle est ornée de poilz, est appellee
part. en Grec ἔτερος. Et les parties, qui enui-
ronnent le sinus, les Grecz les nomment
pterygæmata, cestadire ailes. Entre ces
ailes il y ha vne petite chair diuisee en
deux: laquelle en Grec est appellee nym-
phe.

phe, ou nymphia, & en Latin collieulus. Et pour ce quelle est fort prominente, ou yfante hors, les Egyptiens ont accoustumé de la couper aux vierges: cōme recite Galien en l'introductoire. Or tout ainsi que luumle, en Grec gargarion, est la deffense de pharynx, aussi la partie dite nymphia est pour defendre la matrice: car elle coure le col de ladite matrice, & l'engarde defstre refroidi.

Le col de la matrice ha deux extremités. *Aspho.*

1. L'une pár dedens, là où commence le- *46 lib. 5.*
dit col, & la matrice finist. On l'appelle proprement os vteri, cestadire lorifice, où bouche de la matrice.

2. L'autre est coniointe à la partie hon-
teuse de la femme, & est appellee lorifi-
ce du col de la matrice, & non pas lori- *Gal. de*
fice de la matrice: & non sans raison. *diff. et.*

Pour sçauoir, avec quelles parties la ma- *uulue.*
trice ha colligance, & connexion, il fault *Gal. 14.*
voir le liure de l'anatomie de la matrice. *et 15. de*
Quant aux nerfs, veines, & arteres de *uul. part.*
la matrice, nous en auons dessus parlé: là *et 1. de*
ou auons dit, que outre les vaisseaux sper- *et 2. de dis-*
matiques, qui sont distribués aux testicu- *sest. uul-*
les, & au fond de la matrice, il y ha vn au- *tre. iug. de*
ltre iug de vaisseaux, cest a sçauoir deux *ve. et 3. de*
veines, & autat darteres: lesquelles depuis *diff. uul-*
les vaisseaux, qui sont à os sacrum, sont *par. mm.*
DO *implan*

implantees aux basses parties de la matrice, un peu au dessus de la premiere apophyse du col. D'autant que sont dispersées en la matrice, & au col dicelle. Par ces vaisseaux sont nourries toutes les parties inférieures de la matrice, & le col dicelle, aussi toutes autres parties appartenantes à la partie honteuse. Hippocrates Apho. 45. libr. 5. appelle les orifices de ces mêmes vaisseaux, lesquelz parviennent aux matrices, cotyledones: nous les appelons en Latin acetabula: par lesquelz la superfluité du sang est drainée chacun moy de tout le corps en la matrice. Il y a des veines, & artères dites umbilicales, adhérentes à iceux: par lesquelles l'enfant est lié dedans la matrice, & attire le nourrissement. Mais nous en parlerons un peu après. Item deux autres veines, naissantes de ce même lieu, montent en hault, par les muscles droitz. En après elles couvrent avec les extrémités des veines, lesquelles descendent par le thorax, jusques aux hypochondres. Outre plus d'une même racine deux autres petites veines, cest à savoir de chacun côté vne, sont portées à la matrice: par lesquelles principalement les mamelles ont communication avec la matrice. Ce pareil de veines parviennent hors des muscles à la partie honteuse, soit homme, ou

ou femme. Et descend de costé, & d'autre, iouxte la commissure des os du penil.

Des testicules de la femme.

Les testicules de la femme gisent aux *Galib.* deux costés de la matrice, iouxte le *de diffec.* fond : & sont deux, cest à auoir vn de *value.* chacun costé : lesquelz se elonguent vn *11e* 2. de peu au dessus des cornes de ladite matrice, et ce. Et reçoivent yne reuolution de vaif- 14. de uss feauz, semblable aux masles, toutesfois ne *part.* paruennent pas en vn mesme lieu, comme es masles. Pource quil nestoit pas conuenable, que la femme iettaist le sperme dehors, à la maniere du masle, ains le deuoit ietter dedes sa propre matrice. Les testicules de la femme sont beaucoup plus petis, & plus imparfaitz, que ceux de lhôme. Item il y ha grande difference, quant à la figure, & construction. Car les testicules de la femme sont larges, & glanduleux, moins rares, & laxes, mais plus humides: à cause quilz sont de plus froide substance. Car ilz nont point esté estenduz, ne enflés, par la chaleur naturelle: & par maniere de dire, nont point esté fermentés.

La matrice ha muscles, lesquelz descendent aux testicules, depuis les muscles de *de uss* hypogastrier, comme auons dessus dit. *part.*

e 2 Chacun

BIUM	63	T A B L E
<i>Gal. de</i>	C	Chacun des deux testicules est couvert cōséc. nul de sa propre membrane, telle comme celle se. des masles, quon appelle dartos. Toutefo- suis les testicules des femmes non point de membrane dite crytroides, ne de scro- tum, cestadire de bourse.
<i>Gal. 14.</i>	O	Oultra plus la superieure partie des te- sticules, laquelle est appellee epididymis, part. nest point sensible, & manifeste, es testi- cules des femmes : mais ou du tout ny en ha point, ou du tout elle est fort petite : à cause que les testicules des femmes sont petis: & semblablement les vaisseaux sper- matiques. Parquoy ce nest pas chose mer- ueilleuse, si ce, qui les conioint, est peti, cest acauoir epididymis.
<i>Gal. libr.</i>	I	Il ha esté beaucoup plus conuenable, e. de semi que nature ayt donné des corps glandu- leux, que nous avions appellés glanduloi- prostatae, à la partie honteuse du masle. Car es femmes le col de la matrice nest ne long, ne nud (comme est la verge virile) mais est situé dedens: dauantage il reçoit beaucoup dhumidité, des parties, qui le cointiennent: ioint quil est arrosé des fleurs mestruales : lesquelles vtilités aduientement au membre viril, par icelles glandules: cō- me nous nous avons dit.
<i>Des cornes de la matrice, quon ap- pelle autrement apices.</i>		
		.Vn

VN peu au dessoubz des testicules, *Gal. libr.*
dune part, & d'autre, aux costés de *de dissec.*
la matrice, apparaissent aucunes additions, *uulue.*
ou apophyses mamillaires, inclinées, *de semi-*
tes aux flancs, correspondentes aux vais-*ne.*
seaux spermatiques dessusditz, que nous
avons nommés varicosi paraftatae, & vul-
gairemēt vasa deferentia. Herophilus co-
pare la figure dicelles additions, à vn de-
my cercle: Diocles les compare à des cor-
nes naissantes. Pourtant les ha appellees
en Grec *ceræas*. Par icelles cornes la ma-
trice attire le sperme de la femme hors de
ses propres testicules: tout ainsi quelle at-
tire le sperme de l'homme, par son col. Car
d'autant quil y ha deux spermes, aussi y
ha il deux colz, & par maniere de dire
deux estomachz en la matrice: par les-
quelz elle reçoit chacun sperme familier à
foy. Aussi les femmes en songeant à leur
plaisir (tout ainsi que les hommes) sans
auoir cōpaignie d'homme, iettent leur sper-
me, par les cornes, dedens la matrice. Le-
quel sperme illec corrompu, est cause de
trefgrandes maladies. Car es femmes non
seulemēt les vaisseaux spermatiques sont
remplis de sperme, mais aussi les testi-
cules.

Des parties, que nature machine,
quand une femme est grosse.

e 3 Quand

BIUM 70 TABL 1
Galibr. x. & de **Q** Vand vne femme ha cōceu (laquelle chose se fait quand les mēnstrues fémines) commencent, ou cessent, & non en autre temps: ainsi que dit Galien au liure de l'anatomie de la matrice) incōtinent de toute la part, & portion exterieure du sperme, laquelle touche à la matrice, sont engendrees les mēbranes, que les Grecz appellēt hymenes. Toute lautre part, & portion du sperme ha ses facultés naturelles. Cestas cauoit la faculté, ou vertu attratrice des choses propres, par laquelle elle ha de coustume de retenir, & alterer, & preparer son nourrissement: & expultrice des choses estranges, & superflues. Car il faut, que la seneñee genitale soit telle, à celle fin, qne incōtinent apres que elle est iettee dedens la matrice, vne portion de sa substance coalesce, & vienne en membrañe, & lautre en vaisseau, & que lautre soit idoyne à la conformatiōn.
Du sperme sont engendrees trois membranes, lesquelles enuoloppen l'enfant; subtiles, & semblables à toyles d'araignees. Lesquelles non seulemēt se touchent, mais aussi sont coalescētes, & vniées ensemble, en plusieurs lieux: & en beaucoup de lieux elles sont separees l'une dauec l'autre, par subtilz filamētz, lesquelz paruiennent de l'une à l'autre. Nature (autant que luy ha esté

esté possible) les ha voulu vnir: à celle fin, que sil y auoit faulte de propre vertu en lune dicelles, que toutes les autres luy en communicalsent.

1. L'exteriere membrane est subtile, & forte neantmoins: laquelle enuirône les deux autres, & ausi l'enfant par dehors, & par dedens elle oint toute la matrice: à celle fin, que ce, qui est au dessoubz celle ne touche aucunement à la matrice. Et par le moyen dicelle, l'enfant est lié avec la matrice. Les Grecz appellent ceste membrane chorion, & les Latins sectundæ, & communement secundina. Les obstetrics, ou fages femmes l'appellent la deliurance. Pource que (ainsi comme ie pense) quand ceste membrane est dehors, lors la femme est deliuree de l'enfancement.

2. L'autre qui sensuit, est fort subtile: laquelle est nommee en Grec allantoides, à la similitude dun farcy, que les Grecz appellent allas. Ceste membrane est faite deuñ celle, quon appelle amnios, ou amnion: & prend son commencement du conduit appellé ourachos en Grec, cestadire vrinal. Et couvre feullemēt les parties eminētes, cōme la teste, les fesses, & les piedz de l'enfant. Elle est debile,

et de la force.

c 4 &

& estroite : pource quelle est faite du sperme feminin tant seulement. Elle est longue: car elle se stend iusques aux deux cornes de la matrice, & parvient iusques au fond de la vesie de l'enfant, par un conduit large, droit & insigne: tellement quelle est coniointe par le conduit appelle ourachos, lequel est situe au milieu des deux. Utilite de ceste membrane est de recueillir l'urine de l'enfant, iusques au temps de l'enfantement.

3 La derniere membrane est subtile, enuironnant l'enfant de toute part: cōne receuant la fœur dudit enfant. Elle est appellee en Grec amnios, ou amnion, qui vault autant à dire, cōme membrane dun agneau, à cause de sa mollesse. Les obſtetrices (comme dit Albert) l'appellent larmure de l'enfant. Et selon Auctenre abgas.

Gallibr. En tout orifice des vaisseaux, lequelz
s. de nſſ parvient en intrinſequemt en la matrice,
part. ce, par lequelz auſſi estoit porté le ſang
menſtrual (comme nous auſſi deſſus dit)
au téps que la femme est groſſe denfant,
ſengédrer un autre vaisseau. Cest auſſi
vne artere à l'orifice de l'artere, & vne vei-
ne à l'orifice de la veine: tellement que les
vaisseaux, qui ſengendrent, ſont égaux
en nombre aux orifices, lequelz parvien-
nent

uent dedens la matrice. Il y ha donc en tout, quatre vaisseaux enuiron le conduit appellé ourachos, cestasçauoir deux veines en hault, & autant de arteres en bas: lesquelles sont implantées à lenfant seulement par lombilic. Pour ceste cause communement on les appelle vmbilicales: par lesquelles (côme par aucunz troncz) lenfant attire le sang, & lesprit.

Or chacun desditz vaisseaux est petit, *Galibid.* quand il sort de la matrice: à la similitude *o. libr.* des extremes racines dun arbre, lesquelles *de diffic.* sont fichees en terre. Mais apres que les- *unus.* ditz vaisseaux ont vn peu procedé plus oultre, ilz se conioingnent, & coalescent ensemble: en sorte que de deux nen est fait que vn. Et derechef chacun diceux se conioint avec son semblable, & dun meil- me genre: cestasçauoir veines avec veines, & arteres avec arteres: & ainsi toufiours consequemment, iusques à ce, que tous les petis vaisseaux soient cōiointz en vn: lesquelz comme aucunz troncz à dextre, & à senestre, sont implantés à lenfant, par le lieu de lombilic. Car lombilic, lequel tient le mylieu du corps; n'est autre chose, que ces quatre vaisseaux, ayans au mylieu de eux le receptacle de lurine, dit en Grec ourachos: lequel préd son origine du fond de la vescie de lenfant, & deriue lurine en *intervalle.*

c § la

la membrane dite allantoides. Car es enfans conceuz nouuellement le fond de la veschie adhère à lombilic. Mais des quatre vaisseaux des luditz, il y ha deux veines, lesquelles coniuenent en vne, incôtingent apres que elles ont passé, & surmôté lombilic de l'enfant. Et ceste veine se va planter en la partie caue du foye. Mais les arteres demeurent longuement deux, & puis finablement se implantent en la partie de la grande artere, qui est aux reins, en Latin nommés lumbi.

Entre tous ces grans vaisseaux, & les petis, lesquelz sont implantés en la matrice, est située la membrane dite chorion, cōme vne racine de plusieurs troncz. Laquelle nest sinon vne multitude de plusieurs vaisseaux, conointz ensemble par vne subtile membrane : lesquelz nest pas facile de nôbrer. Ceste membrane lie ensemble lesditz vaisseaux, & adhère tout alentour d'iceux : & est implantée aux parties intrinseqües de la matrice. Ceste membrane est située double, au dessoubz de toutes les parties de la matrice, lesquelles sont entre les orifices : & puis se produit, & procede avec tous les vaisseaux des lus nommés, d'une part, & d'autre, courant la moytié de chacune partie : tellement que ceste membrane double leur sert de vestement

vestement, ou couverture, de muniment, & ligament, tant pour lier ensemble les ditz vaisseaux, que pour les lier avec les deux parties de la matrice.

Quand aux autres deux tuniques, celle *Galibid.* qui est appellee allantoides (laquelle nous *o. i. de* auons dit estre pertuisee, iouxte la vescie *semine.* de lenfant, pres de ourachos) elle ha esté faite à receuoir lurine. Car il estoit beaucoup plus expedient à lenfant, de rendre lurine par lombilic, que par la verge: à cause de la rectitude, & magnitude de ourachos: à lenthour duquel il ny ha nul muscle par dehors, pour empêcher lexcretion intempestive des excrements. Comme en ceux, qui sont desia nays, il y havn muscle au col de la vescie, lequel col est aussi grâdemment oblique. Car tout temps est tempestif, & idoyne à lembryon, ou *factus*, à excerner cest excrement: ce que nest pas à ceux, qui sont desia parfaitez. Donc lutilité de ceste membrane est, pour receuoir lurine de lenfant desia forme. Car il estoit nécessaire à lenfant, qui est dedens la matrice, prouenir autant, & de telz excrements, quil en prouient en ceux, qui sont desia nays. Toutesfois lurine, & la matiére fecale sengendrent apres, que les particules sont conformées, & vniies ensemble. *1. de nys* *Il appert euidemment, que lhumeur, part.* *qui*

OBIIUM 76 TABLE
qui est dedens la membrane allantoides,
est plus subtile, plus citrine, & plus acre,
que celle, qui est dedens amnios : en forte,
que elle fait horreur à l'odoration de
ceux, qui incisent icelle membrane. Pour
ceste cause l'urine est séparée de l'enfant:
tellement que elle ne touche ny au cuyr,
ny aux veines de la seconde, de peur
que son acrimonie ne blesse les parties
Galibid. prochaines. Mais ce, qui est assemblé
dedens la membrane amnios, en maniere
de sueur, est tout à l'entour de l'enfant: &
ne peult nullement blesser son cuyr, ains
ha vne grande utilité. Car l'enfant, quasi
nageant en ceste humeur, est enlevé, &
porté en sorte que il nest pas si pefant,
ne si grief aux ligaments, par lesquelz il
est coherent avec la matrice. Aussi au
temps de l'enfantement, l'enfant yst plus
facilement par le col de la matrice: d'autant
que il est fort humecté de ladite humeur.
Laquelle chose alors luy aduient,
pource que il est adonc nécessaire, que les
membranes se rompent. Car ceste humeur
non seulement est utile à lubrifier, & faire
couler les enfants, mais davantage rend
le col de la matrice plus facile à se dilater
grandement. Pource que quand il est hu-
mecté de ladite humeur, il en deuient plus
mol, & plus facilement est dilaté. Et ainsi
nature

nature ha vsé de ces humeurs (lesquelles il falloit nécessairement produire, à cause de l'enfant) tant pour le porter sans douleur, que aussi pour l'enfanter plus tost, & plus facilement. Cest assez parlé du ventre inférieur : en la table séquente nous traiterons des parties du Thorax.

FIN DE LA 1. TABLE.





T A B L E S E- C O N D E.



Du Thorax.

*Gal.6. et
7. de usu
pars.*



HORAX cest tout ce, qui est circoscript, cest a dire cōpris par les costes, dune part, & d'autre : comme vn parc bien fort, enuirōnant le cœur, & le poulmon: pour tutele, & de fence. Que nature ha fait non pas du tout osseux, cōme est le crane: ne du tout charneux, comme le pīgastre: mais par vne cōmutation dordre, elle y ha mis des os, & des muscles, lun apres lautre.

Le thorax ha trois parties.

1 La fin supérieure par deuant, ce sont les clauicules, en Grèc *clēs*, en Latin *claves*, ou *clauiculæ*. Et sont ainsi appellees, pour ce que elles cōferment les *imoplates* avec sternon, qui est l'os pectoral. Ceste fin est dite *vulgairement la furcule supérieure*. Les cauités qui sont au desfoubz de ces clefs, ou clauicules, sont appellees *scapulae*.

appellees en Grec sphagæ, en Latin iuguli : tellement quil y ha deux clauicules, & autant de iugules : cestasçauoir le dextre, & le seneifre.

2. La partie moyenne est composee de sept os, lesquelz reçoyuët les sept costes vrayes. Et est appellee en Grec sternon, en Latin pectus, & os pectoris. A la fin duquel os pectoral il y ha vne cartilage ague, cõme la pointe dun glaive:laquel le est vne certaine deffence, & forteresse de lorifice de leftomach, & de la partie du diaphragme estant illec, & conseqüent du cœur. Les Grecz lappellent xiphoides, & les Latins ensiformis, ou mucronata, pour ce quelle est à la forme, & similitude dune epée. Vulgairement on lappelle mâlum punicū, ou mâlum granatum. Nous lappellons en nostre langue Françoise, la fourcelle.

3. La fin inferieure du thorax,cest le dia-phragme, ou autremēt phrenes en Grec, & en Latin septum transuersum. Ceste fin est vulgairement appellee la furcule inferieure.

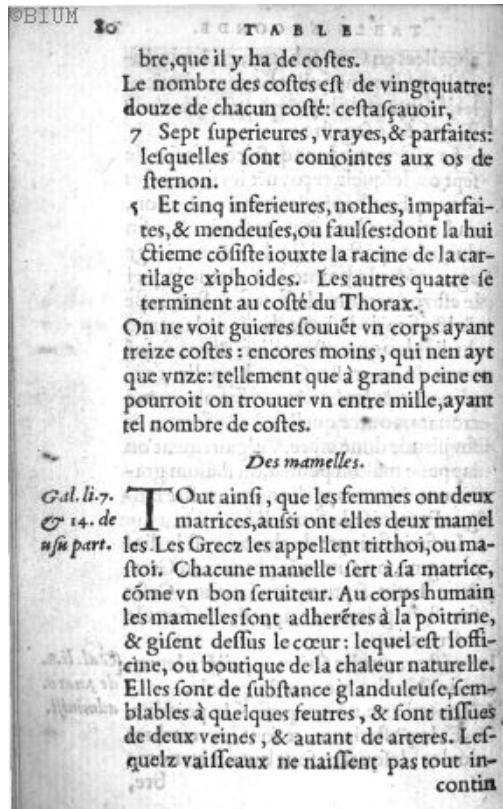
Les costes, que les Grecz appellent pleure, ont double situation: cestasçauoir,

1. Antericure, nōmee pectus, la poitrine.

2. Et la posterieure, ce sont les vertebres du dos, lesquelles sont autant en nom-

*Gal. li. 8.
de Anato.
administ.*

bre,



continent de la veine caue , ou de l'artere du cœur. Mais quand elles sont desia parvenues pres des clauicules , de illec nature deduit au desloubz de sternon deux rameaux de veines , notables : & autant de rameaux de arteres , produits ensemble. Et en ceste maniere finablement elle implanter deux rameaux à chacune mamelle : ne faisant autre chose en ce tant long chemin , sinon que le sang soit parfaitement cuit dedens les vaisseaux . Lequel sang , quand il monte en hault , il passe par le cœur , & derechef descendant en bas fait vn rencontre : & est tousiours exagité , & esmeu par le mouvement du thorax. Et en telz erreurs , & discours , il se eschauffe , demourat en la partie , laquelle est en continuel mouiemēt. Toutes ces choses sont ytiles à la parfaite concoction du laict : lequel nest autre chose , sinon la superfluite du nourrissement.

Le tubercule au mylieu des mamelles , *Gal. lib.*
par lequel l'enfant succe le laict , se appelle *1. de san-
ta. thela.* en Grec thele , en Latin papilla .

Les mamelles ont deux utilités .
1. La premiere , & la plus grande , principale-
ment es femmes , est pour donner
nourrissement à l'enfant , en receuant le
sang elabouré , & bien cuit , des vaisseaux
paruencans illec. Lequel sang par long ,
Gal. lib.
2. La partie.
f &

& anfractueux chemin est conuerty en laict : à cause duquel les māmelle ont esté faites.

2. L'autre vtilité, à celle fin, que elles seruent de deffense, & couverture au cœur, & apres quelles auront esté eschauffées du cœur, que elles le refchauffent : tout ainsi que les vestemens, de qnoy nous sommes vestus. Mais es femmes elles croissent en grande magnitude, dont elles donnent au cœur ces deux vtilités, plus que es hommes : ioint que es femmes elles aydent aux viscères, qui sont dessoubz les hypochondres, lesquelz sont moins chauldz es femmes, que es hommes.

Gal.14.de À l'auoirmon pourquoys les māmelle ont usé part. si grand consentement, & colligance avec les matrices, voy Galien au quatorzieme De ysu partium.

Des muscles du thorax.

Gal.13. et 16. de ysu part. et 5. de Anato. administ. Il y ha plusieurs muscles au thorax, dequelz 1. Les vns montent en hault, depuis la poitrine, & la region des costes : & par leurs extremités se implantent à l'os du bras, seruans à l'articule de humerus. Dont les vns effleurent le bras, lesquelz ont besoing de vehemente action. Les autres deprim

depriment, ou abaissent le bras, lesquelz ne requierent pas grand force pour faire leur action. Les autres font l'adduction du bras. Les autres font l'adduction du bras au dehors. Les autres font mouvoir le bras circulairement, lesquelz sont robustes, & ont des tendons fort nerueux : pour ce, que tel mouvement circulaire est le plus violent de tous, & surmonte grandement le simple mouvement.

2. Les autres descendent à abdomen, ayans leur vtilité: cestasçauoir, quilz retirent vn peu en bas le thorax.

3. Les autres sont obiectés exterieurement au devant des extremités des costes par devant, iouxte la poitrine, & les vertebres. Et par derrière ilz ferrent, & contraignent les iointures des extremités ; & compriment vn peu le thorax.

4. Les autres sont dediés à la respiration. Oultreplus ces muscles, il y en ha encores d'autres : lesquelz descendent depuis le col, & les scapules, iusques au thorax : toutesfois ne sont pas propres audit thorax. Parquoy ce, neit pas icy le lieu den parler. Commençons doncques premièrement aux muscles du thorax, lesquelz mouuent le bras.

201

f 2 Les

Gal. 13. de Les muscles du thorax, qui mouuent le
nſu part. bras, font vnze, ou douze, ſi tu veux.
Op. r. de 1. Le premier, de mediocre grandeur, eſt
Anato. ſuperficiel: & ſitue au deſſus de tous les
adminiſt. autres. Lequel commence aux coſtes no-
thes, pres des hypochondres, ou pectora-
lia: non pas loing de la mameſſe. Et
monte en hault obliquement, à larticle
de humerus. Ce muscle amene le bras à
la poitrine, & le tire un peu en bas: & eſt
auteur de la plus basse depression.
2. Le ſecond au contraire naift des haul-
tes parties du thorax: & eſt auteur de
ladduction du bras en hault.
3. Le tiers eſt le plus grand: lequel naift
de tout l'os pectoral, ſitué au deſſoubz
de la mameſſe. Ce muscle eſt aue-
nement party en deux: duquel les fibres
gisent l'une ſur l'autre à la ſimilitude de
χ, lettre Grecque: dont les vnes font
eſtendues depuis la region inferieure de
la poitrine, iuſques à la plus eminente
partie de l'article: par leſquelles le bras
eſt amené en bas, non pas toutesfois ſi
bas, comme du premier muscle. Les au-
tres inclinent depuis le hault, iuſques en
bas, par leſquelles le bras eſt amené plus
hault, non pas toutesfois ſi hault, comme
du ſecond muscle. Et quand toutes
les deux manieres de fibres font ſédues,
l'os

l'os du bras est amené à la poitrine, égal, & ne pendant ny çà, ny là. Et ainsi si tu dis, que ce nest que vn muscle double, ou que ce sont deux muscles vnis ensemble, tu ne erreras point.

4. Le quart est petit, lequel est esleué depuis les mamelles, & succede apres le premier, faisant la plus basse adduction du bras.

5. Le cinquième succede apres le second : & est la autre portion du muscle, qui est iouxte à epomis : laquelle adhère à la clavicule, faisant la plus haute adduction du bras. Car ce muscle a deux testes. Cest a çauoir des parties interieures de epomis, il est implanté à la clavicule. Et des parties exterieures, il adhère à la scapule, aux plus basses parties de icelle. Toutesfois laction de ce muscle seul, quand il est tendu, estend le bras exterieurement : declinant vn peu de la moyenne, & droite extension, vers le costé. Mais laction de la autre muscle, qui est iouxte la clavicule, incline semblablement dedens. Et quand tous les deux sont fort tendus également, le bras prend extension droite, & moyenne, sans decliner ny çà, ny là.

6. 7 Le sixieme, & le septieme ont action

f 3 femb

semblable, en chacune partie de lespine, iouxte la scapule. Car silz sont tendus ensemble, ilz effleureront le bras du tout en hault. Mais sil ny en ha que vn rēdu, il inclinera le bras vn peu de costé.

8 Le huitième naissant, pour la plus grande part, de la basse coste de la scapule, fait abduētiō du bras, exterieurement. Et est opposit aux muscles pectoraux, lesquelz effleurent le bras en hault.

9 Le neuvième procede de la fin inférieure de la basse coste de la scapule, mouant le bras exterieurement, & en bas: toutesfois il fait plus labdūction exterieurement.

10 Le dixième, lequel embrasse la partie caue dicelle mesme coste, meine le bras moins dehors, mais plus en bas.

11 Le dernier deprime, & meine le bras en arrière: auquel succede le petit muscle dessusdit, lequel fait, que le bras ne incline ne çà, ne là, quād il est deprimé. Quant aux muscles, qui descēdent en epigastrium, quant à ceux, qui sont obiectés au deuant des extremités de costes, voy plus amplement Galien en lieux dessusdits. Or parlons maintenant de ceux, qui seruent à la respiration.

Galen.li. Les muscles, qui seruent à la respiration de cauisis sont quarante, & cinq: cestasçauoir,

22 Vingt

22. Vingt & deux muscles intercostaux: *respiratio*
lesquelz sont ainsi nommés, pource quilz n're. 11^e s-
occupent les espaces, qui sont entre les 8. de
costes. Dont les fibres declinent en bas *Ant. ad-*
obliquement, des parties exterieures. Et *ministrer* et
des parties interieures au contraire, tra- 7. de *usu*
uerent les exterieures, iouxta la figure *part.*
de, κ, lettre Grecque. Pareillement es mu-
scles des costes nothes appert vne mes-
me nature de fibres. Ces muscles inter-
costaux relachent, & astringent ex-
tremet. Et sont doubles, cest a fauoir les
exterieures, qui seruent à l'expiration, &
les interieurs, qui seruent à l'inspiration.
2. Item deux muscles des premières co-
stes, lesquelz dilatent seulement la su-
périeure partie du thorax.
2. Item deux des dernières costes, les-
quelz retirent seulement la partie infe-
rieure du thorax.
3. Item trois descendens du coq, lesquelz
retirent, & dilatent ensemble les haultes
parties du thorax.
7. Item sept estendus aux racines dorsa-
les des costes, lesquelz astringent les ex-
tremites des cartilages.
8. Item huit en abdomen, qui paraien-
t au diaphragme: aydans à la con-
traction du thorax. Desquelz ha esté dit
à la première table.

22/4

f 4 Reste

Reste encores vn muscle du thorax, qui nest pas de petit pris: on lappelle phrenes, & diaphragma en Grec, & en Latin *septum transuersum*. Lequel non seulement (comme estime Platon) est le septe transuersal, cest a dire, separateur des deux parties de l'ame, cest a cauoir de lappetitue, ou naturelle, ou nutritive, cest tout vn. Laquelle est au foye. Et de lanimeuse, ou vitale, laquelle est au coeur. Mais aussi entre tous les muscles dediés à la respiration, cest le plus utile. Car tout animant vif de ce seul muscle en petite respiration. Mais quand il faut viser de violente respiration ou à cause d'exercice, ou de fievre, ou de veheméte chaleur de lair, ou autre disposition, il est nécessaire, que les muscles intercostaux aydent, & suruient à laction du diaphragme. Et si encores d'autant il faut viser de plus grande respiration, adonc les plus hauts muscles aydent à laction. Or poursuyuons plus amplement de ce diaphragme.

Galibr.

s. de usu

Part. C^o *o* *Diaphragme*
cap. 3. lib. *L* *E* diaphragme est vn muscle du thorax, grand, & rond: & est la fin, par *g. de locis* laquelle l'inférieure partie du thorax est *aff.* *t* *terminée.* Les anciens lont appellé phrenes,

Du diaphragme.

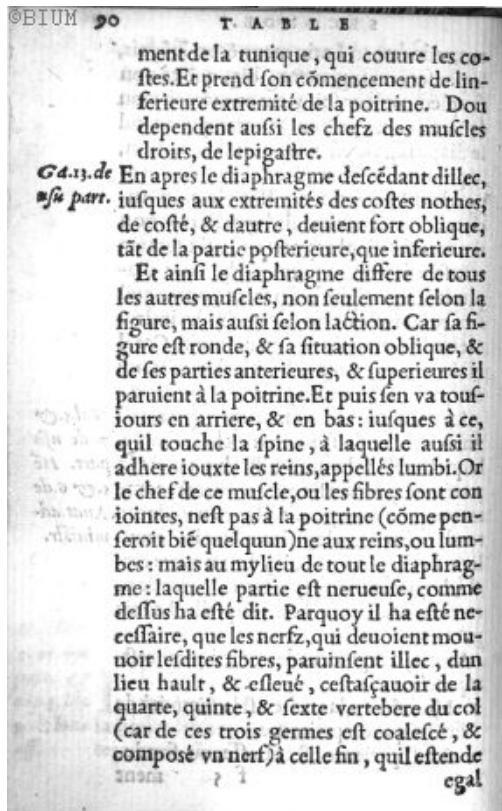
nes, cestadire en Latin mens, & en Frāçois, la pensee, ou iugement : soit, que ce non simplement leur soit venu en memoire, ou (cōme aucuns pensent) pource que quand le diaphragme est affligé d'inflammation, la penſee, & raison est aussi blesſee. En a-
pres les Medecins mesprisans le nom An-
cien, ont accoustumé de l'appeller (& non
fans cause) diaphragma, en Latin septum
transuersum : & ce dun verbe Grec dia-
phratre, qui signifie separer : pource quil
separe les instrumens spirituelz, des instru-
mens du nourrissemēt, ou naturelz. Car il
est supérieur au regard des instrumēs natu-
relz, & inférieur au regard des spirituelz.

La propre substance du diaphragme, cest *Gal. &c.*
vn muscle : cestasçauoir vne chair simple, *7. de usus*
laquelle est à lenuiron diceluy : mais la *part. Itē*
partie moyenne est toute nerueuse, com- *s. & e. de*
me vn grand cercle, finissant en vn large *Anat. ad-*
tendon. Enuiron le point, cestadire le my- *ministr.*
lieu du diaphragme, il y ha vn autre cer-
cle, lequel est vn vray, & exacte tendon,
ne retenat aucune chair, laquelle il auoit
parauant.

Le diaphragme ha deux tuniques : cest-
asçauoir,

1. Linferieure, laquelle est la summité de
la tunique du peritoine.
2. La superieure est la basse, ou fonde-
ment

f s



également son action en toute part. Car
veu que le diaphragme est fait pour mou-
voir le thorax, il ha esté nécessaire, que
par ses parties extremes il adhère au tho-
rax : & que le chef soit opposité à icelles
toutes, d'autant quil ny audit nul autre lieu
plus apte, que le mylieu du diaphragme:
auquel ceste cōiugation de nerfz deicéd,
& se implante.

Le diaphragme (oultre ce, quil est cōme *Gal. s. de*
vn parc, & separation) ha deux vtilités. *usé part.*

1. La premiere, & la plus grande, cest
destre instrument de respiration.
2. La secōde est, quand on va à selle, lors
que les muscles de abdomen pressent
fort, & égalemēt de toute part, que tous
les excremēs soient expulsés, & enuoyés
non pas à lestomach, mais au siege, par
ces muscles, & par le diaphragme subiet
à eux obliquement. Lesquelz ensemble,
comme deux mains, compriment lesdits
excremens. Et à celle fin, que ce muscle
seul, & vnique, ne fust deiette de son
lieu, par les huit muscles de lepigastre,
lesquelz sont grans : & ne fust renuersé
à l'ample sinus, & cauité du thorax (en
quel cas il empescheroit toute la vertu
de compression) tous les muscles inter-
costaux, lesquelz pourroient estendre,
& retirer par dedens le thorax, ont esté
faits

faits au secours du diaphragme. A celle fin, que si tout le superieur sinus estoit de toute part estresi, en sorte, que le diaphragme neust lieu, ou il peult estre recue, quil demourast immobile, & stable. Item à celle fin, que lors, quand la rynx est ouvert, lhomme ne respirast point: & que aucunes efflations ne sensuyssent: à l'occasion desquelles la desiection par le siege feroit empeschée, nature ha mys à lenuiron de larynx plusieurs muscles: dont les vns sont ordonnés pour le clorre: & les autres pour lourrir, comme nous auôs dit en la premiere table, en parlant du siege.

Galen. 5. Le diaphragme ha deux pertuis.

de Ana. 1. Lun grand, par ou est donné passage administrif. aux vertebres. Et est préparé à l'estomach & à la grande artere.

2. L'autre petit, qui reçoit la veine commune: laquelle deriue le sang aux superieures parties du corps: & lenuoye avec grande seureté.

De la membrane succingente les costes,

& des membranes, lesquelles séparent le thorax.

Cap. 7. de Ana. ad- 5. de **L**a tunique fort subtile, cōme vne toile de daraigne, & par tout semblable, & ministr. égale, est estendue au dessus de tout le si-

nus,

nus, ou capacité du thorax. Les Grecz appellent pleuras hypozwcos, cestadire succingente les costes. Dont vulgairement est nommee pleura. En laquelle est faite la douleur de costé, dite en Grec pleuritis.

Ceste tunique, de la part, ou elle ioint les os des costes, elle fert de deffence au poulmon : de peur quil ne touche aux os nudz, quand il fait son action : cestasçauoir quand nous respirons. Mais de la part, ou sont mesopleuris (cestadire les parties moyennes entre les costes, lesquelles sont en icelle part, à cause des muscles, & des vaisseaux) elle donne aux muscles leur tunique, telle cōme au diaphragme. Et aux vaisseaux elle leur donne véhicule, & tōme vn appuy stable, & ferme.

De ceste membrane succingente en nascant deux autres: cestasçauoir de chacune usz part. part vne, diuisants tout le thorax. Pour- *Gal. 6. de*
quoy les Grecz les appellent diaphratto-
Ana. ad-
des, & les Latins, intersepentes. Lesquel-
les de la partie postericure de la spine,
adherent, & sont fichees aux vertebres : &
de la partie anterieure, adherent à los pe-
ctoral. Et sont estendues en hault aux clau-
icules, & en bas à la cartilage ensiforme,
en Grec xiphos des diuisants tout le tho-
rax en deux parties. Et pour ce on les ap-
pelle vulgairement mediastinum : pour ce
que

que par celles deux membranes le thorax
est divisé par le mylieu.

Gal. 5. de Et ainsi toutes ces membranes ne diffèrent en rien, sinon que les costes les Grecs appellent hypozocates, en Latin succingentes: pour ce que elles couvrent les costes. Mais quand elles montent droit aux clavicules, on les appelle en Grec diaphragmatones, en Latin intersepiées: pour ce que elles séparent le thorax.

Gal. 6. de Ces membres ont deux utilités.

Sur part. 1. La première, & la plus grande, c'est que ces membranes façent deux ventres, c'est-à-dire deux capacités au thorax. A celle fin, que si au ventre on reçoit quelque grande plaie en lune des parties du thorax, tellement que l'office de la respiration de celle partie soit perdu, que l'autre ventricule, lequel n'est point blesisé, retienne à tout le moins la moitié de l'assimilation. Et à cause de ce, principalement ces membranes ont été faites.

2. La seconde est, que nature abuse de ces membranes pour autre chose, c'est-à-dire comme de couvertures, & aussi ligamens: pour couvrir, & lier ensemble tous les instrumens contenus dedans le thorax. Car les artères, qui sont au thorax, & les veines, & les nerfs, & l'œsophagus, en Latin gula, en Arabic meri, & finalement

supp

blement tout le poumon, ont colligance avec le thorax, & sont couverts de toute part d'icelles membranes.

Du pericardium.

Pericardion, cest la tunique du cœur, *Gal. 5. de usū part.* ou membrane, ou plustost le domi- cile, & ferme rempart, tout à l'entour du cœur. On l'appelle vulgairement capsula cordis. Or en quelque maniere, que on le doive nommer, il naist bien large, & ample de la base du cœur. Mais puis apres il se estresist peu à peu, tout ainsi que le cœur se termine en pointe, que nous appellons figure pyramidale, ou figure de pôme de pin : & cest conioint à los pectoral. Item il est fort distant, & eslongné du cœur, de toute part. Car il comprend autant de place entre luy, & le cœur, comme il suffissoit au mouuement dudit cœur. Mais dautant quil deuoit toucher les os du thorax, lesquelz sont durs: & le poumon, qui est le plus mol de tous les viscères, ainsi que la situation est moyenne entre ces deux parties, aussi est la substance de son corps. Car il est plus mol, que los, dautant quil est plus dur, que le poumon.

En ce pericardion se assemble vne hu- *Gal. cap. 1. lib. 5. de si grande quantité, quil fait ync palpi- locis eff. tion*

tion de cœur, que les Grecz appellent pâlmos. De laquelle humidité Galien n'a fait aucune mention ne es liures de l'utilité des parties, ne des administrations Anatomiques.

Du cœur.

Gal.6.de **L** E cœur en Grec cardia, en Latin cor, usù part. Cest le principe, & commencement de l'ame irascible, & des arteres, & de la chaleur, leur naturelle, par laquelle tout animant est regi, & gouuerné: quasi cōme vne fontaine, & vn domicile. Lequel est situé du tout au mylieu du thorax: & principalement quât à sa base, q̄on appelle sa teste. Et n'est pas totalement rond, mais en commençant à sa base large, & ample, & ronde, il devient gresle peu à peu: tellement que de sa partie inférieure, il finist en figure estroite, & ague, semblable à vne pomme de pin, incliné à la senestre. Le cœur est de momér, & de poix égal, autant d'un costé, que d'autre. Car sa partie senestre, laquelle est fort grosse, & fort dure, & cōsequemment plus pesante, contient vne matière plus légere: cestasçauoir lesprit. Mais sa partie dextre, laquelle est plus subtile, plus molle, & plus légere, cōtient vne matière plus pesante, cestasçauoir le sang. Parquoy il sensuit, combien quil ny ayt nul

nul ligament, qui face colligance de luy avec les autres parties prochaines: toutesfois sans incliner plus deçà, que delà, il demeure suspendu au mylier du pericardion.

La chair du cœur est dure, & difficile à souffrir. Elle est composée de trois genres de fibres, lesquelles diffèrent de toutes les autres, en dureté, tension, force, & difficulté de patir, ou souffrir. Par icelles fibres le cœur a double mouvement, lequel est naturel, & non pas volontaire, comme est le mouvement des muscles.

1 Car quand les fibres droites se retirerent, & toutes les autres se laschent, adonc le cœur est dilaté: laquelle dilatation est dite en Grec diastole. Et alors le cœur attire l'air, ou l'esprit du poumon, par l'artere veneuse, au fenestre vétricule: pour sa refrigeration, & pour la nutrition de l'esprit vital. Ainsi il attire le fang de la veine caue, au dextre ventricule: préparant le nourrissement au poumon tant seulement, & non pas à soymefme.

2 Au contraire quand les fibres droites se relaschent, & que les transversales se retirerent, de rechef le cœur est retiré, & deprimé, laquelle contraction est appellée en Grec systole. A quel temps le cœur expellit les excremés fuligineux du sanguin.

nestre ventricule, par l'artere veneuse: & beaucoup plus par la grande artere, aux autres arteres. Et enuoye du dextre ventricule, par la veine arterieuse, vn sanguel aboure, au poulmon, pour le nourrir: en luy rendant la pareille.

3. Mais au temps, ou espace moyen entre ces deux mouuemens il y ha vn peu de repos. Et adonc le coeur se restraint, & retire de toute part, enuiron lair attrait du poulmon: duquel air alors il prenfa fruict, & visage. Et adonc toutes les fibres du coeur font leur action, & principalement les obliques.

Galib. Le coeur ha deux aureilles par dehors; à 5. de nſa dextre, & à senestre, en sa base, devant les 6. et 7. orifices des vaisseaux: desquelz vaisseaux de anato. bien toſt apres nous parlerons. Ces deux adminiftr. aureilles font quelques epiphyses (ceſt adre appendices, ou additions) subtiles, & nerueufes: à celle fin, que promptement elles enſuyuent le mouvement du coeur. Elles font caues, pour faire vn ſinus devant le coeur. Et font ainsi nommées, à caufe de quelque petite ſimilitude, pour ce que à dextre, & à senestre, elles font adiacentes au coeur, tout ainsi que les aureilles font à la teste des animaux.

Galibid. Dedens le coeur il y ha ſeullement deux ſinus, ou ventricules, ſéparés par vn entre-deux,

deux , dit en Latin septum. Par les pertuis duquel entredeux le sanguin , & lesperit sont communiquez. En chacun de ces deux ventricules il y ha deux vaisseaux.

1. La veine caue entre dedens le dextre ventricule , ou sinus , lequel est appellé sanguin , & diceluy fort la veine arterieuse : laquelle est dispersee , & distribee au poulmon , & apporte le sanguin elabouré. Ceste veine est nommee arterieuse , pour ce que illec elle acquiert vne tunique semblable à lartere , cest-à-dire grosse , dure , & double.

2. Au fenestre ventricule , lequel est la fontaine de la chaleur naturelle , & est appellé spiritueux , est inferee lartere veineuse : laquelle apporte lait du poulmon , au cœur : & evacue les excremens fuligineux diceluy. Ceste artere est appellée veneuse , pour ce quelle ha vne tunique semblable à la veine , cest-à-dire simple , rare , & subtile. De ce ventricule fenestre sort la grande artere : laquelle est l'origine , & racine de toutes les autres. De laquelle nous declairerons la division , cy apres.

3. Ces deux ventricules sont es animaux , qui ont poulmon. Mais les animaux , qui sont sans poulmon , nont que vn ventricule , comme les poisssons : lesquelz

g 2 quelz

quelz au lieu de poulmon, ont autres particules, que les Grecz appellent brâchiae, par lesquelles ilz inspirent, & attrient lair, & la vapeur de leau, & reiettent dehors leau. Or tous animaux, qui nont point de poulmon, nont point de voix, ne de dextre ventricule du cœur: lequel dextre ventricule est fait à cause du poulmon.

Calibid. Les veines de tout le corps nont que vne propre tunique rare, & subtile.

Mais les arteres ont deux propres tuniques, cestasçauoir,

1. Lune exteriere, semblable à la tunique des veines: laquelle est tissue de fibres droites, & aucunes obliques mediocrement, sans aucunes transversales.

2. Lautre interieure: laquelle est quasi cinq fois aussi grosse, que lexteriere, dure, & dense, diuisible en fibres transversales.

Galibr. En ces deux ventricules du cœur, il y a de usi quatre orifices de vaisseaux, cestasçauoir deux en chacun ventricule.

2. Au fenestre ventricule deux, dont l'un est moins, lequel est de lartere veneuse: par lequel le cœur est contenu avec les arteres du poulmon. Lautre est plus grand, lequel est de la grande artere:

par

par lequel le cœur est contenu avec toutes les artères.

2. Au dextre ventricule il y en a deux moindres, que les dessusditz : toutesfois ilz sont de plus grand pris, & valeur, que les autres parties du cœur. Dont le plus grand est de la veine caue, lequel porte le sang au cœur. L'autre qui est moindre est de la veine arterieuse, lequel porte le sang du cœur au poumon.

Derechef en chacun de ces quatre orifices de vaisseaux naissent quelques membranes, lesquelles sont appelées hymenes en Grec: & servent de couverture : à celle fin, que grande quantité de matière, cest asçauoir du sang, & de l'esperit, ne flue hors du cœur, ou ne reflue dedens le cœur. Lesquelles toutes sont en nombre vingt :

ceste auoir,
6. Au dextre ventricule six. Trois en l'orifice de la veine caue : lesquelles parviennent du dehors au dedens, insignes en grosseur, force, & magnitude : lesquelles sont appelées en Grec trichines, en Latin trisulcæ, cestadire ayant trois pointes, pour ce que la mutuelle composition de ces trois membranes, est semblable aux pointes des dardz, ou fléches. Item trois en l'orifice de la ve-

ne

g 3

ne arterieuse: lesquelles paruissent du dedens au dehors. Lesquelles ont esté appellees *sigmoïdes*, à la similitude de ceste lettre *Σ*.

¶ Au fenestre ventricule il y en ha cinq: ceftaçauoir trois en lorifice de la grande artere: lesquelles aussi paruissent du dedens au dehors. Et sont appellees *sigmoïdes*, pour ceste mesme raison desfluïdite. Item deux tant feullement en lorifice de lartere veneuse: lesquelles paruissent du dehors au dedens. Desquelles nul nha osé comparer la figure à aucune chose. Or elles sont deux tant seulement: car il estoit expedient, que ce seul orifice ne fust clos du tout: pour ce que luy seul deuoit donner passage aux extremens fuligineux, du cœur, au poulmon: lesquelz excrements pourroient esteindre la chaleur naturelle.

Quant à ces membranes, celles qui paruissent du dedens au dehors, sont préparées pour ceste cause, ceftaçauoir à celle fin, que les matieres ne retournent dedens. Mais les membranes, qui paruissent du dehors au dedens, lesquelles sont plus grandes, & plus fortes, sont préparées non seulement pour ceste fin devant dite, mais aussi pour estre instrumens d'atirer. Car si les tuniques des vaisseaux

sont

sont tendues , du cœur , par icelles membranes , elles sont plus promptement retraites , & repoussent plus facilement les matières , quand le cœur les attire. Derechef la tension du cœur , en diastole , attire les membranes par leurs racines (lesquelles parviennent du dedens au dehors) & les relève par dedens , vers le cœur : & en les constituant toutes droites , clost les orifices des vaisseaux. Quât donc le cœur se dilate , attirant les racines des membranes , il ouvre les orifices des vaisseaux , lesquelz envoient les matières dedens , cest-à-dçauoir de la veine caue , & de la partie veueuse. Mais il clost les orifices des vaisseaux , lesquelz envoient les matières dehors.

Le cœur attire le sang , & les spirit; en trois *Galibid.* manières : cest-à-dçauoir ,

- 1 Pour eviter vacuité , tout ainsi , que les soufflez des fauves , quand ilz sont dilatés , attirent lair au dedens : laquelle chose convient au cœur principalement.
- 2 Pour sa chaleur , tout ainsi , que les flammes des meches (que les Grecz appellent *ellychnia*) attirent lhuile.
- 3 Item pour la similitude de toute sa substance , cestadire pour vne vertu , & propriété occulte : tout ainsi , que Magne

gnes (cest la pierre , quon appelle Ay-
mant) attire le fer.

Calibid. Or dautant, que le cœur ha son mouue-
ment de soymefme, il luy ha esté necessai-
anat. ad- re daquier vn corps fort, & gros , & dense:
ministr. pourquoy il ha eu befoing de gros sang.
Toutefois il nest pas alimété de soymef-
me, cestadire du sang elabouré en ses ven-
tricules : lequel deuoit estre chaud, subtil,
& vaporeux , & idoyne à nourrir le pou-
mon. Mais devant que la veine caue soit
implantee au dextre ventricule du cœur,
vne partie dicelle veine aussi grāde , com-
me il suffisloit pour le nourrir, est separée:
& enuiron le chef du cœur exterieurenēt
elle est diuisee en deux rameaux , & di-
spersee en toutes les parties du cœur. Pour
ceste cause est appellee en Grec stepha-
niæa : car elle enuironne le cœur en ma-
niere de coronne. Auec ceste partie de la
veine caue , la grande artere est aussi por-
tee tout à lenuiron du cœur, & distribuée
par autant de rameaux produits delle des-
soubz les membranes. Laquelle partie est
autant grande , quil suffisloit pour refri-
gerer ladite veine , & pour conseruer le
bon temperament de la chaleur naturelle
des externes parties du cœur. Il y ha donc
deux rameaux de la grande artere, & au-
tant de la veine caue, enuironnans, & em-
brass

brassans tout le corps du cœur.
Toutesfois il ny ha nul nerf, qui soit *Galibr.*
veu estre distribué au cœur, non plus que *6. de usq*
au foye, ne aux rongnons, ne en la ratelle. *part.*
Car seulement sa couverture, cestadire sa
membrane, ou tunique, appellée pericar-
dion, est veüe receuoir quelques propagati-
nes, & branches des nerfz subtilz. Comme
aux tuniques des viscères (ainsi que def-
fus ha esté dit) sont implatés aucunz nerfz
évidens, & manifestes, de la sexte coniu-
gation : toutesfois on ne les voit pas ma-
nifestement estre diuisés es corps desditz
viscères.

Oltre plus est trouué vn os au chef du *Galibid.*
cœur auquel sont adaptés, & appropriés *et 7. de*
les principes de tous les ligamēts du cœur. *anat. ad-*
Lequel toutesfois nest pas vray os en tous *ministr.*
animaux, ains cartilagineux. En ceux, qui
sont fort petis, on y trouve vn corps com-
posé de nerfz, & de cartilage, dit en Grec
suma neurochōdrōdes. Mais es plus grans
animaux, cest vne exaëte, & vraye carti-
lage. Et en ceux, qui sont fort grans, cest
vne cartilage osseuse, cestadire bien dure,
& semblable à loz. Et tant plus lanimant
est grand, tant plus ceste cartilage ressem-
ble à la substance de loz. Tellement que
es plus grans animaux, equelz sengendre
plus de substance osseuse, il conuient lap-
peller

peller os cartilagineux, & non pas cartilage offuscé.

*De la production de la veine caue,
aux parties supérieures.*

Galib. **V**Eu que le cœur, & le poumon, aussi
s. de uss tout le thorax sont en cōtinuel mou-
ment, le passage de la veine caue, par
la spacieuse laxité du thorax, n'estoit pas
seur, si elle neust eu quelques subsides, &
aydes externes par lesquelz (iaçoit quelle
soit touſours en mouvement, & quelle
pende en hault) toutesſois elle refiſt à
ces dāgiers, & tous autres, dont elle peult
estre moleſte. Or les ſinguliers, & pro-
pres ſubſides dicelle veine, ſont trois.

1. Le premier eſt au mylieu du thorax,
auquel lieu le cœur luy eſtēd vne apo-
phyſe nerueulé, & forte: cestafçauoir
ſon aureille dextre, quaſi comme vne
main: laquelle eſt préparée, non ſeule-
ment pour cefte caufe, mais auſi pour
vne autre, laquelle ha eſtē dite cy deuāt.
2. Le ſecond ſubſide, & ayde eſt la cin-
quième lobe, ou fibre du poumon: la-
quelle eſt faite ſeulemēt pour cefte vei-
ne, ſoy gisant deſſus icelle lobe, à la
partie dembas.
3. Le dernier eſt, que cefte veine ha vne
grande

grande, & bien molle glandule, en la partie denhault: laquelle glandule nest faite pour autre fin: & est appellee en Grec *thymos*. Ceste glandule est situee au desfoubz des parties superieures de loz pectoral: à celle fin, que loz pectoral ne touche la veine caue. Aulsi à fin, que tous les autres germes, ou petis rameaux dicelle veine (lesquelz en ce meſme lieu font beaucoup, & en grand nōbre près du iugule, & dont premieremēt ilz fortent) fuſſent ſouſtenuz, & eſtablis. Car cest vne chose perpetuelle à nature, toutesfois & quantes quelle diuife vn vaſſeau en hault, dentremettre vne glandule au mylieu, pour remplir la diuifion. Ceste glandule dite *thymus*, appert facilemēt en vne poitrine de veau: on lappelle en François le phagoue. *anatomia*
La veine caue montant en hault, de la *Galibid.*
partie gibbeufe du foye, par le mylieu du *com-*
diaphragme, est diuifee en ceste maniere. *ment. lib.*
1. Premierement en rameaux grans, & *z. de rat-*
inſignes. *z. de rat- inſignes.* *suctus in-*
2. En apres en plus petites branches, & *morbis acutis.*
propagine. *morbo acutis.* *z. de rat-*
Premierement vn inſigne, & grand rameau, est porté depuis le diaphragme, iufques à la cinquieme lobe du poumon: & mōte iufques à la dextre oreille du cœur.
z. de rat-
Par

Par laquelle il entre au cœur, prenant vne tunique semblable à l'artère. Pourquoynous auons dit, que on l'appelle veine arterieuse. En apres quasi comme du commencement, ce rameau deduit aucunement de l'oreille dextre du cœur, & consequemment porté sur la glandule dite thymos, monte tout droit au iugule. Et illec se divise en deux rameaux droits, & insignes: lesquelz sont appellés selon les Grecz sphagittides, cestadire veines iugulaires, externes, & superficielles: les autres les appellent veines apoplectiques: les Arabes les nomment veines guidés, manifestes. Cestasçauoir vne à dextre, & vne à seneffre. Par lesquelles veines, quasi toutes les parties superficielles du col, & de la teste, sont nourries.

Gal.com Les plus petis rameaux de la veine caue, *mēt.lib.2.* sont icpt: iaoit que on en puisse faire de rat. *ui-* plus, ou moins:

Ep in mor. 1. Le premier est produit incontinent de *bis acu. et* la grande, & insigne branche, à dextre, *de dissect.* & à seneffre, jusques au diaphragme.

scenarii. 2. Le second est seul, & sans conjugation pourquoy les Grecz lont appellé azygos, vulgairement vena sine pari, cestadire veine sans pareil, & sans conjugation. Lequel rameau descend de ceste mesme branche insigne, & devant que paru

paruenir au cœur, vient à l'inférieure partie du thorax: laquelle est composée de huit costes. Ce rameau dit azygos, en plusieurs animaux, monte iusques à la cinquième vertebre du dos, en la fenestre partie du thorax. Mais es Singes, il est situé en la dextre partie, un peu au dessus de l'oreille du cœur. Et aux autres animaux, comme es hommes, il sort de icelle partie, ou la veine caue touche desia l'oreille du cœur. Et de là, en descendant par la spine, est distribué à dextre, & à fenestre, aux huit costes inférieures, iusques au diaphragme, & à la membrane, qui sépare le thorax.

3. Le tiers est de ceste branche insigne, qui va au cœur, devant que elle entre dedens le dextre ventricule du cœur. Lequel tiers rameau ceint, & enroule la superficie du cœur, en maniere de vne couronne: dont on l'appelle vena stephaniæ, en Latin coronalis. Et finablement penetre dedens la substance du cœur, comme nous avons dit dessus.

4. Le quart rameau (deuant que la veine caue, apres auoir oultrepassé le cœur soit divisée en veines iugulaires) sort à dextre, & à fenestre, nourrissant les quatre costes supérieures, & les lieux, qui

font

sont enuiron les scapules, ou espaulles, & aucun des muscles interieurs du col, enuoyant, & implantant aucunes peti-
tes veines à la sexte vertebre, dedens les
pertuis dicelle.

5 Le cinquieme, ayant sa racine pres de celle, qui nourrit les haultes parties du thorax, parvient aux mains, tant à dextre, que à senestre, par laisselle. Et appert interieure au coulde. On lappelle vena axillaris. De laquelle nous parle-
rons en la quarte table.

6 Le sixieme monte de la veine caue (apres que elle est diuisee en veines iugulaires) à dextre, & à senestre, hors du thorax. Et par lespauls fait son discours au bras, dont elle est nommee en Grec *umiae*: & en Latin humeraria. Et ha sa racine commune avec les iugulaires superfcieilles. De laquelle nous ferons au-
fi mention en la quarte table.

7 Le septieme yst de la partie interieure des veines iugulaires externes, ou superfcieilles, faisant les deux veines iugulaires internes, ou profondes: lesquelles aussi sont appellees apoplectiques, en Arabic *venæ Guiden* occultes. Par les-
quelles toutes les parties internes, & profondes du col, & de la teste, sont
nourries.

De

De la division de la grande artere.

LA plus grande de toutes les arteres (*Gale de* laquelle Aristote appelle *aorta*) naist *difféct. ar* du fenestre ventricule du cœur : & doit *teriarū. et* estre distribuée par tout le corps : portant *lib. 16. de* l'esperit vital , & temperant la chaleur na- *usse part.* turelle , par diastole , & systole , cestadire par dilatation , & cōpresaſion. Tout inconti- nent quelle est yſſue hors du cœur obli- quement , comme un tronc , elle se diuise en deux parties inégaſes.

1. L'une eſt moindre : laquelle monte en hault , pour donner rameaux à toutes les parties, qui font au deſſus du cœur.

2. L'autre descend en bas : laquelle eſt plus grande, pour ce que le corps eſt plus grand en descendant. Et enuoie des ar- teres à toutes les parties infeſcures.

La partie moindre , laquelle monte en *Galibid.* hault, incontinent derechef eſt diuisee en deux parties inégaſes.

1. Dont la moindre eſt produite iusques à la fenestre omoplate , & aiffelle : la- quelle portee au pouſſon , & munie de membranes, monte en hault iusques à la premiere coſte , sans eſtre diuisee . Car il neſtoit pas feur de la diuifer en hault. Mais de illec en apres elle fe diuise , en- uoyant

uoyant vne partie aux premiers espaces intercostaux. En apres enuoye vne autre partie à l'hypochondre, & à la mameille : laquelle partie est subiacente à toute la poitrine. La tierce partie est enuoyee à la spinale medulle du col : laquelle penetre par les pertuis des six spondyles, & enuoye (en paissant) des rameaux aux muscles prochains. Le reste de ceste artere est distribué en toute la main, & omoplate senestre.

3. L'autre, qui est la plus grande, monte tout droit au ingule, ayant au dessloubz delle la glandule dite thymos, en maniere de coultre. Et illec derechef est divisée en deux parties inégales : lesquelles font les arteres appellees en Grec carotides, en Latin soporariae, & selon les Practiciens apoplecticae, ou subeticae. Desquelles deux parties la senestre est la moindre : & fait l'artere carotide senestre. La dextre est la plus grande, laquelle fait l'artere carotide dextre. Et dicelle partie dextre, apres avoir vn peu procédé, se font plufieurs apophyses. Car il y ha vne artere, laquelle est portee aux haultes parties du thorax. Et vne autre parauient par la poitrine iusques à la mameille dextre. Et devant ces deux arteres la dextre carotide est produite declinante.

nante. En apres la autre partie, qui reste de lartere, vient obliquement vers la production de la premiere coste: & est distribuee à lomoplate, & à la main, & aux dextres parties du col. Mais tout ce, qui reste des deux caratides, procede droit en hault, & entre dedens le caluaire. Et illec fait ce, que on appelle *plexus retiformis*, vulgairement *rete mirabile*. En apres d'orechef s'assemble, & conviennent en deux arteres: & penetrent le cerueau.

L'autre partie de la grande artere, qui est plus grande, est celle, qui descend du coeur, *Gale de diffec arteriarum.* foy inclinant vers lespine: laquelle monte iusques à la cinquième vertebre du thorax. Et de là descend par toute la spine, iusques à os sacrum, ou latum. Premièrement apres que elle est yssue du thorax, elle envoie deux arteres au diaphragme. Et puis elle envoie vne seule, & sans conjugation, au ventre, à la ratelle, & au foye: lesquelles trois arteres prennent leur naissance des parties anterieures de la grande artere. Aucunesfois dune racine elle est diuisée en deux parties: dont l'une est distribuee au ventre, à la ratelle, & au foye: & la autre partie mesenterique est distribuee aux intestins. Et finablement les arteres font leur cours avec les veines,

al h lesqu

lesquelles nous avons dit estre portees aux testicules. Or l'extreme partie de la grande artere, apres que elle est parvenue aux costes des lumbes, ou reins, elle monte au dessus de la veine la situee. Puis apres l'artere est divisee en deux parties, tout ainsi comme la veine caue : laquelle envoie icelles deux parties es deux jambes, cest a auoir en chacune jambe, une artere. Or nous pourfuyurons ceste division, qui parviennent aux mains, & aux jambes, en la quatrieme table.

Du Poumon.

Galli. 6. C. 7. de usi part. **L**e poumon, en Grec *pneumon*, en Latin *pulmo*, cest l'instrument de la voix, & de la respiration : lequel est situe entre la partie dite fauces, & le coeur, comme le promptuaire, cest a dire le lieu, ou est garde l'esperit. Il embrasse le coeur de ses cinq lobes, comme si cestoyent cinq doigts : cest a auoir de deux en la fenestre partie du thorax, & de trois en la partie dextre. D'ot la cinquieme lobe, laquelle est petite, est faite a cause de la veine caue seulement : ainsi que dessus nous avons dit. Et partent depuis le diaphragme, iusques a la dextre oreille du coeur : ieruant d'une molle coulure a la veine caue, montant en hault.

Le

Le corps du poulmon, d'autant que il n'a pas mouvement de l'oynefme, mais du thorax, ne deuoit pas estre peulant, ne dense, mais legier, rare, mol, plein de pertuis, remply d'air, & desperit: & compose quafi d'une escume de fang, concrete, & coagulee, & tissu de plufieurs vaisseaux. Et tout ainsi, que le coeur prepare au poulmon vn nourrislement pur, vaporeux, & subtil, semblablement le poulmon change, & altere, pour le coeur, l'air, ou esperit: & lattire extrinsequement par la trachae artere. Lequel air, ou esperit y est premierement prepare, & elabouré. Et dilue au coeur, & aux arteres, & principalement es arteres, qui font au rete mirabile. Et finablement elabouré en perfection aux ventricules du cerueau: esquelz ventricules premierement, & exactement, il est fait esperit animal.

Le poulmon est tissu, & compose de *Gale lib.* trois vaisseaux: cestasçauoir, *7. de usq*

1. De la veine arterieuse, laquelle (com- *part.*
me nous auons dit) procede du dextre
ventricule du coeur.

2. De l'artere veneuse, ou lyfse, & souef-
te, laquelle procede du fenestre ventri-
cule du coeur.

3. Et de la trachae artere, laquelle pro-
cede de pharynx, autrement fauces.

h 2 Apres

Apres que ces trois vaisseaux ont procedé plus oultre, ilz sont tous diuisés du ne mesme maniere. Premierement en deux rameaux : pource que lune des parties du poulmon est à la dextre, & l'autre à la fenestre : lesquelles deux parties du poulmon sont séparées de fortes membranes. En apres chacun de ces rameaux est d'eschef diuisé en deux autres : pource quil y ha deux lobes en chacune partie du poulmon. Et ainsi ces quatre rameaux sont diuisés, & distribués en quatre lobes du poulmon : mais à la cinquième lobe (d'autant que elle est petite, en la capacité ample, & large de la partie dextre du thorax) il y ha de petits rameaux, qui luy sont dispersés des vaisseaux distribués à la grande lobe, qui luy est prochaine.

Gale.lib. Ces vaisseaux du poulmon sont contraires de uss' aux autres vaisseaux de tout le corps.

part. Car au poulmon la veine est faite arterieuse, cestadire grosse, dure, & double : à celle fin, quelle ne soit dilatée facilement, quand nous inspirons. Et que elle ne soit retirée, quand nous expirons : d'autant que elle est comme vn promptuaire, & recevable du nourrissement. A celle fin aussi que elle ne enuoye vn sangu gros au poulmon : lequel est nourry des sangu subtil, & evaporeux. Pour ceste cause icelle veine ha

ne ha esté faite bien grāde: à celle fin, que autant que il luy est oſte de iuste, & suffiſante nutrition, quil luy en foit autant récompensé par fa grandeur, ou magnitude. Mais lartere, qui communique du cœur *Galibid.* au poulmon le ſpirerit vital, avec le ſang ſubtil, & vaporeux, & expelliſt les excrements fuligineux, ha esté faite veneufe: cestadire rare, ſubtile, & ſimple. A celle fin que le nourrifſemēt, que la veine ne peult donner au poulmon, à cauſe que elle eſt groſſe, & deneſe, que lartere recompense le tout, en diſtribuant au poulmon, à cauſe de fa rareté, vn ſang pur, ſubtil, & vaporeux, en abondance. Et dauantage à celle fin, que (dautant quelle eſt le recepracle, & vaſſeau de le ſpirerit) elle ſoit facilement dilatée, & comprimée. Pource que il eſtoit neceſſaire, quelle fuſt facilement remplie, quand nous iſpirons: & ſoudainement euācée, quand nous expirons, & parlons.

Le troiſieme vaſſeau du poulmon, le- *Cale.lib.* quel eſt appellé lartere trachee en Grec, *7. de uſſe* cestadire aſpre, eſt ſitué entre les deux deſ- *part.* lufditz. Et eſt conioint, & connexé avec le cœur, par lartere veneufe: laquelle eſt entre deux. Ce ſeul vaſſeau au poulmon eſt totalement vuyde de ſang, quand le corps ſe porte bien, & eſt ſelō nature. Mais quand il y ha rupture de quelque vaſſeau *7. de uſſe* *h. 3. du*

du poulmon, ou apertio dorifice (que les Grecz appellent anastomosis) ou quelque erosion de vaisseau (que on appelle anabrosis en Grec) alors quelque sang s'espandue en ceste artere : lequel sang empesche l'esprit, luy occupant ses voyes. Et par ce moyen sensuit vne toux : & le sang vient en la bouche, par pharynx. Nous parlerons plus amplement de ceste artere, peu apres, quand nous aurons parfait le propos du poulmō, & de œsophagus, en Latin gula.

Gal lib. Il y ha vne membrane subtile, qui enuise le rōne par dehors toutes les lobes du poulmon : laquelle prend aucunes parties, & portions de nerfz, qui descendent en lestomach. Car mieux ha esté au poulmon auroir de petis nerfz, à celle fin, quil eust aucune connoissance de choses molestes, & contraires : comme ha le cœur, le foye, la ratelle, & les rongnons.

De œsophagus en Latin gula, en Arabic meri.

*Gal in-
struct.* Il y ha deux conduitz, qui commencent au large espace de la bouche.
1. Lun iouxta la spine du dos : lequel conduit est appellé œsophagus, ou stomachus en Grec, & en Latin gula : cest la voye, & le passage du manger, & du boire.
2. L'autre

2. L'autre est iouxte la partie prone du col, lequel conduit est appellé trachea, ou aspera arteria : cest la voye de lair, ou de lesprit.

Ceste espace, qui est au deuât de ces deux conduits, les Latins lappellent fauces, & A pho. 14. lib. 4. Et les Grecz pharynx.

La voye commune, qui apporte la vian- prog. 18. li- de de la bouche iusques au ventricule, la- bro 3. Celle quelle voye est moyenne entre fauces, & cap. 5. li- le ventricule, les Latins lappellent gula, bro 4. de les Arabes meri. Et les Grecz oesophagus locis aff. propremēt, & stomachus communement. Gal. 4. de Car tout col preposé au deuât de quelque usū part. ventre, cestadire de quelque capacité, ou et 13. me- ample espace, estoit en maniere de isth- tho. et li- mos, est appellé stomachus. Aucunesfois s. de locis on appelle lorifice du ventricule, stoma- aff. ea. 4. chus : mais cest improprement. et A pho.

Oesophagus est cōposé de deux tuniq̄s 39. lib. 6. semblables aux tuniq̄s du ventricule: lequel et A pho. descend tout droit au dessoubz de la tra- 56. lib. 7. che a artere, par lespine. Et est estendu sur Gal. 4. les quatre premières vertebres du dos per- C. 6. de pendiculairemēt, cestadire droitemēt sans usū part. incliner son ne corps c̄ à là. Mais à la quin- te vertebre, il incline à la dextre : pour ceder, & donner lieu à vn autre instrumēt de plus grād pris: cestasçanoir à la plus grāde de toutes les arteres, qui descend. Laquelle

h. 4 il

©BIUM¹¹⁰ T A B L E

il estoit nécessaire estre portée par le my-
lieu des vertebres : comme nous auons dit
en la diuision d'elle. Incontiné que œso-
phagus ha touché au diaphragme , il est
fort esleué par fortes mèbranes : derechef
il passe sur la grāde artere : en la partie se-
nestre. Auquel lieu apres auoir passé ou-
tre le diaphragme , il adhère à lorifice du
ventricule,tout enleué : à celle fin,quil ne
presse lartere, quād quelque viande aspre
y passe. La cause pourquoy il passe en la
partie senestre,cest pource,quil estoit plus
expedient , que lorifice du ventricule fust
situé en ce lieu la : comme nous auons dit
en la premiere table.

Galibid. Oœophagus est de figure ronde : à celle
et 7. de fin,que beaucoup de matiere(cest la vian-
usū part. de) passe par vn petit lieu, & passage. Aus-
si à fin quil fust plus asseuré , & mieux mu-
ny contre les iniures , & incommodités.
Mais quant à la situation, il est oblique,
& tout tortu: pour donner lieu à la grande
artere. Ausi à celle fin , que les nerfz
soient plus asseurés, qui descendent du cer-
veau,au ventricule. Lesquelz quand il ap-
prochent près du ventricule, se enuelopent
enuiron lestomach : & ainsi finablement
Galen.li. y adherent.

4. de usū Or nous auons dit en la premiere table,
part. quil y ha peu de veines, & du tout obscu-
res,

res, & non manifestes : lesquelles sont en-
voyees du mesentere, à oesophagus.

De la tracheie, ou aspre artere.

LA tracheie artere, en Grec *trachea*; *Gal.lib.*
En Latin *aspera arteria*, aucunslap-^{7. de usq;}
pellent aussi en Grec *bronchos* (côme ilz *part.*
appellent les cartilages, dequoy elle est
composée, *brōchia*) cest le troisième vais-
seau du poumon: procedant de pharynx,
ou fauces. De laquelle nous avons deuant
fait mention. Et est située entre lartere *lyf-
fe*, & la veine arterieule. Car il falloit, que
la tracheie artere fust prochaine de ces
deux vaisseaux : cestasçauoir pres de lar-
tere *lyfse*, & non aspre : pour donner au
cœur l'utilité de respiration, par le mylieu
dicelle artere *lyfse*. Et pres de la veine ar-
terieuse : pour ce qu'il est nécessaire, que
elle soit nourrie dicelle veine. Pour ces
deux causes elle ha esté située au mylieu.
Pour la construction de ceste aspre ar-
tere, nature visant de plusieurs cartilages, *usq; part.*
la toute fleschie en exacte circonference
d'un cercle. A celle fin, que sa partie côue-
xe, ou gibbeuse (laquelle nous touchons)
apparoisse par dehors: & que elle soit cô-
caue par dedens. Consequemment elle ha
lyé ensemble par ligaments membraneux,
& forts, les cercles, lesquelz sont compo-
sés,

h 5

ſes, & conioints ensemble, par vn continuel ordre: felon la longitude du col. Et ha remply celiſ ſpace, qui eſt entre pharynx, & le poumon. Mais quant à la partie des cercles, laquelle deuoit toucher œſophagus, ſubiet, ou ſitue au deſſoubz, nature ne la plus faite cartilagineufe: ains en celiſ partie elle eſt, cōme vn cercle imparfait: tellement que chacune cartilage repreſente la figure de celiſ lettere Grecque Σ: dont icelies cartilages ſont appellees ſigmoïdes. Ainfî celiſ trachæ artere eſt ronde: tout ainfî que œſophagus. Et par dehors elle eſt cartilagineufe: de peur que elle ne ſoit facilemēt blesſee par les chofes externes. Mais de la partie, dou elle touche œſophagus, elle eſt membraueufe: de peur que en le preſſant, elle ne prohibe la viande de ntrer. Toutesfois na-
ture n'a pas fait celiſ artere du tout car-
tilagineufe, ne du tout membraneufe: ains
elle ha ſitue vne cartilage, laquelle eſt
propre instrument de la voix, & puis yne
membrane, ou ligaments membraneux,
doublés, dont les vns lient ensemble les
cartilages, ou cercles: & les autres les ren-
drent parfaits. Lesquelz ligamēts, d'autant
qu'ilz peuuent eſtre dilatés, & retirés, ilz
ſont instrumens de respiration. Parquoy
veu, que la trachæ artere eſt compoſee
de

de cartilage, & de membrane, elle est particule, & instrument de la voix, & aussi de la respiration. Car par elle nous inspirons, & derechef nous expirons, nous faisons efflation, & auons la voix.

Il y a vne membrane tendue intrinsèquement desfloubz ces ligamēts doubles, & cartilages, totalement ronde : qui conoint toutes icelles parties. Laquelle est dense, & compacte, l'ubtile, seiche modérément, tissue de fibres droites selon longitude. Et est continue à la membrane, laquelle oint intrinsèquement toute la bouche, & cœsophagus, & tout le ventricule. Mais par dehors il y a vne membrane, qui comprend toutes les parties desflusdites : laquelle est comme vne robe, ou tunique de toute lartere. Ceste mesme structure, & composition est gardee iusques aux extremes lobes du poulmon.

Galibid.

De Larynx.

Le chef, ou la fine de la sp̄re artere, est *Galibid.* L'appelle Larynx : qui conoint lartere, avec pharynx : laquelle appert manifestement au col, & on la sent dure, quand on la touche. Et quand nous auallons, ou trâglourissons, elle monte. Elle est le premier, & le plus principal instrument de la voix; & pour ce est toute cartilagineuse.

Larynx

Galib. Larynx est composé de trois grandes cartilages: lesquelles ne sont en rien semblables ny en figure, ny en magnitude, es autres cartilages de la pre artere.

1. La premiere est anterieure: qui est la plus grande, laquelle nous touchons. Elle est conuexe, cestadire gibbeuse extrinsquement, & caue intrinsquement: semblable à un bouclier, non pas rond de toute part, mais assés long: lequel proprement nous appellons en Latin scutum, & en Grec clypeus: dont ceste cartilage ha esté appellee clypeoædes en Grec, & en Latin scutiformis.

2. La seconde n'a point de nom: laquelle d'autant que elle est moindre, que la premiere, d'autant est elle plus grande, que la tierce. Elle est situee aux parties internes, illec ou est oesophagus. Et d'autant, que la plus grande, qui est la premiere, defaut en parfaite figure circulaire, d'autant ceste seconde y approche plus. Car ce nest pas tout un de Larynx, comme de la partie de la trachee artere, qui touche à oesophagus, laquelle est membraneuse.

3. La tierce, qui est moindre de toutes, sensuit, & commence consequemment: dont la fin est bien estroite. Sa partie, & extremité superieure est appellee selon plusieurs

plusieurs Anatomistes Arytaenoïdes, à la similitude de la figure dun vaissieu, que on appelle en Grec arytaena. Item la concavité de ceste cartilage incline vers le conduit de lesprit: à celle fin, que ce, qui est composé de ces trois cartilages, soit comme vne flûte. Ceste cartilage paruient à la capacité de Larynx, & est couverte vers cesophagus : à celle fin, que envomissant la matière ne vienne en la trachée artere.

Or d'autant, que la voix se fait première- *Galibid.* ment en Larynx, & que son orifice supérieur se dilate grandement, & se comprime aussi : pour ce quil se ouvre, & se ferme aucunesfois entièrement, & exactement, il nestoit possible, que sa construction, ou composition fust meilleure, que celle, quil ha maintenant : cestasçauoir de ces trois cartilages appliquées, & coniointes ensemble : lesquelles se deuoient mouuoir par muscles.

Pour ceste cause il y ha en Larynx en- *Galibid.* uiron vingt muscles: cestasçauoir, *Op. 16. de* 12. Douze propres: dont il y en ha dix *part.* communs aux trois cartilages: cestasçauoir quatre, lesquelz conioingnent la première cartilage avec la seconde, es animaux, qui ont grande voix. Dont les deux premiers conioingnent les parties *part.* anter

anterieures de Larynx, & fermé la plus grande cartilage. Les deux autres subsequens conioingnent les parties intimes, & occultes. Les autres quatre en tous animaux conioingnent la seconde cartilage avec la tierce. Les autres deux conioingnent la premiere avec la tierce. Et de ces six il y en ha quatre, qui ouurent la cartilage dite arytenoëdes : les deux autres la fermé. Restent encores deux, qui sont à la base, ou fondement de la cartilage arytenoëdes : lesquelz ne sont point trouués es animaux de petites voix, comme es Singes. Il y en ha deux autres transuersaux, aydans aux deux dessusdits : lesquelz coalescent, & sont vnis ensemble en plusieurs animaux : & serrent, ou constraingnent la base de la tierce cartilage.

8 Item huit communs, lesquelz sont beaucoup plus grans que les dessusdits. Et sont propres seulement à la premiere cartilage dite scutiforme : lians Larynx. avec les parties prochaines. Lesquelz huit muscles sont auheurs dun autre mouuemët, par lequel tout le conduit de leprit est amplifié, & retiré. D'où deux naissent des moindres costes de los dit hyoëdes : & puis sont produits selon toute la longitude de la cartilage scut

scutiforme, tant de la partie antérieure, que supérieure. Lesquelz attirans ladite cartilage scutiforme, le long et des cartilages postérieures: & amplifient ledit conduit. Les autres quatre sensuyent: dont deux naissants de la cartilage scutiforme, & tendans à la poitrine, sont meslés avec les deux autres: spécialement es animaux, qui ont tout le Larynx grand, & aussi le cartilage scutiforme grande. Ces quatre muscles ayant leur action, & situation contraire aux deux des susdits, retirent les parties inférieures de la cartilage scutiforme, & l'attirent en bas: & avec ce retirent, & referrent légèrement la trachée artere: à celle fin, que rien ne se redouble, & ne si applique, quand on veult parler. Les autres deux transversaux naissent des parties obliques de la cartilage scutiforme. En apres ilz embrassent circulairement cesophagus, & conuennent ensemble, attirans icelles parties obliques de la première cartilage dite scutiforme, & les appliquans avec la seconde cartilage: à celle fin, que le conduit de l'esprit soit restraint, & referré.

Mais aucun muscle droit, qui font au *Galli. 7.* col, prennent distributions de nerfz de la *C. 16. de* *texte coniugation descendente: à laquelle n'as part.*

le est

le est adiointe vne petite part , & portion de la septieme coniugation. Et cōséquemment tous les autres muscles de Larynx prennent distributions desdits nerfz, exceptés fix propres : cestasçauoir quatre, qui lourent, & deux, qui le ferment : lesquelz font grandemēt nécessaires à la generation de la voix. Iceu x muscles veu quilz ont vne droite situation , tellement que leur chefz & commencementz sont en bas, & leurs fins en hault, nul rameau, ou propagine dicelle sexte coniugation descendante nha peu estre distribuée à iceux: iāçoit que ladite sexte coniugation passe près d'iceux muscles , quand elle descend par le col : & donne quelque nerf à aucunz muscles de Larynx. Mais il ha esté nécessaire , que des parties inferieures aucunz nerfz leur suffent enuoyés de ceste même coniugation. Laquelle chose ha esté faite par vn merveilleux artifice de nature , comme brieurement lexpliqueray.

Galibid. - Deux nerfz, cestasçauoir la sixieme coniugation , où pareil de nerfz du cerneau, descendent avec les arteres carotides: establis pour la propinquité , & munis de communes couvertures, ou tuniques. Lesquelz deux nerfz apres, quilz ont passé le col, en descendant par le thorax, vne propagation de nerfz naissante à dextre, & à senestre retourne

retourne par ceste mesme voye , par laquelle elle estoit descendue : comme reciproquant, & redoublant son cours. Ceste propagation adherant à la trachæe artere, fait son recours aux six muscles, par lesquelz larynx est ouvert, & cloz. Et luy est communiquée , à cause de faire la voix. Car sil aduient , que ces nerfz soient blessez, la trachæe artere en est blessee, ou du tout abolie, & gaste.

1. Le nerf dextre se rattachist iouxte les clavicules, enuiron le rameau de la grande artere: lequel rameau est porté à laisselle dextre, comme sil estoit reuolu en uiron quelque petite roue: & recourt en hault, iusques à ce quil soit dispersé , & distribué aux trois muscles de larynx, du costé mesme , cestadire de la partie dextre.

2. Le senestre nerf , lequel est produit bien loing, se reuolu enuiron la grande artere , principalement dicelle part, dou elle yst premierement du cœur , se rattachissant vers la spine. Et dillac ce nerf recourt vers larynx , & se disperse es autres trois muscles de sa partie senestre.

Or dautant, que les deux muscles, qui ferment larynx , ont tres forte action , pour ceste cause nature ha fait, quil y ait en eux

i grande

grande part, & portion de nerfz recourrés, ou reuersifz, distribuée en ces deux muscles. Et que vn nerf solide descend du hault en bas, aux fins, & extremités d'iceux nerfz reuersifz: iouxte chacun de ces deux muscles. Dont les corps, qui sont enuiron larynx, reçoivent aucunes particules: le reste de ce nerf solide conioint au propre nerf du muscle, luy dōne force, & feureté.

Gal. libr. Apres que ceste sexte conjugation de nerfz ha pafé tout le col, en produisant ceste premiere division de nerfz, double, appartenant au thorax, & à la racine des costes, elle produit plusieurs autres divisions, oultre icelles: en partie au cœur, en partie au poumon, à leftomach, au ventricule, au foye, à la ratelle, & aux rongnons. Comme plus à plein fera dit en la table subfueiente.

De epiglottis.

Gal. libr. **E**N l'espace interieur de larynx, par lequel l'esperit est porté dedens, & dehors, il y ha vn corps, qu'on appelle epiglottis, cestadire la lâgue de larynx: pour ce que sa figure repreente la langue d'une flûte: lequel est rond, mémbraneux, humide, & vifqueux, & gras. Et est vn peu plus grand, que lotifice de larynx. Ainsi il touche à œsophagus: & ha situation cōtrâire à la

à la cartilage arytaenoides : & procede de la racine de la langue.

Environ l'origine depiglottis, il y ha vn *Galibid.* petit pertuis, de costé, & d'autre, assez lög, descendant du hault en bas, semblable à vne ligne estroite : tellement quon diroit plustost, que ce fust vne fissure, ou fente, que vn pertuis. Oultre plus au dessoubz de ce pertuis (lequel est cause de fermer) il y ha vn grand ventricule, ou cavité, en la partie interieure : en laquelle cavité, quand lair ayant grande, & ample voye, entre dedens le corps, & yst derechef : & alors rien ne vient au ventre.

Or epiglottis est appliquée à l'orifice de *Galibid.* larynx, come vn couercle, de peur (quād nous transgloutissons, cestadire quand nous auallons) que le boire, ne le menger nentre soudainement dedens le cōduit de l'esprit. Car quand nous respirons, epiglottis est toute droite. Mais quand nous auallons quelque chose, alors elle gift, & tōbe desflus larynx. Car ce que nous auallons, premierement vient à la racine de epiglottis : & puis est porté par la spine, tellelement quil constraint epiglottis à incliner, & tomber : dautant que sa substance est vne cartilage fort subtile. Tout ainsi donc, que la cartilage arytaenoides est constrainte à incliner vers le cōduit de larynx, quand

1. 2. nous

nous vomissons, ainsi est epiglottis, quād nous auallons. Voicy deux admirables couuerelles de larynx : cest açauoir epiglottis, & la cartilage arytaenoides : lesquelz sont cloz, & fermés par les chofes prohibees dentrer en larynx. Semblablement nature ha icy machiné, & fait telle chose, comme nous auons dit parauē des membranes, lesquelles sont aux orifices du cœur. Car tout ainsi, que ces membranes sont faites, non pas pour garder, quil ny entre rien du tout par contraires orifices, mais de peur, quil ny en entre en abondance, & subitemment. Semblablement à ce propos le cas est tel. Car quelque petite quantité du boire passé par la trachēe artere, en la rotondité, felon les tuniques, & non pas par le mylieu dicelle, qui est laxe, & spacieux : lequel boire arroie, & humecte le poumon, sans empêcher lesperit.

*De la Bouche, & de
la Langue.*

G.d.libr. 8. et 11. de **L**a Bouche, en Grec stoma, en Latin os, il est aslez notoire, quelle deuoit *nsa part.* estre situee pres du cerneau : comme tous les autres instrumens sensoires, ou sensitifz. Aussi il estoit necessaire, quelle fust en la teste, ou plustost quelle continst la langue. Car ce n estoit pas pour le mieux,

que

que la langue fust nue, & totalement sans aucune couverture: & si ne pouuoit estre mieux couverte, que de la bouche. Pource que la langue illec situee, pouuoit mieux iugier des faueurs, & estre instrumēt pour parler: ioint aussi quelle deuoit grande- mēt ayder à mascher, & à aualler les vian- des. Ainsi la langue est enclose en la bou- che, comme par maniere de dire en vne cauerne. Et ha fallu, que la magnitude de la langue fust exactement adaptee, & cor- respondante à la bouche: à celle fin, quelle peuft toucher en toute partie dicelle.

La langue en Grec glotta, en Latin lin- *Gallibe.* gua, elle est vestue d'une tunique commu- *u. de uſſa* ne à la bouche. Elle appert grande, & for- *part.* te en sa base, & racine, ou elle est fichee à loz hyoides, à cause destre ferme. Mais elle est subtile à son extremité, à cause du foudain, & legier mouuement. Aufquelz deux offices ayde un ligament, qui est es parties inferieures de la langue: lequel est aussi grand, comme il estoit expedient, & commode, quil fust.

Loz situé à la base, ou racine de la lan- *Gall. libr.* gue, lequel est appellé en Grec hyoides, à *7. de uſſa* la similitude de ceste lettre Grecque *v*, les *part.* autres lappellent lambdoëdes; à la simili- tude de ceste lettre Grecque *Δ*, combien qu'il soit bien petit, néanmoins il ha de *uſſa* grandes

i 3 grandes

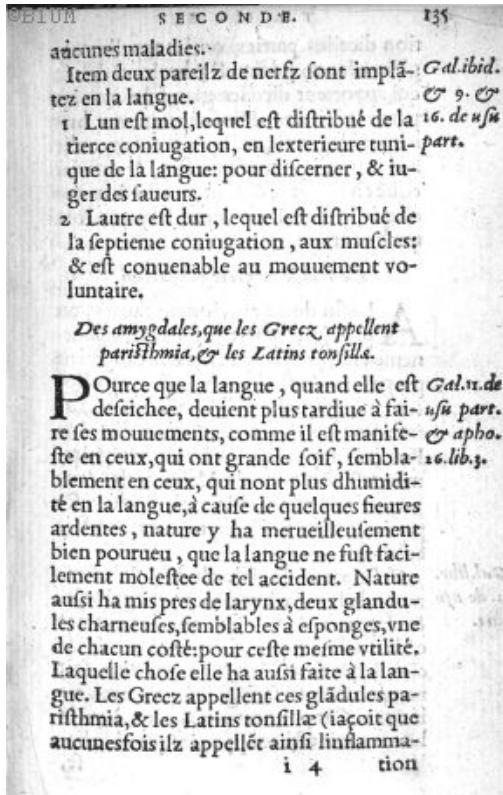
grandes, & bien opportunes utilités. Car la plus grāde partie des muscles de la langue ha son origine de cest os : ausi ha la conjugation anterieure des muscles de la larynx (lesquelz nous auons dessus parlé) & autres muscles estroitz, & lōgs: lesquelz font portes aux omoplates.

Galibr. Dautant que la langue des hommes est double, comme sont ausi tous les autres instrumēs des sens, non pas toutesfois fendue, ou diuisee, comme celle des Serpents: mais vnie, & coniointe, ce nha pas esté chose estrange, quil y eust des muscles égaux en nombre, & en magnitude, tant à dextre, que à senestre.

Galibid. Quant aux muscles de la langue il y en ha de trois manieres:

1. Les vns sont implantés aux parties supérieures, lesquelz esleuent la langue iusques au palais.
2. Les autres sont implantés es parties inférieures, lesquelz depriment en bas la langue.
3. Les autres sont implantés au costes, ou latéralement, lesquelz tournent la langue de costé, & d'autre.

Galibid. Parcellémēt la langue ha deux arteres inférées, ou implantées en elle: cestas fauoit vne de chacune part. Semblablement deux veines, lesquelles nous incisōns en aucunes



tion dicelles parties) on les appelle vul-
garemēt amygdalæ. Il y ha des cōduitz,
qui apportent dicelles glandules, par les
parties obliques, & inferieures, vne hu-
meur phlegmatique, liquide: & lapportēt
à la langue, pour lhumeēter, & ausi les
coftés inferieurs, & tout ce, qui est au cir-
cuit de la bouche, comme larynx, & la
trachēe artere.

De Vuula, en Grec gargarēon.

ALa fin du palais, iouxe fauces, on
pharynx,appert vne particule char-
neufe, suspendue: les Grecz la nomment
gargarēon, cestadire en Latin gurgulio,
& ciōn en Grec, cestadire columna en La-
tin: les autres lappellent columella. Les
François lappellent la luette, vulgaire-
ment est nōmee vuula. Mais à parler pro-
prement, vuula cest la maladie de ceste
partie, comme ausi on prend aucunesfois
columna.

Gal.libr. Ceste particule est le plectre, & instru-
me. de usu ment de la voix: luy dōnant magnitude,
part. & elegance. A celle fin, que lair entrant
en la trachēe artere, soit premieremēt in-
cise, & que sa violēce, & impetuosité, soit
rompue, & ausi sa frigiditē, par ce mesme
moyen. Car pour certain aucuns, à qui la
luette auoit esté couppee, iusques à la ba-
fe,

fe, & racine, non seulement en ont plus mal parlé, mais aussi ont senti l'inspiration plus froide. En sorte que plusieurs en sont morts: à cause, que le poumon, & le thorax auoit été trop réfrigéré par telle inspiration dair. Parquoy il ne fault pas seulement ainsi couper toute la luette, ains l'on doit laisser aucune partie de sa base, & racine. Vne autre utilité de la luette est, de garder, que la poudre, ou quelque autre telle chose, ne tombe en larynx.

Des Dents.

Les Dents en Grec odontes, en Latin *Gal. cat. r.* dentes, sont du nombre des os: dont *lib. de os* le nombre est de trente & deux au plus, *es fibus*, *et hōmes*: ceftaç auoir seize en chacune maf- *ii. de usū* choire, situées par ordre. *part.*

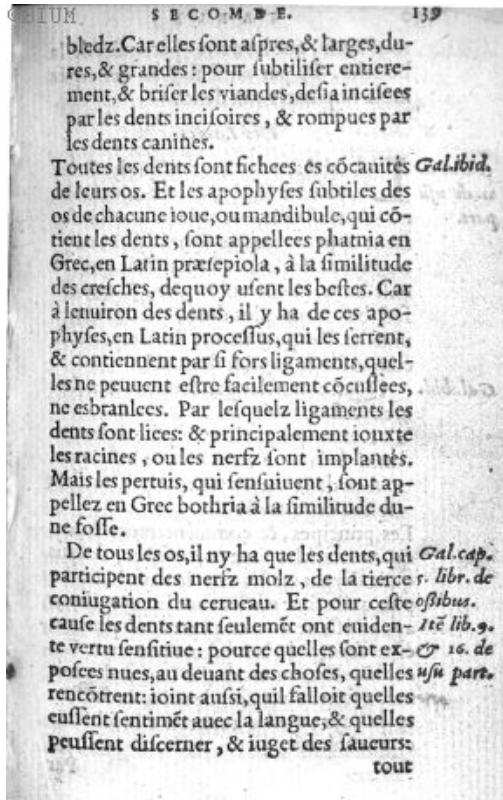
8 En la partie antérieure il y en ha quatre dessus, & autant dessoubz, aghes, & larges. Les Grecz les appellent *tomēs*, & les Latins *incisores*: pour ce quelles sont conuenables à inciser les viandes, à la similitude dun cousteau. Et nont que yne racine.

4 En apres il y en ha deux de chacun costé, les Grecz les appellent *cynodon-* *tes*, & les Latins *canini dentes*: pour ce quelles sont semblables aux dents des chiens. Car elles sont larges en la base

infer

inferieure, & agues en la partie superieure. Et nōnt que vne racine assez longue. Si l y ha quelque chose, que les dents incisiores nayent peu couper, ou inciser, à cause que icelle chose estoit trop dure, ces dents canines la rompent.

20. Oultre les dents dessusdites, il y en ha dautres, appellees en Grec *gōphioi*, en Latin *maxillares*. Et sont le plus souuent cinq en vne maschoire, de chacun costé, cestadire tant à dextre, que à fenestre. Ainsi en la superieure maschoire il y en ha dix, & autant en l'inférieure. Ce sont en tout vingt dents maxillaires. Aucuns n'en ont, que quatre en vne maschoire, de chacun costé : les autres en ont six. Toutesfois celles, qui sont fixées en la maschoire superieure, ont trois racines : mais celles de la maschoire inférieure, nōnt que deux racines. Neantmoins les deux premières, qui sont les plus interieures, sont souuent trouvées en la mandibule superieure, avec quatre racines : & en la mandibule inférieure, avec trois. Ces dents cy sont nommées non seulement molares, mais aussi *mylæ* en Grec, cestadire en Latin *molæ*, ou *molares dentes*, pour ce quelles subtilisent, & brisent les viandes, tout ainsi, que les meules des moulins brisent les bledz.



tout ainsi, que les autres particules de la bouche. Et par ainsi il y ha des nerfz molz implantés aux dents.

Des Laures.

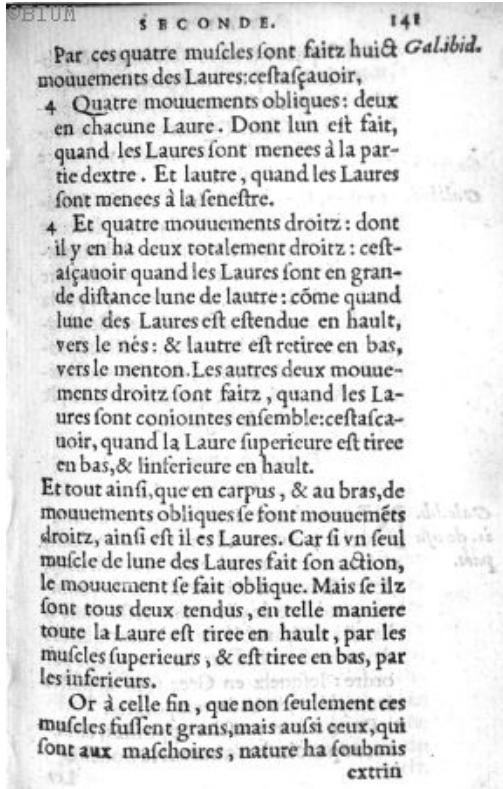
Galen. li. n. de usū part. **L**A substāce des Laures (que les Grecz l'appellent chile, & les Latins labia, ou labra) est telle, que tu la pourrois iustement appeller muscle semblable au cuyr, ou cuyr muscleux. Car il falloit que elle eust mouvement volontaire, & que elle fust beaucoup plus dure, que les autres muscles. Parquoy nature lha temperee, & composee de cuyr, & de muscle.

Galibid. Quatre muscles paruennent aux Laures : cest a auoir,

2. Deux, qui ont leur origine de l'extremité de la ioue, ou mādibule inferieure.
2. Les deux autres sont vn peu au delsoubz des mandibules.

Les principes, & commencemens de ces quatre muscles sont manifestes, devant quilz soient meslés avec le cuyr. Mais depuis quilz sont meslés avec le cuyr, ilz ne apparoissent du tout plus : & ne peuvent estre separés de la substāce du cuyr. Car comme nous auons dit, les Laures des animaux sont composees de toute la substāce du cuyr, meslée avec toute la substāce muscleuse.

Par



extrinseq̄uement vn muscle large, & subtil, en chacune part vn: procedant iusques à la spine du col. Lequel ayde fort à parler, & à mascher. Quant est de la production des fibres de ces muscles, voy en ce mesme lieu dessusdit.

Galibid. Oultreplus il ha esté meilleur de deduire des nerfz à la Laure inferieure, de iceux nerfz, qui sont portés par la maschoire inferieure: & à la Laure superieure deduire aussi nerfz, de iceux, qui sont portés par la mandibule, ou ioue superieure. Semblablement il ha esté beaucoup meilleur produire veines, & arteres, des plus prochaines, à chacune Laure, que den induire, & requerir des plus loingtaines.

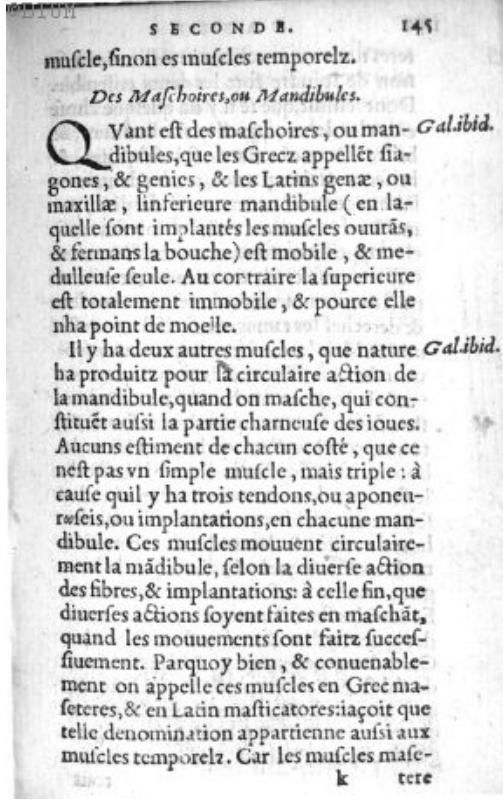
*Des muscles mouuants
la bouche.*

Gale.lib. **N**ature ha ordonné trois gères de muscles, pour mouuoir la bouche, dont,
1. de ijsu
part. 2. Deux ferment la bouche, & esleuent, & soustienent la ioue inferieure, comme pendante de elle. Pour cestz cause il ha esté raisonnable, & cōsonant, que ces deux muscles füssent les plus grans par ordre: lesquelz en Grec sont appellés *crotaphitae*, en Latin *temporales*.
2. Deux autres muscles opposites, & beaucoup moins ouurent la bouche.
Les

2. Les autres deux sont moyens tant en
magnitude, qu'en situation mouuants la
bouche circulairement en diueres ma-
nieres : lesquelz sont appellés en Grec
maseteres, en Latin masticatores.
Davantage, il y ha deux muscles téporelz, *Galibid.*
cestasçauoir vn à la temple dextre, & lau-
tre à la senestre : dont chacun se finist en
vn grand têdon : lequel ha son origine du
mylieu du muscle. Laquelle choie tu ne
trouueras en nulz autres muscles. Et sen-
va explâter à la pointe, & aguité superieure,
dite corwne, de la mandibule inferieure.
Lequel fil est tendu, il tire ladite mandi-
bule en hault : & adonc la bouche se fer-
me. Ces deux muscles seulz sont cachés
dedens les os de la teste : lesquelz muscles
autres os regoyuent, & autres os les enui-
ronnent : tellement que vne petite part, &
portion diceux muscles apparoist à la fin
du front. Car entre tous muscles, princi-
palement si ceux cy sont blefés, ilz sont
cause de conuulsions, fibres, caros, cest ce,
que les Arabistes appellent subeth, & de-
lires, ou refueries : tant pource que ilz
sont prochains au principe des nerfz, qui
est le cerneau : aussi pource, que l'os seu-
lement les engarde, que ilz ne touchent
au cerneau. Item pource, que ilz sont
grandz, & ont plusieurs principes de
nerfz

nerfz. Il sensuit, que le cerneau sent incon-
tinent les affectiōns, ou dispositions de
ceux muscles temporelz. Pour ceste cause
Hippocrates ha tresbiē dit, que les playes,
& caros, cestadire subeth, sont mortelles
es temples. Et deuant Hippocrates nature
ausi ha preueu, que il y auoit grand dan-
ger de mort, si elle neust proueu à la feu-
reté, & sauvegarde des muscles tempo-
relz. Parquoy de peur, que ilz ne fussent
blessés extrinseq̄uement, nature ha mys au
deuant de iceux muscles l'os dit en Grec
zygoma, en Latin ingale, vulgairement os
paris. Lequel est sans moelle, dense, & dur,
en maniere de pierre: & l'ha situe tout à
lenuiron, comme vn pare: de peur que ilz
ne fussent blessés extrinseq̄uement.

Il y ha deux autres muscles opposites,
lesquelz sont fichés, & implantés aux par-
ties inferieures de la mandibule inferieure,
incontinent apres la flexion, iusques au
pres du métron: cestasçauoir vn de chacun
costé, adherant des parties interieures.
Lesquelz quand ilz sont tendus tous deux
ensemble, ilz ouurent la bouche. Les par-
ties de ces muscles sont charneuses au com-
mencement, & en la fin: & nerueuses au
mylieu. Ce que tu ne trouueras en nulz au
tres muscles. Tout ainsi, comme tu ne trou-
ues nul tendon naissant du mylieu du
muscle,



teres nont autre action es mastications, si non de joindre fort les dents ensemble. Dont sensuit, que se il y ha quelque chose entre les dents, que elle soit diminuée, & brisée. Or que la viande soit subtilisée, & brisée en petites parties, par les dents molaires, comme par maniere de dire, par meules de moulins, cest laction des muscles appellés mafcteres, ou masticatores. Car ces muscles filz sont tendus, & en contraction, ilz muent, & altercent les viandes: & derechef les ramenent, si elles nont esté mues. Mais les muscles temporelz ny servent de rien. Toutesfois ce nest pas tout vn de la langue: car elle est fort utile à ceste action: d'autant que elle transporte, & tourne continuellement les viandes en la bouche, à la similitude d'une main: à celle fin, que de toute part lesdites viandes soient semblablement brisées. Et par dehors de costé, & d'autre il y ha vn muscle masticateur: lequel est adiuteur de la langue, comme si cestoit vne seconde main. Et aussi les fns, & extremités inferieures des ioues aydent fort à ceste action: les Grecz les appellent gnati. Lesquelles sont de substance du cuyr, & appartiennent aux Laures. Et à icelles extremités parviennent aucunz muscles subtiliz, & larges, de chacune part vn, qui enuironnent tout

tout le col. Desquelz nous avons deuant parlé. Car les ioues , avec les Laures sont menees par ces muscles: iagoit que la ioue soit totalement immobile . Et tous les muscles, qui la meuuent, ont quelque proprieté, que nont pas tous les autres.

Or (à celle fin, que nous mettions fin à ceste table) il fault entendre, que la tierce coniugation du cerueau distribue nersz à tous les muscles de la face, & quasi à toutes les autres parties dicelle face. Laquelle tierce coniugation commence illec , ou la partie anterieure du cerueau est coniointe avec la posteriere. Et de là procede par la grosse , ou dure membrane, dite vulgairement dura mater. En apres se partit en deux, & se distribue en la manie-

re, que nous a-
urons dit.



F I N D E L A T H I R E T A B L E .





TABLE TROI S I E M E.



Des parties de la teste.

*Ex intro
du Et. scu
medico.*



P R E S auoir declaré af-
ferz amplemēt les parties du
Thorax , & autres particu-
les superieures , il est temps
de nous conuertir à la de-
monstration des parties de la teste , qui est
la partie la plus difficile à bien declarer,
pour les singularités , qui sont en icelle.
Donc les parties de la teste , que les Grezz
appellēt cephalē , sont cestes : cestasçauoir ,
1. La partie anterieure , laquelle est dessus
les sourciz , sans poilz , situee entre les
deux oreilles , est appellee le front , en
Grec met̄pon , en Latin frons .
2. La partie , laquelle est au dessus du
front , couverte de poilz , est nommee en
Latin sinciput , en Grec bregma .
3. La sommité de la teste , & partie moy-
enne entre sinciput , & occiput , est appel-
lee en Grec coryphe , & en Latin vertex :
& là

TABLE. TROISIÈME.	149
6	& là est un cercle, comme procedant du centre de vertex, en Grec <i>trichon</i> , cest-à-dire l'origine des poils.
4	La partie postérieure de la tête est appellée <i>occiput</i> , ou <i>occipitum</i> en Latin, & en Grec <i>inion</i> .
5	La partie, qui est située entre l'œil, & l'oreille d'un côté, & d'autre, s'appelle les temples, en Grec <i>crotaphoi</i> , en Latin <i>tempora</i> .
6	Au devant de la tête dessous tout le front, & les oreilles, les yeux, le nez, la bouche jusqu'au menton (que les Grecs appellent <i>genion</i> , & les Latins <i>métum</i>) toute cette partie ainsi circonscrite, est limitée, commençant aux sourcils, est appellée la face, en Grec <i>prospon</i> , en Latin <i>facies</i> .
7	La tête naturelle est, comme une sphère <i>Gale lib.</i> longue, laquelle est prominée devant, & <i>9. de usq;</i> derrière, & de chacun côté quasi égale. <i>part. et de</i> <i>fee.</i> Mais la tête, qui a la sommité aiguë, <i>ostib. cap.</i> est dépravée, & non naturelle: les Grecs appellent une telle tête mal formée, <i>phoxon. te medica</i> non plus.
1	Il y a trois figures de têtes aiguës, & <i>cap. 11.</i> non plus.
1	La première est totalement contraire à celle qui est naturelle: comme quand la tête a perdu ses deux éminences, c'est à faire l'éminence de <i>occiput</i> , & celle <i>k 3 du</i>

du front. Et que elle est égale de toute part, & quasi une parfaite sphère.

2. La seconde est, quand il n'y a nulle éminence au front.

3. La tierce est, quand il n'y a nulle éminence en occiput.

La quarte espèce de la teste ague, on la peult bien imaginer, & penser: toutesfois il nest possible de la faire. Cestasçauoir si lon faisoit une teste plus prominente vers les deux oreilles, que au front, ou en occiput.

Des Poilz.

Gale lib. 11. de usu **P**remierement on rencontre les poilz de la teste, lesquelz peuuent estre be- part. et 2. au coup augmentés, comme ceux des par- ties nommées mala, dautant quilz yfient dun lieu humide, & mol. Pourtant que leur vtilité estoit double:

1. Lune pour courrir les parties: laquelle vtilité est de diueries manieres, veu que nous nauons pas tousiours besoing dune mesme couverture en toutes aages, ny en tous temps de l'ance, ou en toutes regions, ou toutes cōstitutions de corps.

2. L'autre vtilité est pour cōsumer les plus gros excrements. Car les poilz font engendrés du plus gros, & fuligineux ex- crement de la tierce concoction.

Du

Du cuyr de la teste.

LE cuyr, auquel les poilz adherent par *Cat. lib.*, leurs racines, appert dense, dur, sec, & *9. et 11. de gros*. Mais le cuyr du front, lequel est *gla- nfu pert.* bre, cest adire sans poil, à *caue des yeux*, & participe du mouuemēt volontaire, ha obtenu, & non sans caue des fibres de nerfz sensibles, & manifestes. Car au desfoubz de luy il y ha quelque nature musculeuse, & substance subtile: laquelle reçoit plusieurs fibres de nerfz. De laquelle nature musculeuse le cuyr ne peult estre séparé, comme le cuyr de tout le corps: lequel peult bien estre séparé. Mais pleinement ce cuyr est coalecé, & contenu avec icelle substance musculeuse: & ny ha que *vn mouuemēt des deux*, lequel c'st le *les fourciz*. Aussi le cuyr, qui est iouxte les yeux ne peult estre excorié, ou séparé des parties subiettes, ou subiacentes. Toutefois il n'est pas laxe: & si ne ha point de mouuemēt sensible, comme le cuyr du front. Mais le desfoubz des parties dites māla adhere aux ioues: & la partie supérieure est vniue avec la substance musculeuse subiacēte au front. Parquoy elle ha peu auoir mouuemēt avec lesdites parties dites māla. Quant est du cuyr des Laures, nous en auons traité en la table precedente. Voila les parties externes de la teste. *Quāt*

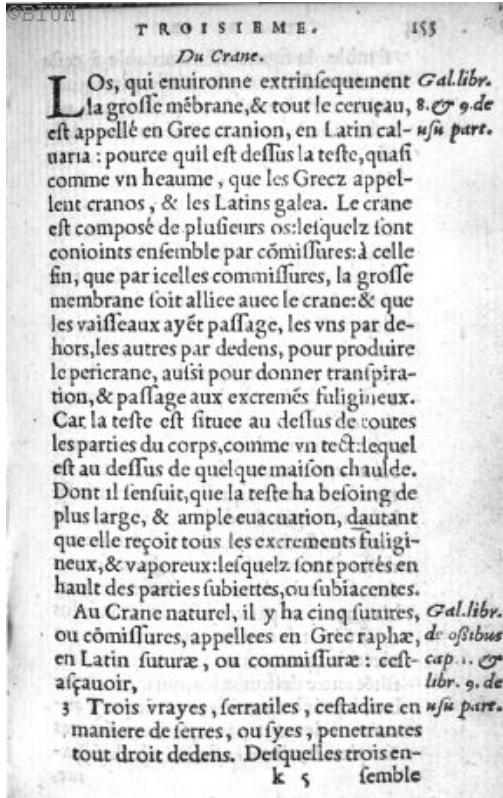
k 4 aux

aux yeux, sourcilz, poilz des paupieres, ditz cilia, nes, & aureilles, nous en parlons, quand sera le lieu. Parquoy il fault maintenant venir aux parties internes de la teste.

Du Pericrane.

Galib. **S**oubz le cuyr appert vno membrane s. de usu naissant de la grosse membrane, par part. les sutures, ou commissures : laquelle pour ce quelle enuirone le Crane extrinseqeusement, les Grecz l'appellent proprement pericranios, ou pericranion, & communement periostios, ou perioftion. Car toute membrane, ou tunique laquelle enuironne les os, est communement nommee des Grecz periostios. Or ceste mebrane (come nous auons maintenant dit,) ha son origine de la grosse membrane : car dicelle grosse membrane naissent plusieurs ligamets, ou subtiles membranes, lesquelz ligamets yfans hors par les commissaires, s'estendent tous vers la partie du Crane, directement correspondante a eux : dont ilz ont leur origine. Et en procedant plus oultre se rencontrent l'un l'autre, & se coalescent ensemble tant, quiz sont exactement vnis. Et procedent de eux mesmes ceste mebrane commune, dite pericranios laquelle conioint, & lie la grosse membrane avec le Crane.

Du



semble la figure est semblable à ceste
lettre *H*. Dont il y en ha deux transuer-
sales : cestasçauoir vne posterieure, qui
est en occiput : laquelle à la similitude
de ceste lettre *A*, est appellee en Grec
lambdo^νdes. Lautre anterieure est au
sinciput : laquelle est appellee en Grec
stephaniæ, en Latin coronalis. Pource
que principalement on met les couron-
nes en ceste partie de la teste. La tierce
estend selon la longitude de la teste:
depuis le mylieu de la future posterie-
ure, jusques à lanterieure. Pour ceste cau-
se on lappelle en Grec obelæa, en Latin
recta, cestadire droite, & vulgairement
fagittalis.

2. Et deux mendeuses, ou faulses, tempo-
rales, également distantes de ladite fu-
ture fagittale : lesquelles paruennēt se-
lon la longitude de la teste, depuis la
partie posterieure, jusques à lanterieure,
deßus les aureilles. Ces deux futures
sont faites de deux os coherens ensem-
ble, non pas par vraye future, mais los
de sinciput descendant peu à peu en ma-
niere de squame, ou eſcale, deuiet sub-
til: & entre deſſoubz los, qui mōte dem-
bas, depuis les aureilles. Pourquoy at-
cuns ne les ont pas appellees futures
ſimplemēt, ains à la similitude de squa-
mæ,

me, les ont appellé *utures*, ou *conglutinations lepidoëdes* en Grec, cest à dire *squamœuses*.

Mais les *utures* du Crane, qui ha la sum-*Galibid.*
mité auge, sont constituées en ceste ma-
niere : cest à çauoir quand la postérieure
eminence est perdue, adonc la future lamb-
doëdes est abolie, & perdue. Et quād lan-
terieure eminence est perdue, alors la fu-
ture coronale est aussi perdue : tellement
que la figure de ces deux futures remanen-
tes, est semblable à ceste lettre *T*. Et quād
toutes les deux éminences sont perdues,
adonc les deux futures sont referuées, &
gardees : cest à çauoir vne droite, & vne
traversale : lesquelles se entrepaillantes, &
croyzantes lune l'autre, par angles droits,
représentent la similitude de ceste lettre
X. Car la future droite est touſtours gar-
dee, mais la coronale, & la future lamb-
doëdes, lesquelles varient, & se changent
avec la figure de toute la teste, se perdent
aucunesfois.

Les os du Crane en Grec *os̄ta*, en Latin *os̄ta*.

os̄ta, sont sept : *ceſtaſçauoir*, *lib. de oſſa*

2. Deux appellés *os̄ta* *bregmatis*, id est, *fibulas*. *Et*
fincipitis : lesquels vulgairement on *u. de uſſe*
nōme parietalia. *Ausqueiz* la future *sa-part.*
gittale est commune : laquelle procede
droit selon la longitude de la teste. *Ces*
deux

deux osbregmatis sont quartés, & gros: toutesfois ilz sont cauerneux, fort rares, & bien infirmes, & debiles.

1 Itemvn autre appellé os occipitis, bien dense, ferme, & fort, lequel ha vn pertuis le plus grand de tous ceux qui sont en la teste, iouxte la premiere vertebre.

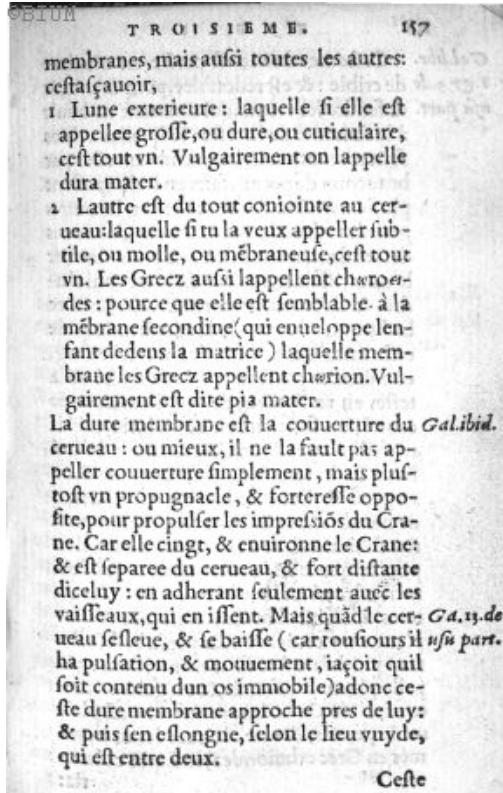
1 Item vn autre au front, quon appelle vulgairemēt coronale: lequel est moyé, quāt à sa substance entre les dessusdits.

2 Item deux en bas, cestasçauoir vn en chacune aureille: lequelz pource quilz representent lespece d'une pierre, les Grecz les appellent litho^{nde}, & les Latins lapidosa, & petrosa.

1 Le septième cest los du palais: lequel à la similitude dun coing, est nommé en Grec spheno^{des}: on lappelle vulgairemēt os cunei, & os bātilare. Cest os est nombré, felon aucun, entre les os de la teste: & felon les autres, entre les os de la mādibule supérieure: pource quil est situé entre deux.

Des Membranes du cerneau.

Gal. li. 9. **I** L y ha deux membranes dessoubz le de Ana. Crane, lesquelles courent rondement administ. le cerneau: les Grecz les appellent menin-
C^o de ges, & les Latins membrane. Toutesfois *nsu part.* les Anciens ne les appelloient pas feules membr



LIBRIUM 158 T A B L E

Galibr. Ceste membrane est persee en maniere
8. & 9. de cible : & est redoublée, pour munir, &
sus part. defendre les veines, qui montent en hault
à la summité de la teste : lesquelles veines
sont receutes par ladite membrane. Car par
beaucoup de pertuis faits en icelle, paissent
plusieurs veines : les vnes petites, les autres
grandes : dont les vnes montent, les autres
descendent, non seulement pour donner
le nourrissemēt, mais aussi pour conioindre,
& lier tous les corps prochains avec
la dure membrane. Or les duplications de
cesté membrane, lesquelles portent le sang,
conuient en ensemble à la summité de la
teste, en vn lieu vuyde, quasi comme vne
cauité, ou fosse dite en Latin lacuna. He-
rophilus l'appelle en Grec lenon, qui signi-
fie en Latin torcular, cest adire vn treul, ou
vn pressoir. Et dillec lesdites duplications
de membrane envoient à toutes les par-
ties subiettes des ruisseaux innumerables:
pource que le nōbre des parties, qui doi-
uent estre nourries, est infiny. Mais les ar-
teres viennent dun lieu contraire, se im-
planter au cerneau. Car par la baie, elles
sont produites à ce fillet merueilleux, ap-
pellé plexus retiformis, & vulgairement re-
te mirabile. Or la dure membrane est plei-
ne de pertuis, & rare : iouxte les os nom-
més en Grec ethmoēdea, en Latin colato-
ria:

ria: desquelz nous traitez cy apres, pour
trois utilites: cest a cauoir,

1. A celle fin, que fair paruient lege-
rement au cerneau, a cause de la respi-
ration.

2. Et que la vapeur aussi y paruienne, a
cause de la congoissance des odeurs.

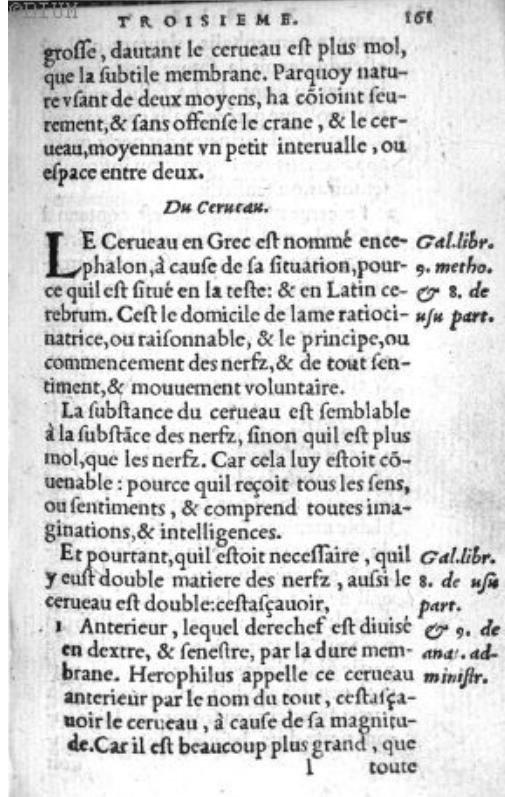
3. Et finablement: a celle fin, que la bon-
dance des excrements soit foudainement
euacuee, quand il en est besoing.

L'autre membrane dite vulgairement pia *Galen. li.*
mater, est vne couverture natiue au cer- *s. de uss*
neau. Car elle lestablifft, & couvre: & da- *part.*

uantage elle lie, & conioint tous les vaif-
feaux, qui sont au cerneau: pource quelle
est semblable a la seconde, & au mesen-
tere. Car tout ainsi, que la seconde, &
aussi le mesentere sont composés de plu-
sieurs arteres, & veines prochaines lune a
l'autre, & d'autantage dune membrane sub-
tile, tissant les espaces moyens entre icel-
les arteres, & veines semblablement ceste
membrane contient les arteres, & veines
de tout le cerneau: de peur que elles ne
soient mises lune apres l'autre, & ne se re-
plient. A celle fin aussi, que elles ne soient
transmutes de leur place, quand elles font
leurs mouemens: veu que leur base, &
siege est infirme, & debile: en tant quel-
les sont portees en vn corps humide, &
mol,

mol, & quasi fluxile, ou fluide. Dontil
fensuit, que ladite membrane non seulement
embrasse le cerveau, mais aussi elle
se insinue, & met dedens la profondite du
cerveau: procedant par toutes ses parties,
& le liant tout, & soy estendant de toute
part, iusques à linterne capacite des ven-
tricules dudit cerveau.

Galibid. Or tout ainsi, comme entre la terre, & le
feu (pour ce quilz sont fort dissemblables,
& de contraire nature) Dieu ha entremis
leau, & lair: ainsi que dit Platon. Pareil-
lement entre le Cerveau, & le Crane (pour
ce quilz sont de substance fort differente)
nature y ha mys les deux membranes de-
fusdites. Car si nature neult faire que la
subtile membrane, certainement il eust esté
impossible, que elle se fust accustomede,
ou habituee avec le Crane, sans en estre
blessee aucunement. Aussi si nature neult
faire, que la grosse membrane, le Cerveau
en eust esté blesse. A celle fin donc, que le
cerveau, & aussi sa couverture neussent
aucune passion, la subtile membrane ha
esté situee, & mise la premiere, au pres du
cerveau, & puis apres la grosse membra-
ne: laquelle d'autant que elle est plus mol-
le, que los, d'autant est elle plus dure, que
la subtile membrane. Et d'autant, que ceste
subtile membrane est plus molle, que la
grosse,



toute parencephalis : d'autant quil est étendu depuis la future lambdoëdes, iusques au front. Et ha fallu , quil fust plus mol, que parécephalis : pour ce quil deuoit estre le principe des nerfz molz, appartenans aux organes, ou instrumëts sensoirs, ou sensifiz.

2. Le cerueau postérieur est contenu à la spinale medulle, ou moelle. Les Grecz appellent ce cerueau postérieur parencephalis : pour ce quil est adiacent à la autre , autrement encranion. Et les Latins l'appellent cerebellum , pour ce quil est petit. Car il occupe seulement occiput, & est enueloppé de ses propres mëbranes , & non pas des grandes flexuositës comprises par la subtile membrane, comme est le cerueau anterieur : mais il est composé de plusieurs corps, qui sont bien petis : non pas toutesfois de semblable maniere. Sa fin est situez auprés du cõmencement de la spinale medulle : & pour ce il y est plus dur : d'autant quil deuoit estre le principe des nerfz durs , lesquelz doivent estre distribuës par tout le corps vniuerfel. Car de ceste partie postérieure du cerueau nul nerf mol nen est produit : iaooit que de la partie anterieure en soient produitz aucunz nerfz durs , lesquelz doivent mouvoir

voir les yeux.

Or le cerueau anterieur, & posterieur sont
divisés par la dure membrane redoublée.
Et sont coniointz par vn conduit, qui est
desfoubz la summité de la teste (duquel
tantost nous parlerons) & par les corps
environnans ce conduit.

Maintenant il est temps de parler de la
construction, ou composition de tout le
cerveau. Et quelle utilité ont les corps,
que les Grecz appellent chroaede. Item
de la multitude des vetricules du cerveau:
& du corps, dit en Grec psallio^{ades}, de
conarion, gloutia, epiphysis vermiformis,
& des conduitz, qui purgent le cerveau.
Item de la cauité dite en Grec choane, ou
choana, de rete mirabile, autrement plexus
retiformis. Des apophyses des nerfz
procedantes non seulement aux instru-
ments des sens, mais aussi en pharynx, &
larynx, en gula, au ventricule, aux viscé-
res, en tous les intestins, & finablement en
toutes les parties de la face. Item les pro-
ductions en la spinale medulle. Quant est
des deux membranes nous en auons de-
uant traicté: la ou nous auons ensemble
parlé des vaisseaux, lesquelz se implan-
tent au cerveau, de diuers lieux, ou plus-
toft du tout contraires: par yne merueil-
leuse prouidence du createur. Lequel ha

1 2 prod

produit du foye les veines, & du cœur les artères : qui montent en hault par le thorax , & par tout le col , iusques à la teste. En apres il ha produit les artères , iusques au rete mirabile : & les veines, iusques à la summité de la teste. Et ce avec grande assurance : comme il ha esté dit en ce mesme lieu. Or disons donc par ordre de toutes les parties dessus nommées, & premièrement des corps appellés charoëdes , ou plexus charoëdes.

Des corps, que les Grecz appellent plexus charoëdes.

Gal.libr. **V**Ne grand part , & portion du *cer-
eau* doit estre ostee , avec vn scal-
de ana. pelle,ou rasoir : tant quon soit paruenu à
administ. la region calleuse,cestadire, qui reprefen-
Ce s. de te aucunement la nature dun calle. Apres
usu part. laquelle on rencontre les deux ventricu-
les auterieurs du cereau:cestaſçauoir lun
à la dextre, & la autre à la fenestre : lesquelz
sont dispersés par tout le cereau. En ces
deux ventricules apparoissent les corps
ditz plexus charoëdes , qui sont formés,
& tissus, comme la membrane ſeconde. Pourquoy les Grecz les ont appellés ch-
aroëdes : en desduisant le nom de la mem-
brane, qui enuironne exterieurement l'en-
fant, qui est en la matrice:lesquelles textur-
res,

res, ou plexus choroëdes sont les conou-
lutions des veïnes, & arteres, contenues
de subtiles membranes. Semblablement le
cerveau est tissu, & implexé de veines, &
darteres, liees avec la subtile membrane:
laquelle (comme iay deuant enseigné) ha
vne substance semblable aux membranes
secondines, ou secondees: & à la membra-
ne succingente, dite en Grec hypozoco-
Et au peritone: & autres telles.

Des Ventrices du cerveau.

EN tout le cerveau, il y ha quatre ven- *Gal.libr.*
tricules, esquelz beaucoup desperit *g. de usū*
animal est cötenu (lequel esperit non seu- *part. Cō*
lement est contenu en ces quatre ventri- *g. de ana.*
cules, mais aussi en tout le corps du cer- *administ.*
veau, & beaucoup au cerveau posterior)
cestas gauoir,

2. Deux ventricules anterieurs: entre les-
quelz il y ha vn entredeux, distinué
le dextre ventricule du fenestre. Et est
de telle substance, que le cerveau: tou-
tesfois il est si subtil, que sa splendeur re-
luit, comme vn myrouer. Ces deux ven-
tricules font l'inspiration, & expiration,
& lefflation du cerveau. Aussi ilz font,
& preparé au cerveau lesperit animal,
par les textures, defluidites plexus chao-
roëdes. Item ces deux ventricules en-
trep
13 uoient

uoient de leurs parties inferieures **deux** canalz, ou voyes aux narilles: à cause de l'inspiration: & de l'odoration, ou olfaction: aussi à cause de purger les excremens, ou superfluités du cerneau. Desquelz nous parlerons vn peu apres.

Il y ha vn lieu, ou conduit, auquel **ces** deux ventricules anterieurs s'assemblent, & conuient: lequel si tu l'estime estre vn conduit commun aux deux ventricules, ou quelque autre tiers ventricule oultre les deux deffusditz, il ny ha pas grand different. Ce conduit reçoit l'esprit, des ventricules anterieurs: & lenuoye à parencephalis. Laquelle est coniointe au cerneau anterieur, par ce conduit, comme nous auoirs deuant dit. A ce conduit seruent ces parties circoniacentes, en le fermant, & ouurant: cest asçauoir le corps appellé pfallioëdes, canarion, gloutia, & epiphylis ueruiformis.

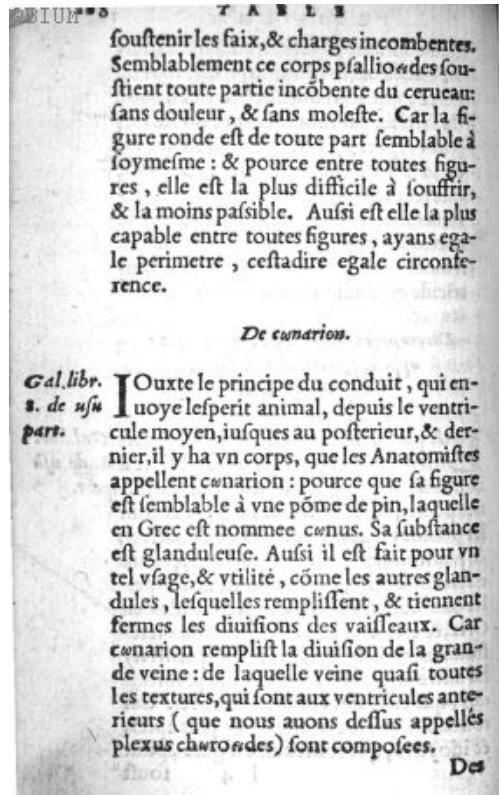
Le quart, & dernier ventricule est au petit cerneau, ou parencephalis, ou cerebellum, ou cerebrum posterius, cest tout vn. En ce quart ventricule le conduit commun deffusdit entre, transportant l'esprit animal, par auant elabouré aux deux ventricules anterieurs. Ce quart ventricule est le moindre de tous: pour ce quil

qui contient lesperit tresbien elabouré à perfection, & beaucoup. Car tous les nerfz, qui sont distribués au dessoubz de la teste, par tout le corps, ou ilz ont leur origine du cereau postérieur, ou de la spinale medulle. Or tout ainsi, que les deux premiers ventricules antérieurs sont dédiés à l'imagination, & le tiers, qui est au mylieu, à la cogitation; semblablement ce quart, & dernier ventricule est dédié à la memoire.

Du corps semblable à une ouſte, qu'on appelle psallioeides en Grec, en Latin forrix.

LA partie du cereau, laquelle est dessus le ventricule commun, est faite à la similitude de la superficie concave d'une sphère, ou comme un test de maifon. Et pour ce est appellée en Grec *camarion*, & *psallioeides*. Car ceux, qui sont scauans en l'architecture, ont de costume d'appeler telz edifices *camaræ*, ou *psallides* en Grec, & en Latin *camerae*, *fornices*, ou *testudines*, ce sont *voufes* en François. Il n'y a autre utilité de ce corps dit *psallioeides*, que celle des *voufes* et *edifices*. Car tout ainsi, que les *voufes* sont plus aptes, & idoynes, que toute autre figure, pour

14 loust



*Des deux eminences du cerveau,
en Grec gloutia, en Latin
nates, ou gemelli.*

DE chacune partie de ce conduit, ou ventricule moyen, tant dextre, que senestre, il y a de subtiles, & bien lôgues eminences du cerveau, qui reçoivent conâction : lesquelles en Grec sont appellees gloutia, & en Latin paruæ nates, ou gemelli. La concurrence d'elles peut être très bien comparée aux deux cuisses des hommes, coniointes ensemble. Aucuns les comparèrent aux deux testicules appellés en Grec didymi, id est, gemini, ou gemelli, en Latin : & pour ce les ayment mieux nommer didymia, que gloutia. Les autres appellent les corps prochains à cunari, didymia : & les autres corps prochains à ceux cy, ilz les appellent gloutia. Entre ces deux corps nommés gloutia, ou nates, confiste le conduit, qui vient du ventricule moyen, au postérieur.

*De lepiphysé, ou excrescence
uermiforme.*

IL y a vne epiphysé, cest à dire vne excrescence, ou addition, ou appendice, qui gist au dessus du conduit des fluides, & est étendue selon tout ce conduit, le courant du tout. Laquelle epiphysé, pour

la seule figure, est appellee en Grec *sclecoedes*, en Latin *vermiformis*: pour ce quelle est semblable à un vers naissant en quelque boy: lequel est nomé en Grec *sclechos*. Ceste epiphys, ou excrescence, n'est point plus grosse, ne plus subtile, qu'il n'appartient: & est articulée en plusieurs manières. Aussi elle est composée de plusieurs particules connexes, & conointes ensemble, par subtiles membranes: ayant telle utilité, comme pylorus, cestadire le portier du ventricule, ou de l'estomach. Car tout ainsi, que pylorus prohibe, & engarde, que la viande ne soit transportée du ventricule, à l'intestin subtil, devant quelle soit cuite: pareillement ceste epiphys préside, & domine au passage de l'esprit animal, iusques au ventricule postérieur: comme une garde, & économie, cestadire dispensateur, qui ne laisse passer dudit esprit non plus, qu'il en fault. Car elle ferme, & ouvre ledit conduit, selon que la chose le requiert.

Galibid. Mais pour ce, que ceste apophys deuoit auoir plusieurs, & faciles mouuemens, à cause de plusieurs articles, & flexions, dont elle est composée: & qu'il y auoit danger, quelle ne fust deiette, & separee des dos de gloutia, lesquelz sont conointz ensemble, & quelle ne delaissast le conduit

duit dessusdit. Nature luy ha machiné, & fait aucuns ligaments, avec gloutia : lesquelz ligaments les Anatomistes appellent tendons. Par lesquelz elle est estroitement liée de tous costés, & tellement contenue, que elle ne peult diuaguer, ny aller çà, ny là.

*Des conduitz, qui purgent
le Cerneau.*

Les excréments du cerneau sont de *Gale lib.*
de deux manières.

1. Les vns sont vaporeux, & fumeux, ou *part.*
fuligineux, & legers : lesquelz comme nous auons dit sont purgés, & euacués, par les futures situees en lieu hault.

2. Les autres excréments sont, comme aqueux, & lymonneux, pituiteux, ou phlegmatiques, gros, & pesants. Et pour ce ha fallu, que ilz fussent euacués par aucuns conduitz declives, cestadire descendants : desquelz maintenant contentent parler.
Il y ha deux canalz, ou conduitz, qui partuennent des ventricules antérieurs du cerneau, iusques aux narilles. Lesquelz sont faitz pour trois utilités.

La

- 1 La premiere, & la principale vtilit, cest à cause de linspiration au cerueau.
- 2 La seconde, à cause de lolfaction , ou odoration.
- 3 La tierce , à cause de purger les excrements , & superfluités du cerueau. Aulquelles superfluités si nature ne y eust fait quelque voye, & conduit , souuentesfois nous tomberions en apoplexie.

Gale.lib. Quant aux conduitz , qui font linstru-
t. de usus ment de lodoration, la grosse membrane,
part. dite dura mater , leur donne vne couuer-
ture , rare , & pleine de plusieurs pertuis,
comme nous auons deuant dit. Et pour
la composition de ceste couverture , na-
ture luy ha mys au deuant , des os ayant
plusieurs pertuis , comme vne esponge : à
celle fin , que quelque autre corps dur ne
tombe dessus extrinsequement: & que lair
froid ne entre dedens les ventricules du
cerueau , quand nous inspirons: & ausi,
que les superfluités (lesquelles sont cou-
lées par lesditz os) ne tombent trop subi-
tement. Ces os des narilles sont pertuisés,
& cauerneux : parquoy sont appellés en
Grec ethmoïde , à la similitude dun cri-
ble, dit en Grec ethmon, ou mieux sphon-
goïde , à la similitude dune esponge. Car
ilz ont diuers pertuis , comme les épon-
ges : & toutesfois ces pertuis ne sont pas
droitz

droitz, comme ceux des ciblés. Vulgairement on les appelle colatoria: pour ce que ilz coulent les superfluitez.

Il y ha deux autres conduitz, qui descé^{nt} *Gale.lib.*
dent au palais: *9.de nū*

1 Lun descend du fond du moyen ven- *part.*
tricule du cerneau.

2 Lautre yst du conduit, lequel con-
joint le cerneau avec parencephalis. Et
descend obliquement, vers lautre cer-
neau.

Quand ces deux conduitz se assemblent
en vn, il y ha vn lieu commun, qui les re-
çoit: lequel est caue, & declie, ou descen-
dant. Sa Laure supérieure est vn cercle
parfait. Et de illec deuient tousiours plus
estroit, en descéendant: & se met, ou insinue
en vne glandule, situee au dessoubz: la-
quelle est semblable à vne sphère de terre:
ayant cauité manifeste. En apres l'os eth-
moydes, finissant au palais, reçoit ce con-
duit: duquel os nous auons deuant par-
lé. Voyla doncques la voye des grosses fu-
perfluitez.

Or l'utilité de tous les instruménts, qui *Gal.lib.*
font en ceste voye, est manifeste. Mais la
cauité commune, qui reçoit ces conduitz
(laquelle aucuns appellent en Grec pty-
los, en Latin pelvis, cestadire vn basin: les
autres, à cause de son utilité, l'appellent en
Grec

Grec choane, en Latin infundibulum (cest adire vn entonnoir) à l'utilité quasi d'une lacune, ou fosse , quant aux parties supérieures : & pour ceste cause vulgairement est dite lacuna. Mais quant aux parties inférieures (comme son nom le monstre) elle ressemble à vn entonnoir : & illec elle ha vn conduit sensible, & manifeste , infimes au ventricule de la glandule dessus-dite. Or d'autant quil falloit, que ceste cavité , appellée choane , fust conointe au cerneau, par le hault , & implantée à ladite glandule, par le bas, en descendant: il ha esté conuenable, quelle fust membranueuse. D'autant que la subtile membrane contient le cerneau , ce nestoit pas chose raisonnable, de requérir vn autre ligament, pour lier ladite cavité avec le cerneau. Parquoy ce ha esté chose iuste , & conuenable, que vne part, & portion, produite de ceste subtile membrane , constituaist le corps de ceste cavité.

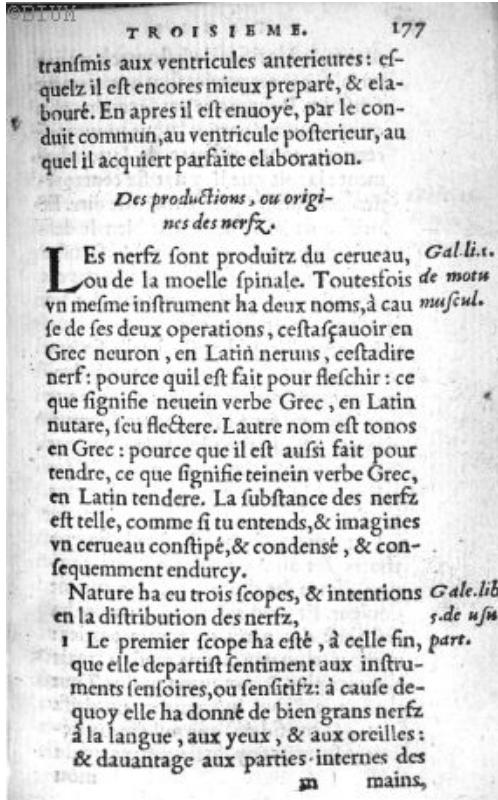
Du fillet admirable, dit plexus rectiformis, vulgairement recte mirabile.

Gale. lib. 9. de usu part. **A** La base du cerneau, iouxte ceste glandule dessus-dite (pource que cest vn lieu le plus fieur , qui foit en tout le corps) nature ha colloqué , & mis vn corps , appellé

pellé en Grec plegnia dictyoëdes ; en Latin plexus retiformis , vulgairement rete mirabile , qui est le plus admirable , & merveilleux de tous les autres corps , qui soyé en ce lieu . Lequel enuironne ladite glandule : & parvient bien loing derriere . Or à celle fin , que il ne fust presté des os subietz , la grosse membrane luy ha soubsterné , & estendu au dessoubz , vne part , & portion produite de llemesme . Ce fillet cy n'est pas simple : mais tel , comme si tu assemblois plusieurs fillez de pescours , iet tés les vns sur les autres . Toutesfois ce fillet ha telle propriété , que les replication , ou replis de lun , sont coniointz auecques les replis de l'autre : en sorte , que il n'est possible den rien prendre , qui soit séparé lun de l'autre . Ainsi n'est il pas fait de toute matière sans choix , & election : ains nature lha composé d'une grande part , & portion des artères carotides : lesquelles montent du cœur , iusques à la teste . Voylà la matière , de quoy ce fillet admirable est fait . Car aucunes petites propagines , ou rameaux procedent de icelles artères carotides , iusques au col , & à la face , & aux parties externes de la teste . Et tout le reste desdites artères (comme il ha esté depuis le commencement) montent droit en hault , par le thorax , & par le

le col, iusques à la teste. Lesquelles arteres, apres que elles ont passé oultre le crane, au lieu moyen, entre ledit crane, & la grosse membrane, premierement elles sont diuisées en plusieurs arteres, fort petites, & subtiles: en apres vne partie de icelles sen va aux parties anterieures de la teste, & les autres aux parties posterieures: les autres à la sencstre, les autres à la dextre, entrelassées, & compliquées ensemble. Consequemment de ces arteres, comme racines coalescantes, & vniées ensemble, en vn tronc, naist vne autre coniugation d'arteres: egale à celle, qui du commencement procedoit du cœur, en montant en hault. Et en ceste maniere entre dedés le cerueau par les pertuis de la grosse membrane.

Galibid. — Tout ainsi donc, que nature ha préparé et lib. 7. de au sperme, ou semence, vne circonfoluation, & anfractuosité, deuant les testicules *Hippo. et* & au laïct, vne lōgitude de vaisseaux, tem *Platonis.* dans aux mamelles: à celle fin, que la semence, & ausi le laïct (apres auoir démonré long temps es instrumēs de cōcōction) soyent plus exactement, & parfaitement elabourés. Pareillement nature faisant de l'esperit vital, l'esperit animal, ha fabriqué, & fait pres du cerueau le rete mirabile, semblable à vn labyrinthe: auquel l'esperit est elabouré. Et puis il est envoié, & transm



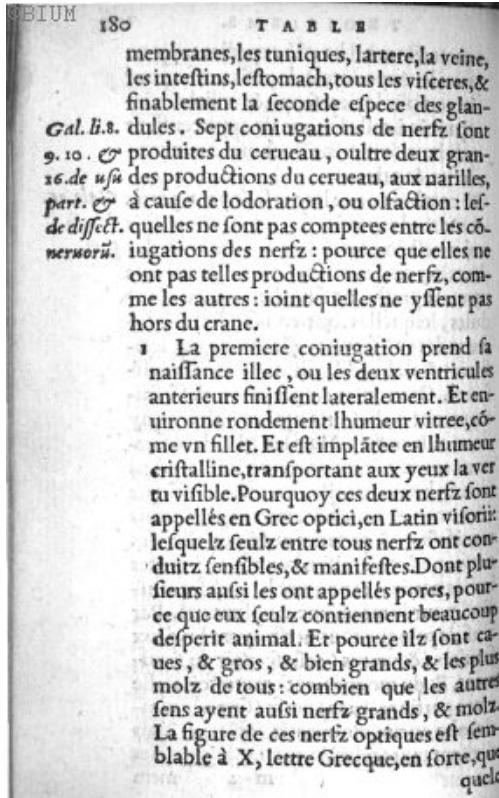
mains, & à l'orifice de l'estomach, ou ventricule : car ces parties sont aucunement sensibles. Pource que par les mains, plus que par autres parties, nous avons très-certaine connoissance de l'atouchement : iacoit que il y ayt six cents particules sensibles, par maniere de dire. Et l'orifice de l'estomach sent bien le default du nourrissement : qui nest autre chose, que auoir faim. Or en toutes ces particules, veu quelles sont sensibles, on y trouue de grans nerfz.

2. Le second scope ha esté, à celle fin, que nature donnaist mouvement aux instruments motoires, ou motifz : comme aux muscles, qui sont instruments du mouvement volontaire : lesquelz (d'autant que ilz font faiz pour mouuoir les membres du corps) reçoyuent de grans nerfz.

3. Le troisième scope est, à celle fin, que toutes les autres parties eussent connoissance des choses, qui leur causent douleur. Et pour ceste utilité nature ha distribué des nerfz en toutes parties: non pas selon vne mesme mesure, mais auxvines plus, & aux autres moins. Tout ainsi, que à tous instruments nutritifz (veu, & consideré) que nul diceux estoit instrument ny du sentiment, ny du mou

mouvement, il ha esté expedient, que nature leur ayt donné de petis nerfz, pour accomplir le tiers scope, & vtilité. Cestafçauoir à celle fin, que ilz apperceussent par leur sentiment les choës à eux molestes, & grieues. Or combien, que les nerfz soyent portés *Gale. 16.* en toutes les parties du corps, toutesfois de nul ne est implanté aux os (exceptés les dents) ny aux cartilages, ny aux ligaments ny en la grefle, ny finablement aux glandules, lequelles font comme le estableissement des vaisseaux : cestadire ce, qui suffisent, & deffend la diuision desditz vaisseaux. Car toutes ces particules desfusdiées ne ont eu befoing ny de sentiment, ny de mouvement. Mais les glandules ordonnées de nature pour engédrer aucun sucz, & humeurs vtiles au corps, ainsi que elles ont des veines, & arteres, aucunesfois manifestes, & grandes, auſſi ont elles des nerfz, pour vne raison commune à toutes icelles parties : car nature ha creé les muscles, pour le mouvement volontaire. Par ainsи, laçoit que tous nerfz ayent les deux facultés, & vertus (cestafçauoir du sentiment, & du mouvement) toutesfois nulle autre partie receuant nerfz (ſinon le muscle) nha aucun mouuement volūtaire: mais elle ſent tant ſeulēment, comme le cuyr, les

m 2 mem



quelcun penseroit, que ilz montassent lun sur lautre : mais il n'est pas ainsi. Car dedens le crane ilz conuientent, & se assemblent en vn, pour cōioindre leurs conduitz. Et derechef devant, quilz entrent dedens les yeux, ilz se séparent. Et ce pour deux utilités. Dont la première est, à celle fin, que ce, que nous voyons extrinsequemment, n'apparoisse estre double. La seconde utilité, si lun des yeux est clos, que tout l'esperit soit porté à lautre œil, par le nerf commun. Et ainsi quand la faculté visible est doublee, la veine deuient plus ague.

2. La seconde coniugation est des nerfz, q sont implantés aux muscles des yeux: lesquelz muscles içoit quilz soyé bien petis, néātmoins icceux nerfz sont grans, & durs: combien quilz soyé plus molz, que il ne appartient aux nerfz motifz, mais la mollesse est recompensee par leur grandeur.

3. La tierce est produite illec, ou la partie anterieure du cereau est coniointe avec la partie posterieure. Laquelle procede par la grosse membrane, dite dura mater. En apres est diuisee en deux: & consequemment est distribuee en plusieurs. Et premierement elle se produit aux deux parties de la langue, &

ma 3 en

en toutes les parties de la bouche: à cause du goust. Car tout incontinent quelle est implantee en la langue, elle se amplifie, & eslargist, en tisstant, & compoſant l'externe tunique de la langue (par laquelle tunique la langue deuoit toucher les faueurs) sans rien toucher aux muscles de dessoubz. Or les gencives, & toutes les dents, la tunique interieure du nés, les Laures, tout le cuyr de la face, & tous les muscles, & quasi toutes les parties dicelle face, reçoiuent aucun rameau, ou propagines, de ceste tierce coniugation: par les os, qui sont persés, à cause delle: lesquelz os donnent passage esdits rameaux, en quelque part, quilz tendēt, ou procedent. Auquel passage les nerfz deuientent si durs, quilz mouuent les muscles : iagoit que ces nerfz soient petis.

4. La quarte est situee vn peu plus arriere, yſat de la base du cerveau, plus bas, que les autres. Laquelle quarte coniugation est fort petite : & vn peu plus dure, que la tierce. Mais tous ses rameaux sont pres lun de lautre : car incontinent elle se mefle avec les nerfz de la tierce coniugation. Et puis est portee bien loing avec elle. Et finablement se separe dauec elle : & sen va planter en toute

toute la tunique du palais.

5 La cinquième, laquelle nest pas enco-
re dure, en passant par les os, est divisee
en deux parties. D'où l'une est distribuée
au conduit auditif, ou de l'ouïe : lau-
tre est distribuée au pertuis, dit cæcum.
foramen : ainsi nommée, non pas qu'il
soit sans fin, mais à cause de la flexuosité
oblique du conduit.

6 La sixième, outre les dessusdites, est
produite de la base du cerveau : laquelle
nest pas encores dure. Toutesfois elle
est d'autant plus dure, que toutes les au-
tres deuât dites, d'autant que elle est des-
sia plus près de la spinale medulle. Ces
nerfz cy sont distribués presque en tous
les intestins, & viscères : à cause du seul
sentiment : & aussi produisent les nerfz
recurrents, ou reuerfifz : desquelz para-
vant nous auons parlé.

7 La septième procede d'ailleurs, ou est la
fin du cerveau, & le commencement de
la spinale medulle. Et apres que elle a
aucunement procedé avec les nerfz de
la sexte coniugation, puis elle en est se-
parée. Et adonc d'une petite part, & por-
tion delle font tressus les muscles droits
de Larynx : & de l'autre part, & portion,
qui est plus grande, elle sen va implan-
ter en toute la lâgue, ou en tous les mu-
scles.

in 4 scles

scles dicelle : à cause du mouvement.

De la spine.

Galibr. **T**oute la Spine, en Grec rachis, en Latin *spina*, est comme le fond d'une *part. et de nef*, en Latin *carina* : & est nécessaire à *vi-*
oſibus. c. ure. Laquelle ha quatre parties bien gran-
7. 8. 9. 10. des : ceſtaſçauoir,

11. 12. 1. Le col, en Grec *trachelos*, en Latin *col-*
lum, ou *ceruix*, est cōjoint avec la teste.
Auquel sont ſept *spondyles*, ou *verte-*
breſ plus petites, que toutes les autres.
La premiere vertebre eſt la plus large, &
la plus ſubtile. La ſeconde eſt plus eſtroi-
te, & plus forte. Et ainsi ſont les autres
conſequemment. La premiere vertebre
ha double cauité : laquelle cauité con-
tient les conuexités, cestadire gibbo-
tés, ou apophyſes de la teste. Et par
le benefice, & moyen de ceste articu-
lation, la teste ha mouvement de *co-*
ſtē, & daurre. La ſeconde vertebre ha
vne apophyſe dune part, & d'autre, *ac-*
clue, ou *descendente*, & bien longue:
laquelle eſt lyee avec la teste, par un li-
gament fort robuste. Par le benefice di-
celle articulation, la teste eſt eſleuee, &
bafleee. Les ieunes medecins appellent
ceſte apophyſe, ou *procelfus*, *pyreno-*
des: pour ce quelle eſt de figure tendant
en

en acuité, laquelle en Grec est appellée pyramidalis, & en Latin turbinata. Mais les Anciens, & mesmement Hippocrates, lont nommee dent.

2 En apres iensuit metaphrenon, en Latin dorsum, cest le dos : lequel ha telle longueur, comme le thorax. Car il y ha en luy douze vertebres, receuans les douze costes.

3 Lumbus, en Grec osphys, & ixs, est au dessoubz de metaphrenon : auquel il y ha cinq grandes vertebres.

4 Item los appellé en Grec hieron, en Latin sacrum, les autres lappellent platy en Grec, & en Latin latum, est au dessoubz des dessusdits : lequel est la dernière partie de la spine, & cōme vn fondement subiect à toutes les vertebres. Or il est composé de trois parties, comme de ses propres vertebres. En lextremite dicelles y est adiousté vn autre os quart, qui est appellé en Grec coccyx, vulgairement cauda. Lequel est composé de trois propres particules : lesquelles sont plus cartilagineuses, que neft os sacrum, & principalement en lextremite.

Et ainsi la spine est composée de vingt & quatre vertebres, en Grec spondyles : encores outre os sacrum, duquel les os ne

m 5 font

» sont point comptés entre les vertebres. Et si y en ha plus, ou moins, elles sont contre nature. Or toutes vertebres ont vne apophyse postérieure, qui est appellée en Grec acantha, en Latin spina : exceptee la première vertebre, laquelle ha vne petite apophyse, en la partie antérieure seulement.

De la spinale moelle, ou medulle.

Gal. li. 9. Tout ainsi, que la grande artere yst
11. 13. *o* du cœur, & la veine caue du foye,
16. *de nefs* semblablement du cerueau est produit vn
part. et li. tronc, estendu par toute la spine : lequel
x. de motu est appellé en Grec *natiæos myelos*, en
muscul. Latin *spinalis medulla*, & vulgairement
nucha. Cest le principe, & racine des nerfz
durs: & pour ceste cause elle est beaucoup
plus dure, que le cerueau : pourtant que le
corps dicelle moelle spinale est semblable
ha vn cerueau ferme, & compacte, & par
consequant endurcy. Car la partie posté-
rieure du cerueau, laquelle est continue à
la spinale medulle, est plus dure, que la
partie antérieure. Et en ce lieu la spinale
medulle est plus molle, que en toutes ses
autres parties : & peu à peu tant plus elle
descéde en bas, tant plus dure elle devient.
Et tous nerfz, qui sont molz, se scamblerot
ne differer point de la spinale medulle.

Aussi

Aussi elle ha deux membranes, comme le cerueau: toutesfois en la spinale medulle ces deux membranes sont coniointes ensemble, sans aucune distance: & non pas au cerueau, pource que la spinale medulle n'a point de pulsation, ne de mouuemēt, comme ha le cerueau: i açoit que elle soit contenue de spondyles mobiles. Dauantage il y ha vne autre tunique nerueuse, & forte, qui enuironne ces deux membranes: de peur que la spinale medulle ne se rompe en diuers mouuemēts de la spine. Aussi il y ha quelque humeur visqueuse circonscrite à lenuiron de ceste tunique: tout ainsi comme à lenuiron de la tunique liant les spondiles ensemble, aussi à lenuirō de tous les articles, & à la langue, & à Larynx, & au conduit de lurine: comme il y ha de la grefle aux yeux. Et pour le dire sommairement, en toutes parties, qui falloit mouvoir continuallement, il est requis, quil y ayt quelque humidité visqueuse, ou grefle. Car il y ha danger, que *Galib.* lesdites parties ne se defeichent, & ne sen ^{12. 13.} *C.* deulent: & par consequent, que leurs a- ^{16.} *de usi* tions nen soient blesfées. *part. et 7.*

Ceste spinale medulle, en maniere dun *de plati-* fleue yllant du cerueau, cōme dune fon- *tis Hipp.* taine, cauoye toufours quelque nerf en *C. Pla-* tous lieux, où il passe: lequel nerf est, cō- *tonis.* me

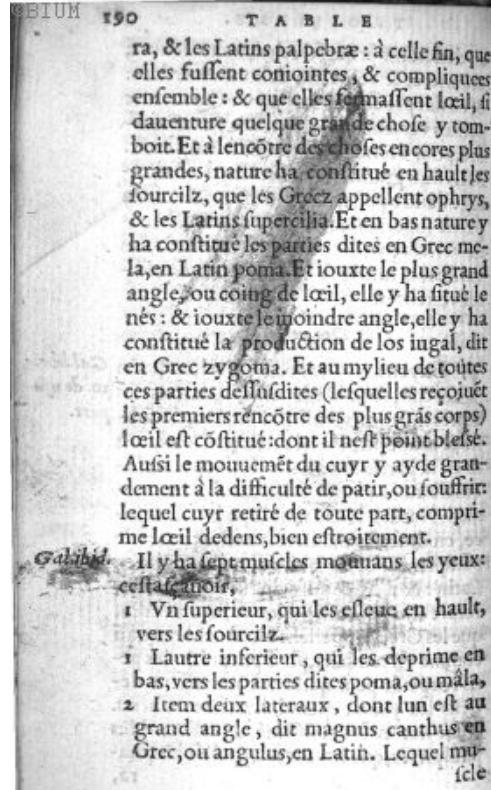
me vn petit ruisseau du sentiment, & du mouuement. La spinale medulle enuoye foix åte nerfz, cestasçauoir par pertuis dune chacune vertebre vn nerf : lesquelz nerfz sont principalement constitués, & ordonnés pour les mouuements de toutes les parties situées au dessoubz de la teste: & lecondement sont ordonnés pour le sens de lattouchemé : lequel est commun à toutes parties. Car les piedz, & les mains, & les extremités, & toutes les parties, qui sont au dessoubz de la face , reçoiuent nerfz : exceptés les intestins , & les viscères , & les instrumens de la voix, lesquelz reçoiuent nerfz du cerueau : comme nous auôs dit. Quant est de la production des nerfz, aux mains, & aux iambes, nous en traicterons en la table subseqüente.

Gal.libr. Mais pource , que de chacune vertebre 13. de nſiù est produite vne coniugation de nerfz, il est manifeste, que le nôbre des nerfz doit estre égal au nombre des veines , & arteres. Donc ce, que on dit de lorigine , & production des nerfz, doit estre entendu des arteres, & veines. Derechef il conuient icy admirer nature, de ce, que elle ha esleu vn lieu bien feur , pour la naissance tant des vaisseaux, que des spondyles. Car elle ha vsé dun seul pertuis, pour donner passage aux trois instrumens. Cestasçauoit en

en deduisant le nerf du dedens au dehors,
& latere, & veine, du dehors au dedens;
& ce des prochains vaisseaux. Quant aux
petites vertebres, deux pertuis peuuent suffire,
pour döner passage auxdits vaisseaux.
Mais aux grandes vertebres il y ha dauantage
d'autre petis, & subtilz pertuis, en la
partie superieure : cestasçauoir en chacune
vertebre vn. Et par ces petis pertuis, les
vaisseaux nutritifz sont implantés esdi-
tes vertebres.

Des yeux.

Les yeux en Grec ophthalmi, en Latin *Caliber.*
oculi, sont deux : ainsi que tous les 10. de nus
autres instrumés sensitifz. Et sont de sub-*part.*
stâce molle, situés en la teste, en lieu hault
& en la partie anterieure du corps : en la-
quelle aussi nous faisons nostre moue-
mét. Nature les ha munis pour asseurance,
en diuerſes manieres : cestasçauoir de
paulpiers, & de poilz appellés cilia en
Latin : & d'os, & aussi de cuyr. Et premie-
remēt elle ha cōſtitué les poilz dits cilia,
que les Grecz appellent blepharides, quasi
comme vn rempart, pour propulſer les pe-
tis corps de peur quilz ne tombassent de-
dens les yeux, quand ilz font ouverts.
Item nature ha cōſtitué, & ordonné les
paulpiers, que les Grecz appellent blepha-
ra,



scle ameine lœil interieurement, vers le nes. L'autre est au petit angle, & ameine lœil vers ledit angle.

2. Item deux autres, situés obliquement; cestasçauoir en chacune paulpiere vn, vers le petit angle : estendus en hault, & en bas. Lesquelz tournent promptemēt, & nouerent lœil circulairement par tout.

1. Item vn autre grand, à la racine des yeux : lequel estraint, & munit le nerf optique : & esleue lœil en hault: & aussi le conuertit, & tourne aucunement. Tous ces muscles assemblés ensemble, font par leurs aponeuroses, ou enerviations, vn cercle dun tendon large, finissant au lieu appellé Iris.

Les tuniques des yeux, lesquelles sont appellees en Grec *chionges*, sont en nombre quatre, ou (si tu veux) cinq.

1. La premiere tunique est appellee en Grec *epiphyces*, en Latin *adnata*: pour ce quelle est adnascante par dehors sus les autres tuniques, qui constituent lœil: & quelle lie, & conioint tout lœil, avec les os, qui sont à l'etour: ioint quelle couvre les muscles mouuans les yeux. Pour cette cause on l'appelle vulgairement *coniunctua*. Elle prend son origine du pericrâne.

2. La seconde est appellee en Grec *cera-toides*,

Galibid.

toides, en Latin cornica : pour ce quelle est semblable à cornes fort extenuées, & incisées bien menu. Laquelle est produite de la grosse membrane du cerveau. Et premierement elle est subtile, & dense. Et puis en procedant peu à peu, principalement en son mylieu, vis à vis de la prunelle, dite pupilla, elle devient encore plus subtile, & plus dense. Elle est resplendissante, blanche, & dure: à celle fin quelle soit la très opportune défense, & propugnacle de l'humeur crystalline: & aussi quelle envoie promptement les splendeurs.

3 La tierce est appellée rhagoïdes en Grec, en Latin vuca : pour ce quelle est semblable & de couleur, & de forme à un grain de raisin noir. Ceste tunique est faite en plusieurs parties, noire, & fusque, & cerulee, ou verte : procedant de l'Iris, avec la tunique dite cornica pour donner trois utilités. Cest à causer pour nourrir icelle tunique cornica, située au près de celle. Item pour prohiber, que elle ne vînt à tomber sur l'humeur crystalline. Et finablement pour estre, comme un spectacle medicamenteux, cest à dire une chose que on regarde : laquelle est comme medicament, à la veue, qui est blessée. Ceste membrane a son origine

la subtile mēbrane du cerveau: & pour ce est nommee ch̄roides: car en la maniere de la tunique seconde, dite en Grec chorion, qui contient l'enfant en la matrice, elle lie plusieurs vaisseaux ensemble: à cause de nutrition, & connexion, ou colligance. Oultre plus ceste tunique est perfee: iouxte la prunelle, dite en Grec core, en Latin pupilla. Et seulement la ou est le pertuis, il ny a nulle autre tunique moyenne entre la tunique cornea, & lhumeur crystalline. Donc la tunique rhagades est veneuse, cest a dire pleine de veines: à celle fin, quelle nourrit abondamment la tunique cornea. Item elle est humide, & molle, comme vne esponge, de peur, quelle ne bleffe lhumeur crystalline, par son attouchement. Item elle est noire: à celle fin, quelle recueille la splédeur, & quelle leuoye à la prunelle, ou pupille. Item elle est perfee: à celle fin, quelle mette dehors ladite splendeur.

4. La quatrieme, est la naturelle, & propre tunique de lhumeur crystalline: laquelle tunique non seulement est semblable à vne subtile escorce dun ongnon, mais dauantage est plus subtile, que les filletz daraignes, & plus blâche. Pourtant est appellee arachnades en

sup.

n Grec.

Grec. Et qui plus est, elle ne couvre pas toute lhumeur crystalline: mais sa partie, laquelle est portee par lhumeur vitree, est du tout sans nourrissement, & sans tunique. Car il estoit meilleur, & plus expedient que les humeurs fussent coniointes ensemble en icelle partie. Mais sa partie, laquelle est toute prominente dehors, & qui touche à rhagades, est vestue de ceste tunique subtile, & claire, dite arachnoides. Et aussi lydole, cestadire lymage, & semblance de la prunelle, consiste en ceste tunique, comme en un myroir. Voila qu'en dit Galien. Il semble toutesfois, que la tunique arachnoides enuironne, & encloie toute lhumeur crystalline.

¶ La cinquieme est appellee en Grec amphiblestrodes, en Latin retiformis: pour ce quelle est semblable à un fillez, dit en Grec amphiblestron, en Latin rete. Laquelle naist de la substâce du nerf optique, distolue, & amplifiee, & eslargie. Ceste tunique enuironne, & nourrit lhumeur vitree. Ce corps retiforme est appellé selon aucunz propremet tunique: toutesfoiz nullement ce nest tunique, ny en couleur, ny en substance. Mais si tu le separes à part, & le metz en un monceau, il te semblera à veoir quel-

que

que part, & portion du cerveau. Sa première, & plus grande utilité est, de sentir, quand l'humeur crystalline est altérée : & davantage d'apporter nourrissement à l'humeur vitree. Ainsi lon voit, qu'il est répli de veines, & artères, beaucoup plus en nombre, & plus grandes, que selon sa grandeur, & magnitude. Car tous les nerfz, qui procèdent du cerveau, sont couuertz d'une portion de la membrane choroëdes, née avec eux : laquelle apporte artère, & veine avec soi. Outre plus de la tunique choroëdes, laquelle contient ce corps retiforme, quelques subtiles productions, & semblables aux araignes, sont étendues en ce corps : Et leur servent de ligaments, & aussi leur apportent nourrissement.

Il y a trois humeurs contenues dedens *Galibid.* les tuniques des yeux.

2° La première est appellée en Grec hydatoëdes, en Latin humor aqueus : à la similitude de l'eau. Elle est semblable en substance, & couleur à un aubin d'oeuf : & pour ce on l'appelle vulgairement albugineus. Et est contenue entre l'humeur crystalline, & la tunique rhagoëdes, & cornea : non seulement pour remplir le ^{espace} vu de, mais aussi de peur, que l'humeur crystalline, & la partie interne

Galibid. n 2 de

de la tunique rhagoëdes, ne soit defiechee.

2. La seconde, crystalloëdes en Grec, en Latin glacialis, pour ce quelle est semblable à crystal, & à glace, en couleur. Car elle est blanche, claire, resplendissante, mediocrement dure, non pas exactement sphérique, ou ronde. Et est située devant lhumeur vitree, au mylieu des deux autres humeurs. Car elle est portée au mylieu de lhumeur vitree, comme vne sphère à demy incisee, ou vn demy cercle, en leau: prohibant, que lhumeur vitree ne se meue plus oultre. Cest le premier, & le plus principal instrumët de la vue.

Galibid. 3. La tierce est appellée en Grec hyaloëdes, en Latin vitreus humor: pour ce quelle est semblable & en substance, & en couleur, à vn voirre fondu. Elle est contenue en la concavité du corps retiforme. Or lhumeur crystalline est nourrie de ceste humeur vitree, par diadosis, cestadire transsumption. Et lhumeur vitree est nourrie du corps retiforme, qui l'environne: & le corps retiforme, de la tunique choroëdes: comme devant ha esté dit.

En l'œil, au lieu, ou le blanc est conoint avec le noir, il y ha sept cercles coherents
ensemb

ensemble, & gisans l'un sur l'autre : toutefois ilz different l'un dauec l'autre. Ce lieu est appellé des ſcavans Anatomiftes, iris en Grec, ou stephane, en Latin corona, cestadire couronne. Tu verras plus à plein la description de ces cercles, au lieu allegué.

Quant est des paupières, il ha esté raiſſonnable, quelles ſuillent faites de ſubſtāce totalement dure : laquelle facilement peult eſtre meſtie, & tournée, avec la tunique cornea, ſans aucune leſion dicelle. La paupière inferieure eſt beaucoup moins dure, que la ſupérieure, & eſt du tout immobile: mais la ſupérieure on la voit euidemment mouoir.

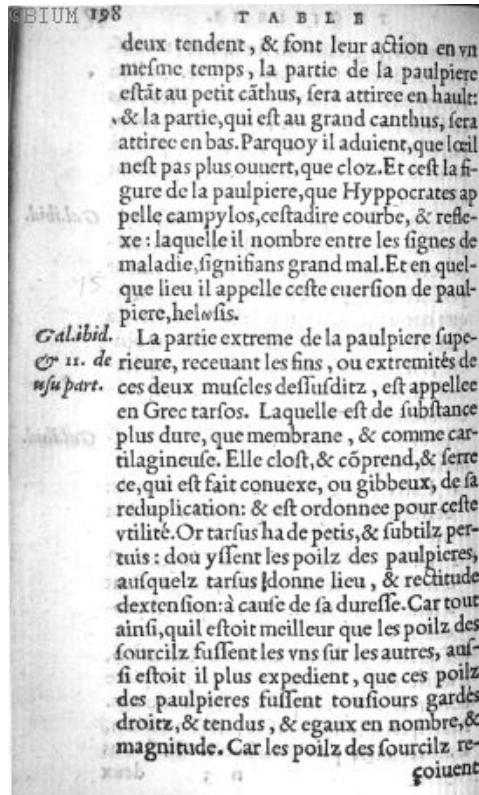
Pour ceste cauſe, il y ha deux petis muſcles mouans la paupière ſupérieure. *Galibid.*

1 Lun eſt au grād canthus, pres du nēs: conſtitué oblique, lequel paruient à la moytié de tarsus.

2 L'autre eſt tout oblique : lequel eſt eſtendu au petit canthus, & paruient à l'autre moytié de tarsus, qui eſt prochaine.

Or quād le premier muſcle fait ſon action, il attire en bas la partie de la paupière continue à ſoy : laquelle eſt pres du nēs. Mais quand l'autre muſcle fait ſon action, il attire l'autre partie en hault. Et ſi tous

Galibid. n 3 deux

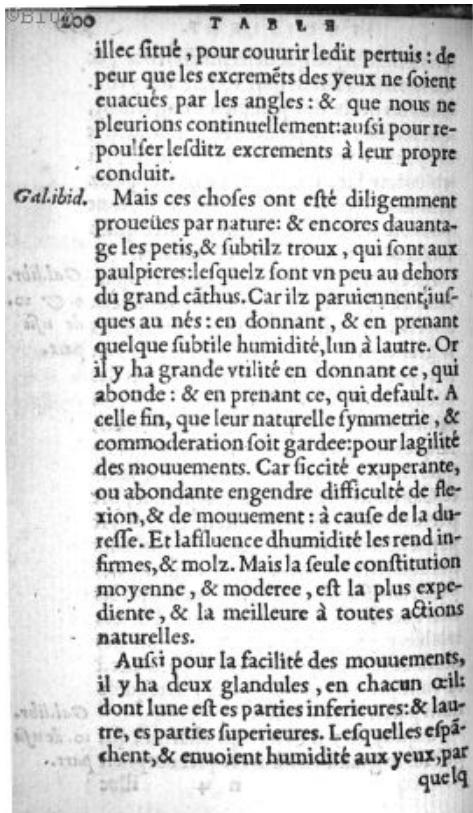


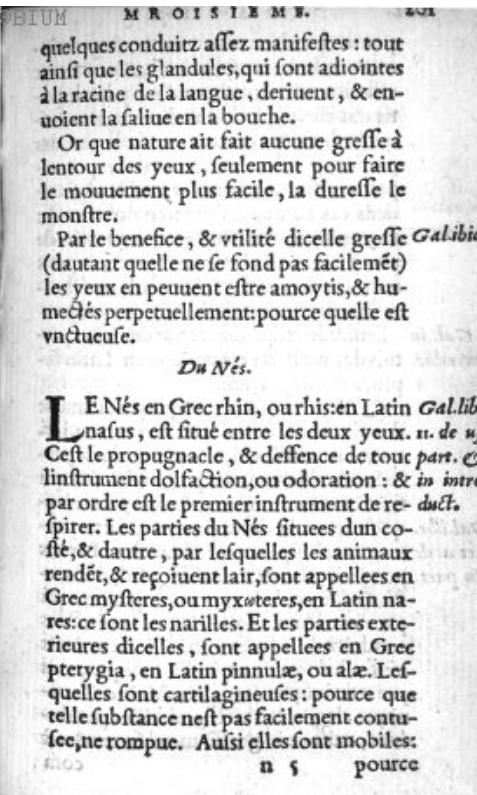
coient tout, ce qui descend du front, & de la teste : devant quil tombe aux yeux. Mais les poilz des paulpières engardent, que larene, & la pouldre ne tombe dedes les yeux: & auſſi que les petites beſtes, qui volent, ne facent mal aux yeux. Ces poilz tant des sourcilz, que des paulpières, font petit : & ne croiſſent point : pour ce quilz naient des parties dures, & ſeiches.

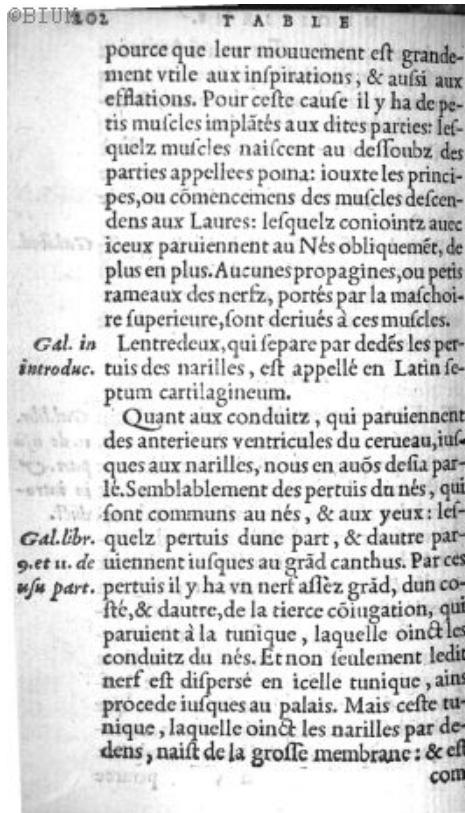
En apres il fault enquerre ce, qui appartient aux angles des yeux, que les Grecz, *g.* & *o.* *10.* appellent canthi. Il y ha vn trou depuis *de nſe* le grand angle de chacun oeil, iusques au *part.* nés : par lequel pertuis les excrements des yeux font euacués. A ce meſme viſage, ou vtilité ce conduit eſt persé, depuis canthus, iusques au nés. Auſſi le nés eſt persé, iusques en la bouche: pour cefte meſme vtilité. Car en nous mouchant, ce qui flue, ſort par le nés: mais en crachant, le xcremenſt yſt par la bouche. Pour cefte cauſe pluſieurs ont ſouuent craché les medicaments des yeux, tātoſt apres l'onction : les autres les ont euacués, en foy mouchant. Par ces meſme pertuis vne part, & portion des nerfz de la tierce coniugation paruient à la tunique interne des yeux. Desquelz nous parlerons cy apres. *Gal.libr.*

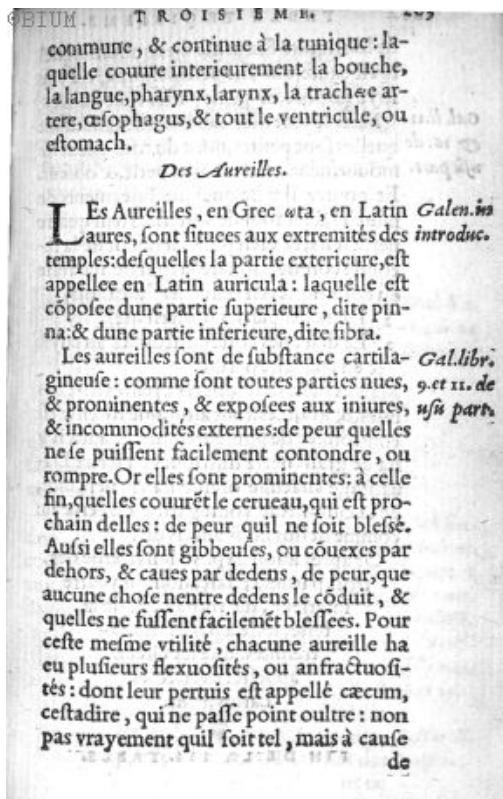
Parquoy il y ha vn corps charnu, qui *10. de nſe* gieſt ſus le grand canthus : lequel corps eſt *part.*

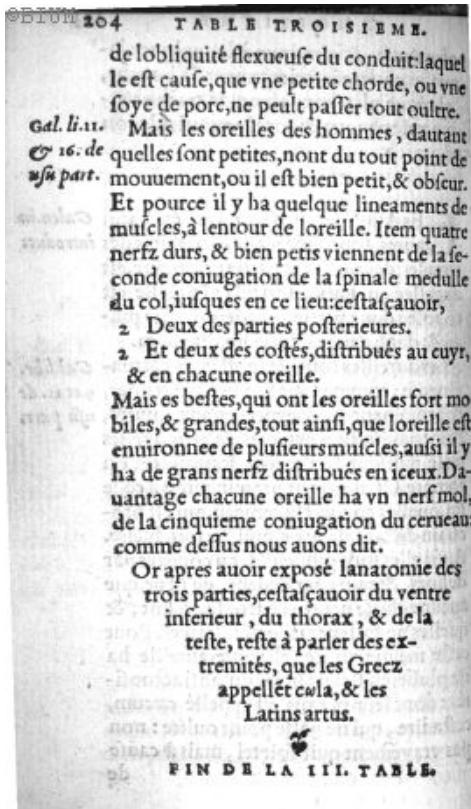
n 4 ille

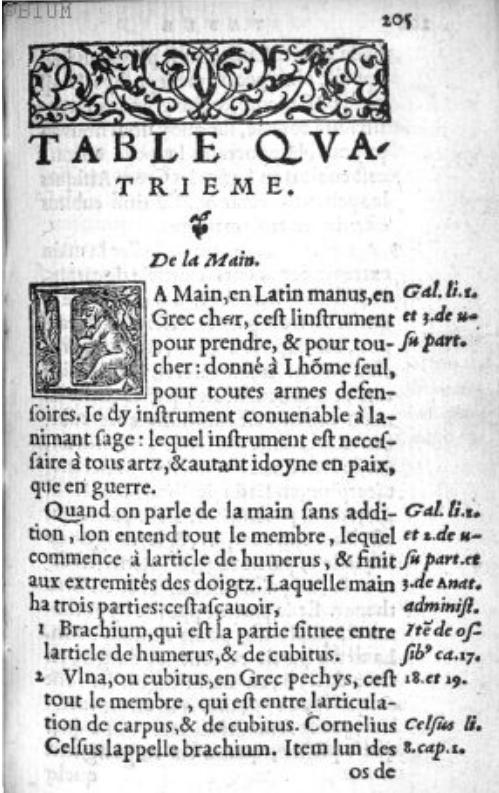












os de vlna, cestasçauoir le plus grand, est appellé plus spécialement pochys. Duq[ui] os la posterieure, & plus grande tuberosité, dite corane, sur quoy nous nous appuyons, Hippocrates lappelle ancon, cest cubitus en Latin: les Grecz Attiques lappellent olecranon. Et ainsi cubitus est pris en trois manières.

3. Acroch^{ron} en Grec, cest adire la main extreme, commence à l'article de carpus, & se finit à l'extremité des doigts. Laquelle ha trois parties: cestasçauoir carpos, ou carpus en Grec, en Latin brachiale, & en Arabic rasceta. Cest la iointure, ou articulation, par laquelle la main extreme est coniointe avec cubitus. La seconde partie de acroch^{ron}, ou de la main extreme, est nommee metacarpion, en Latin postbrachiale, & vul gairement pecken. Cest icelle partie, qui est située entre carpus, & les doigts: de laquelle la partie caue, & interne, est dite vola, ou pálma, en Latin: & en Grec thenar. Et la partie opposite hypothénar: laquelle nha point de nom Latin. La tierce partie ce sont les doigts, en Grec dactyli, en Latin digitii. Et sont cinq, inégaux: pource quil estoit meilleur, que la sommité de deux vinst à quel que égalité, quand ilz empougnent quelq

quelques grādes choses circulairement,
& quand on veult contenir quelque
corps humide, ou petit, en iceux doigts.
Dont le premier est le poulice, en Latin
pollex, en Grec antich^{er}: pource que il
est opposite, & equipollent, ou equiu-
alent aux autres quatre doigts: comme
qui diroit en Latin promanus, cestadire,
qui est pour toute la main. Hippocrates
le nomme mega, cestadire grand, com-
bien que il soit petit: pource que sans
luy les autres sont quasi inutiles: com-
me dit Aristote. Toutesfois selon Ga-
lien il est appellé grand, non seulement
pour la vertu, mais aussi pour sa magni-
tude, & quantité. Car le commence-
ment du poulee (comme dit Galien) est *mal. c. 10.*
aupres de radius: tellement que quasi
il le touche. Neantmoins selon Corne-
lius Celsus, & Aristote, il est appellé
grand, seulement pour sa vertu. Le se-
cond doigt est appellé en Grec licha-
nos, en Latin index. Le tiers en Grec
mesos, en Latin medius, cestadire moy-
en. Ces deux doigts ainsi que ilz sont
secondz en ordre, apres le grand doigt,
aussi sont ilz en vtilité. Le quart en
Grec paramelos, en Latin annularis, ou
medicus, est de moindre vtilité. Le
cinquième en Grec micros, en Latin
minim

minimus, ou auricularis, est le moindre de tous, de corps, & de utilité.

Les ongles en Grec onyches, en Latin unguis, sont engendrees de l'excretement des tendons, qui huaissent aux racines des ongles. Pourtant les ongles croissent continuellement, iacoit que tout le corps ne croisse plus : mefmeement apres que l'homme est mort. Mais alors ilz croissent, non pas comme les autres parties, en long, large, & profond : mais en la maniere des poilz, en long seulement. Et tousiours renaiscent autres ongles nouvelles, qui repoussent les vieilles. Or les ongles sont

mediocrement dures, égales aux sommités des doigts, rôdes de toute part. Et font

1. de usus faites telles, pour l'apprehension, & collection.

2. de usus éton des corps petis, & durs : comme testicule.

3. de usus moigne Galien contre Aristote, qui dit, les ca. 10. que Nature ne ha fait les ongles, finon

4. de usus pour couverture.

par ani. *De la composition du Muscle.*

Gale.lib. **L**E Muscle, en Grec mys, en Latin musculus, ha été ainsi nommé, possible muscul. et à la similitude dun rat. Le muscle est organus, de usus du mouvement volontaire : lequel est part. composé des fibres, ou filaments des nerfs, & ligaments, de chair simple, naissante à l'entour de icelles fibres, & de veine, arterie, &

re, & tunique.

Le muscle a trois parties: cest a cauoir, *Galibid.*

1. Le principe, ou commencement, quon appelle le chef, ou teste, en Latin *caput musculi*: qui est nerueux.

2. Le mylieu est charnu, que on appelle le ventre.

3. Et la fin, qui est beaucoup plus nerueuse, que le commencement: de laquelle fin naist le tendon.

Pour certain le nerf, & le ligament, sont *Galibid.*

implantés au chef du muscle: en apres sont *o lib. 1.*

diffeménés, & dispersés par tout le muscle. *o lib. 2.* de

Et finalement des deux assemblés, & co-*us part.*

alescés à la fin du muscle, est faite la gene-

ration des tendons, que les Grecz appellent

tenondes, & les Latins tendones, ou rédi-

nes, & felon les nouueaux medecins Grecz

aponeuroses, cest adire quasi encravations

des muscles: pour ce que les muscles sont

veuz finir en iceur tendons. Donc leur na-

ture est mesflee, & moyenne entre le liga-

ment, & le nerf. Car le tendon est plus dur

que le nerf, dautant quil est plus mol, que

le ligament. Et nest pas insensible, dautant

quil participe du nerf. Aussi il nest pas si

sensible, que le nerf: car il nest pas nerf seu-

lement. Dautant donc, quil participe de la

nature du ligament, dautant est hebetee

lacrimonie, ou acuité de son sentiment. Et

o ainsi

ainsi quant à la magnitude de son corps, & quant à son sentiment, il est tel, comme celiuy, qui est fait de tous deux. Or il est manifeste, que le tendon est beaucoup plus grand, que le nerf, qui descend au muscle: pource que il nest pas seulement faire du nerf, mais aussi il ha pris beaucoup de la nature du ligament. Car il lie le muscle avec les os subietz ausquelz il est implanté: & en ce il ne differe en rien du ligament. Mais il est sensible, & mobile; à raison, quil est participant du nerf. Or il est fait plus grand, que le nerf: pource que il doit mouvoir l'os. Car tout tendon est implanté en l'os: toutesfois tout muscle ne se finist pas en tendon.

Gal. 1. de Le ligament, en Grec *syndesmos*, en Latin *mus* tin *ligamentum*, est vn corps nerueux, *in colorum* sensible, ayant sa naissance de l'os, implanté en l'os, ou au muscle. Car par les ligaments les muscles sont liés, & coalefcés aux os. Dont ilz ont pris leur nom (à cause de l'utilité quilz ont) dun verbe Grec *dew*, en Latin *ligo*, cestadire lier.

Gal. 1. li. t. Les nerfz (dequelz nous auons parlé en de *mora* la table precedente) en maniere de ruisseaux, deduisent, & apportent aux muscles, la vertu motrice, & sensible, du cerveau, comme dune fontaine.

Or chacun de ces deux, cestasçauoir le nerf

nerf, & le ligament, est diuisé en vilz, ou fibres, cestadire filaments subtilz, que les *Gale.lib.* Grecz appellent inæ. Lesquelz filaments *iz. de usq;* font liés ensemble, pour la constitution, *part.* & composition du muscle : lequel il falloit estre meslé des deux. De ces meslés filaments, qui conuennent, & font meslés ensemble, le tendon est composé : & de tous ensemble, le muscle.

Il y ha trois manieres de fibres, comme *Gale.lib.* nous auons dit en la premiere table : cest *iz. de usq;* aſſauoir,

1. Droites, par le mouuement desquelz de nat. *part. et 3.* les est faite attraction, de la chose con- cult.

uenable.

2. Obliques, par le mouuement desquelles est faite retētion, de la chose cōuenable.

3. Transuersales, par le mouuement desquelles est faite expulsion, de la chose estrange.

Mais les muscles nont, que vn genre de fibres seulement : car ou ilz ont seulement *6. de usq;* fibres droites, felon leur longitude : ou *part.* transuersales, felon leur latitude : ou obliques, felon leur obliquité. Toutesfois il ny en ha nul, qui les ayt toutes ensemble.

Il y ha vne chair simple, de subitâce mol le, meslce avec ces fibres : laquelle deuoit *iz. de usq;* estre ferme, en maniere de siège, dit, ſtœbe *part.* réplifiant les espaces moyens entre icelles

usq;

o 2 fibr

fibres, de peur quelles ne soyent contus, ou rompues. Pour ceste cause nature n'a pas delaisé ledit siege (dit stœbe) vuyde: mais pour propulser le chauld, & le froid. Ainsi pour servir de couverture semblable à feultres, nature ha enuironné les fibres de ce dit siege: lequel sert de coultre, & de couverture admirable, aux veines, & arteres.

Quant à l'utilité de la veine, artere, & tunique, elle est assez manifeste, des propos des fysditz. Quāt est de la production des vaisseaux, en toutes les extremités, nous en parlerons cy apres, quand nous aurons parfait le traicté des muscles.

Des differences des mouuements des parties de toute la Main.

Gale. lib. 1. de usū part. **L**es doigts (comme l'on peult voir par l'uidente experiance) ont quatre mouuements.

2. Deux droitz, cestasçauoir flexion, & extension.
2. Et deux obliques, aux costés. Parquoy il y ha aussi quatre tendons, qui sont guides, & conducteurs de ces quatre mouuements: lesquelz sont appliqués en quatre manieres, en chacū article. Or d'autant quil y ha aux doigts des deux mains trente articles (dont chacun ha en quatre lieux

lieux implantations, & applications de tendons, excepté le premier article du pouce, lequel n'en a que trois, cestafçauoir deux latérales, pour les mouvements latéraux, & vne extrinsequemment pour la extension. Car intrinsequemment il n'en a point pour la flexion) on trouve cent, & dixhuit implantations de tendons aux doigts des deux mains.

Carpus, en Latin brachiale, a aussi que *Gale.lib.*
tre mouvements: cestafçauoir, *1. de sus*

1. Flexion. *par et ca.*

2. Extension. *17. lib. de*

3. Circonduction en figure prone, cesta *obibus.*
dire vers la terre.

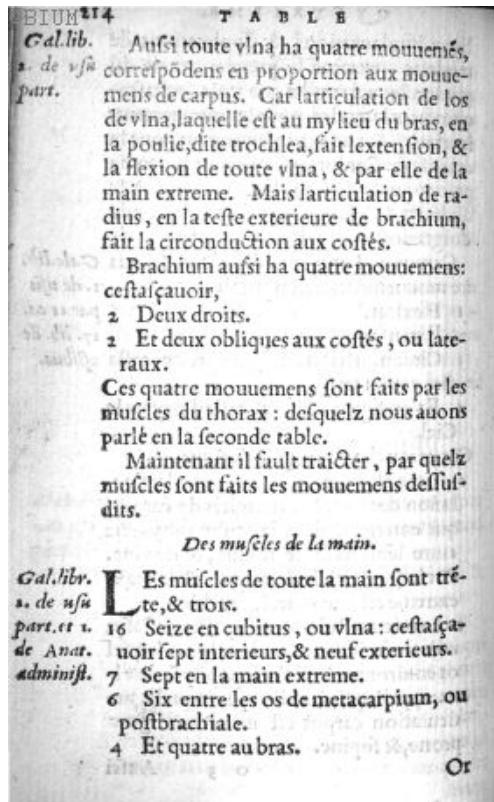
4. Et en figure supine, cestadire vers le
Ciel.

Car carpus a deux articulations.

1. Lune est grande, cestafçauoir larticulation des fins, & extrémités de carpus, qui entrent dedens la cavité moyenne entre le piphysé de radius, & de ulna. Par laquelle, larticle de carpus, & la main extreme est estendue, & flechie.

2. L'autre articulation est petite, cestafçauoir du huième os de carpus: lequel os enuironne la petite apophyse de ulna, appellée styloides: par laquelle articulation carpus est mené en figure prone, & supine.

o 3 A aussi



Or il fault noter, que les muscles, qui ont la moindre action, sont en la superficie: & les plus insignes, cestadire, qui ont la plus grande action, sont cachés plus profond.

*Des muscles interieurs de cubitus,
cestadire ulna.*

Les muscles interieurs de cubitus, pour *Gal. li. 1.* conuenable vtilité, sont sept, *Op. 2. de* 1. Le premier, qui est le moindre, & le *usu part.* plus menu, ou subtil de tous les muscles internes de vlna, ha esté incongneu aux anciens Anatomistes: & inuerté par Galien. Il appert en la superficie, desfoubs le cuyr: & occupe la region interne, entre vlna, & radius. Or il est le moindre de tous les autres: pour ce quil ne meult nulle articulation, & que nul mouvement des doigts ne luy est commis. Mais vn peu devant l'articulation de carpus, vn tendon est nay, ou explanté de luy: lequel tendon commence premierement à le dilater en icelle articulation de carpus. En apres ce tendon est estendu desfoubs tout le cuyr de la main extreme interieure, & des doigts. Et appert, comme vn second cuyr: blanc, & exangue, donnat ceste vtilité, cestasçauoir de faire, que ce cuyr interieur soit moins ver-
o 4 fatile,

satile , cestadire moins mueble , en lat-
touchemenr des corps : & quil soit gla-
bre , & sans poil : & plus sensibile , que
tout le reste du cuyr: pour auoir certai-
ne congoissance des qualites tactiles ,
cestadire que on peult toucher. A cause
dequoy ausi aucunz grans nerfz sont
produitz de la spinale medulle du col ,
en toute la main. Car il ha fallu , que la
main fust organc , ou instrument pour
prendre , & ausi pour toucher.

2. Item deux autres , les plus grans de
tous , fleschissans les doigts , occupent
exactement la moyenne region de vlna
interieure. Dont le mineur , gisant sur le
maieur , est situe au mylieu de cubitus ,
ou vlna : lequel procede tout droit en
carpus. Ou il est diuisé en quatre ten-
dons , lesquelz sont implantés au second
article des quatre doigts : pour le fles-
chir seul. Lesquelz tendons , vn peu de-
vant , quilz soient parvenus au second
article , illec derechef sont diuisés cha-
cun en deux parties. Et chacune dicelles
deux parties amplifiee enuiron les ten-
dons sitüés dessoubz , lesquelz fleschif-
fent le premier , & le tiers article , sont
enveloppés : & illec donnent paſſage
à la tierce articulation des doigts. Mais
le muscle maieur , & le plus profond , si-
tut

OBIUM QY A R I B M .
situé au dessoubz du precedent, est ca-
ché entre vlna, & radius : lequel est por-
té semblablement en carpus. Et est disti-
né en cinq tendōs : dont quatre sont im-
plârés au premier, & au tiers article des
quatre doigts. Toutesfois ilz ne sont
pas coniointz avec le premier article, si-
non par vn ligamēt membraneux. Mais
le cinquieme tendon, qui est porté par
le mylieu de vola, ou palma, cōme dun
cercle, est implanté au secōd, & au tiers
article du poulce:ains il est implanté au
seconde, par vn ligament membraneux
tant seulement. Mais dautant que la fle-
xion du poulce est bien forte, & que le
poulce est equipollent aux autres qua-
tre doigts, il semble, que le gros muscle
gisant en la palme(dite en Grec thenar)
ayde à ladite flexion : duquel nous par-
lerons es muscles de la main extreme.
Mais il ny ha nul muscle appliqué au
premier article du poulce, en la partie
interne : car en la flexion du poulce des-
sus les autres doigts, qui sont fleschis, le
premier article du poulce est totalemēt
oyseux : comme celuy, qui ne pourroit
ayder à aucune action, si estoit fleschi.
2 Item deux secōds en magnitude, cest-
adire moindres, sont situés pres des deux
autres, aux costés : fleschissans tout le
carpus.

carpus. Cest asçauoir lun, qui est implanté à vne longue apophyse cartilagineuse, du premier os de carpus, iouxte le poulce : par vn tendon diuisé en deux. Toutesfois ce tendon nest pas tout conjoinct, à ceste synphye feule, ains il est amené, & produit jusques à metacarpi. Et illec est appliqué au commencement des os situés au deuät du doigt moyé, & de index. Lautre est pres du petit doigt: lequel est implanté par vn simple tendon, au hui^{ème} os de carpus : lequel os est cartilagineux. Ces deux muscles sont implantés aux os cartilagineux de carpus, par tendons obliques. Pour ce que avec les muscles extérieurs esté dans carpus, ilz mouuent circulairement la main extreme, en figure prone, & supine. Et ces tendons sont aucunement plus obliques, que les extérieurs.

2. Item deux obliques, & tous charneux: lesquelz tournent premierement radius, & conseqüentement ensemble toute la main extreme, & aussi vlna, en figure prone. Ces deux muscles sont explantés de cubitus, & non point de tendons: mais par vne substance charneuse ilz sont implantés en los de radius, par plusieurs implantations. Car il ha esté impossible, que ces deux muscles commen-

çans

çans en ulna, suffisent mués en tenuité
nerueuse (cestadire en tédon) pour estre
implantés en radius: veu que ces os, cest-
açauoir ulna, & radius, font si pres lun
de l'autre.

*Des muscles exterieurs de ulna,
ou cubitus.*

Les muscles exterieurs de cubitus,
sont neuf: comme il sensuit.

1 Le premier, & le plus grand, est situé
en la superficie, soubrz le cuyr: lequel
muscle obtient la moyenne region de
tout cubitus. Et se divise au carpus, en
distribuant quatre tendons aux trois ar-
ticles des quatre doigts, pour les esten-
dre luy feul, & non autre. Toutesfois au
premier, & au second article iceux ten-
dons sont seulement coniointz par vn
ligament membraneux.

2 Item deux petis, obliques, sont adia-
cens audit premier muscle, deça, & de-
la: lesquelz font abduction des quatre
doigts, cestadire, qui les efflongnent loing
du poulce, vers le petit doigt. Dont le
superieur fait abduction de index, & de
medius, les efflongnant loing du poulce,
par deux tendons, quil enuoye aux trois
articles de ces deux doigts: tant à dex-
tre, que à senestre, extrinsequemment.

Laquelle

Laquelle chose se doit entendre, quand la main est prone. Or ces tēdons ne sont pas implantés du tout lateralement: ains plus en hault, iouxté les tēdons, qui font l'extēsion, le muscle inférieur fait abdēction du petit doigt, & de annularis.

2. Item il y ha deux autres muscles du poulce, lateraux, & obliques, lesquelz gisent dessus ledit muscle. Quand ces deux muscles sont tendus, ilz estendent le poulce. Mais si l'un de eux seulement est tendu, il attire à costé l'autre partie du poulce: cestafçauoir celle, qui luy est prochaine. L'un de ces deux muscles est implanté exteriemēt, par son tendon, aux trois articles du poulce: mais au premier, & au second article, seulement par vn ligament membraneux. Et ameine le poulce seul vers index: par mouvement oblique. A laquelle action ayde vn petit muſcle, large toutesfois, ſitué en la partie interne de la main: pour ceste cause. Duquel nous parlerōs es muſcles de la main extreme.

2. L'autre muſcle est coherēt, & conioint avec le premier, tranſcēdant, ou paſſant le noſud de radius: lequel eſt diuisé en deux tendons. Dont l'un eſt implanté à la racine du poulce: lequel appert eſtre diuisé en deux, & aucunesfois en trois: & eſtend

& estend moderement carpus. L'autre tendon est enrouyé, ou implanté extrinsèquement en tous les articles du pouce: toutesfois il est conoint au premier, & secod, par vn ligament membraneux feulmēt. Lequel tendon fait abduction du pouce, loing des autres doigts. A laquelle action ayde aussi le grand muscle de la palme. Duquel tantost apres nous parlerons.

2 Item deux, qui estendent carpus, cest asçauoir vn de chacun costé: tout ainsi, que de la partie interieure, il y en a deux, qui fleschissent: lun pres du pouce, gisant sus radius: lequel muscle parvient par vn tendon double, iusques à icelle partie de metacarpium, laquelle est deuant index, & medius. L'autre est implanté iouxte le petit doigt, par vn simple tendon. Ces deux muscles sont implantés en carpus, par tendons obliques: lesquelz ont esté faits obliques, tant externes, que internes fleschillans (qui sont aucunement plus obliques, que les externes) à celle fin, que non feulmēt ilz estendent, & fleschissent, mais aussi à fin, quilz tournent la main extreme, avec carpus, en figure prone, & supine.

2 Item deux obliques: lesquelz conuentissent

tissent tout radius, & ensemble toute la main extreme, auſſi vlna, en figure ſupi-
ne. D'oſt lun eſt tout charneux, ſans tendon : comme les deux deſſusdits inter-
nes, qui mouuent radius en figure pro-
ne. Lequel eſt implaté en los de radius,
par ſes parties charneufes. L'autre eſt le
plus long de tous les muscles de vlna:
lequel giſt ſus radius, en hault. Duquel
ſeul eſt explanté vn tendon, de ces qua-
tre muscles mouuans radius, bien brief,
& court, & membraneux iouxte ſa fin.
Lequel eſt explanté des parties internes
de radius, iouxte carpus.

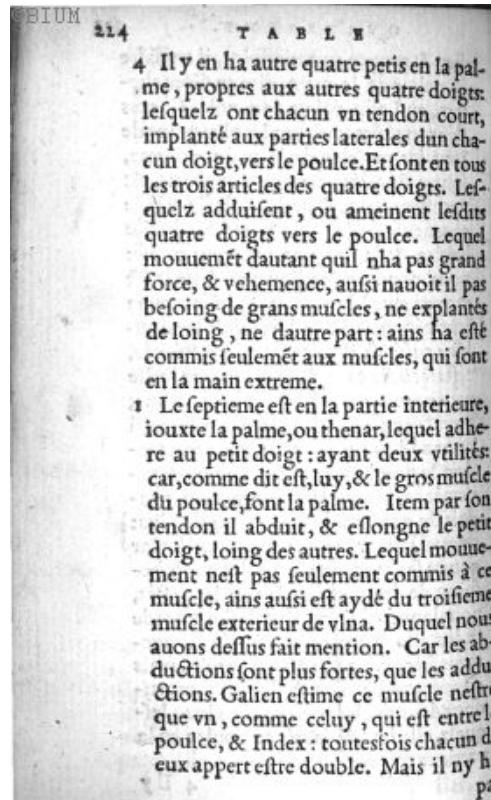
Des muscles de la main extreme.

Galibid.

Les muscles de la main extreme, ſont
ſept: ceſtaſçauoir,
2 Deux au poulce : dont lun eſt grand,
& gros, giſant ſus la palme : lequel fait
abduction du poulce, loing des autres
doigts : par vn ſeul tendon, avec vn au-
tre tendon plus fort explanté du cin-
quième muscle exterieur de vlna, & in-
planté au poulce : duquel nous auons
deuant fait mention. Ce muscle cy (com
me nous auons dit) ayde auſſi à la fle-
xion du poulce. Oultreplus avec le ſe-
ptième de ces muscles, lequel eſt pecur-
lier,

lier, & propre au petit doigt, il engébre la palme de la main, dite en Grec thenar, en Latin palma, ou vola. Car ces deux muscles, qui font les plus grans de tous les muscles de la main extreme, font adioustés, comme accessoires, & augmentateurs : par lesquelz la partie charneuse de la main extreme est faite haulte, & la moyenne caue, ou creuse : pour contenir les liqueurs. L'autre est moyen entre le poulce, & index, en la partie interne. Lequel semble estre double : aussi est il fait pour deux utilités, cestasç auoit tant, à celle fin, que icelle partie de la main extreme fust charnue, pour faire plus grande cauité : que aussi pour adduire, & approcher par son tendon, le poulce vers index. Auquel mouvement ayde aussi un autre tendon, produit du quart muscle extérieur de vlna : duquel parauant nous ayions parlé. Car nature sachant, que le poulce auoit besoing de fors mouemens vers les costés, pour l'approcher, ou pour le longner de index, elle n'a pas commis telz mouemens à ces deux muscles seulement, mais davantage ha amené de plus fors tendons des muscles externes de vlna : lesquelz elle ha implantés au poulce, en la partie externe.

4 Il y



pas grand different, si tu le fais simple, ou double. Pour ce que la chose nest pas encors bien accordée entre les anatomistes, touchant la circonscription du muscle.

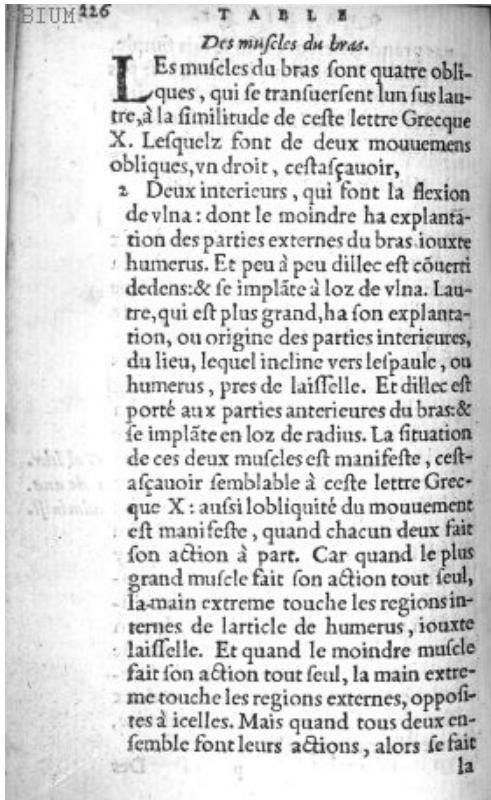
*Des muscles, qui sont entre les os
de Metacarpium.*

Oltre ces sept muscles, il y en ha six autres petis, qui sont dessoubz la palme, entre les os de metacarpium. Côme au pied, entre les os de pedium: dequelz nous parlerons en téps, & en lieu. Les anciens anatomistes ont du tout ignoré ces fix muscles. Ausi ha fait Galien par long espace de temps: mais finablemēt il les ha trouvés, côme il confesse au premier liure des administrations anatomiques. De ces *Gal libr.* muscles, côme il dit au lieu allegué, il y en *1 de ana.* ha deux, qui parviennent intrinsequemēt *administ.* au premier article de chacun doigt: & tou chēt de sia aux muscles obliques. Parquoy ilz font vne flexion, laquelle nest pas to talemēt roide, ne indeclinable, mais inclinant vn peu de costé: à celle fin, que vn chacun deulx, sil est tendu, flechissent le premier article, en inclinant vn peu latéralement. Toutesfois silz font tous deux tendons, ilz font tout vne flexion droite, sans decliner ne çà, ne là.

s.l.

p

Des



la flexion de vlna, ou cubitus.

2 Item deux exterieurs, qui estendent vlna: car tous deux sont implantés en vlna. Dont lun ha ses explatations plus aux internes regions du bras: & se implâte aux internes regions de vlna, pour la plus grand partie. Lautre ha ses explanations aux parties posterieures, & externes du bras: & se implante aux externes regions de vlna.

Or puisque ainsi est, que en vlna y ha sept muscles interieurs, & neuf exterieurs: & en la main extreme, avec ceux, qui sont entre les os de metacarpium, treize: & puis quatre au bras, il sensuit, que le nombre de tous les muscles de toute la main, ou de la grande main, paruient à trentre trois muscles.

De la production des veines superficiees en toute la main.

DEux veines sont propagees, cestadi- *Gal.libr.*
re ramificées, ou distribuees en toute *3. de ana.*
la main. *administ.*

1 Lune plus grande, sort de la veine ca- *& com-*
ue, devant quelle soit diuisee en veines *ment, lib.*
jugulaires: laquelle fait son cours par *2. de rat-*
laiffelle: dont elle est appellee axillaris. *uictus in*
Elle apparoist interieure en vlna, dont *morbi*
elle est nommee vena interna cubiti. *acut.*

P 2 Guydon

Guydon lappelle basilica, & iecoraria,
ou vena hepatis.

2 L'autre monte hors du thorax, d'une
part, & d'autre, depuis les veines Iugu-
laires exterieures, desia diuariques, cest
adire diuisees: avec lesquelles elle a
racine commune. Et fait son cours par
humerus descendant en lextreme region
du bras. Dont elle est nommee humera-
ria, & externa. Guydon lappelle Ce-
phalica, ou vena capitidis. De laquelle
comme superieure, nous traicterons pre-
mierement.

Gal.libr. Ceste veine dite Humeraria, est manifeste
3. de ana. à tous mesmement devant sa diuision, la-
administ. quelle est situee en toute la superficie, en-
tre le cuyr, & les muscles subietz. Apres
quelle est venue pres de larticle de cubi-
tus, adōc elle monte dessus le muscle long
de Radius. Et là se diuise en trois ra-
meaux: lequelz aucunesfois sont totale-
ment égaux, & aucunesfois inégaux, &
plus grands les vns, que les autres.

- 1 Dont lun se cache dedes, au profond.
- 2 L'autre procede jusques à la flexuosi-
té de larticle.

Gal.libr. 3 Le troisième rameau decline peu à peu
de diffēt. en lextérieure régio de Cubitus. Et il lec-
arteria-
rum. Ceste veine humerale, & aussi tous lesra-
meaux

meaux propagés delle, sont sans artere: excepté vn feul, lequel ha son origine en larticle de Cubitus: & sen va profondement aux parties interieures.

La veine faisant son cours par laisselle, *Gal.libr.* laquelle est beaucoup plus grande, que *3-de anat.* lhumérale, se diuise en deux rameaux: vn *administ.* peu deuant la commissure de larticle.

1 Le premier rameau descend oblique-
ment à loz de Cubitus, ou vlna: pour
faire son cours, par lespace, lequel est
entre le tubercule interieur du bras, &
le finus, ou cauite de vlna.

2 Lautre ayant son origine de la me-
me region, comme le premier, descend
aucunement plus enleue. Et incontinent
se diuise en deux parties, dont la plus
basse tend peu à peu obliquement. Et
apres quelle ha procedé vn peu plus
loing, aucunesfois elle paruient à la vei-
ne, laquelle est estendue en Cubitus.
Mais souuentesfois deuant, que la tou-
cher, elle se diuise en plusieurs rameaux.

Le premier rameau dessusdit est superfi- *Gal.ibid.*
ciel faisant son cours obliquement. Et in-
continent se conioint avec celle, qui pro-
cede de lhumérale. Et sappelle *vena com-
munis*, ou *media*. Guydon lappelle *Me-
diana*, & *corporalis*. Aucuns lappellent
Nigra.

p 3 Or

Galibid. Or tu verras la veine Axillaire , illec où elle est cointe à la partie de l'humerale. Laquelle tu poursiuras iusques au lieu, où te deduira vn vaisseau composé des deux. Car tu la verras sortant en la summité de Radius plus bas , que nest sa longitude moyenne. En apres elle sestend par l'extreme region de loz de Radius , avec deux rameaux, quasi égaux: tellement, que ces deux vaisseaux representent la tierce lettre des Grecz *γ*.

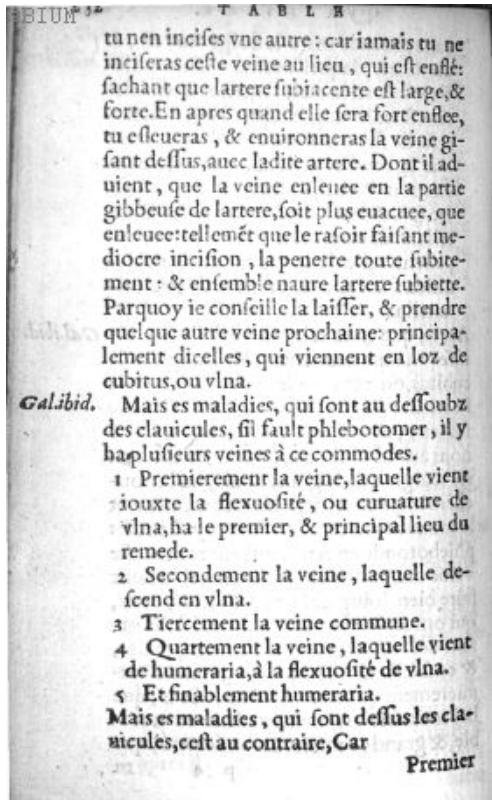
1. Car l'un de ces deux vaisseaux fait son cours apres la scissure, droitemēt vers le poulce: & est porté dessus Radius. Et apres auoir touché à carpus, il esté un autre ordre de rameaux, en la posteriure region du poulce: & vn autre en la partie, qui est entre le poulce, & index. Item vu autre en tout index, par derrière , & par les costés. Et en ceste partie, l'extremité de la petite veine est vnic. Laquelle est diuariquée , & ramifiée de la veine conforme à elle.

2. L'autre vaisseau tend vers le petit doigt, par ceste extrémite de cubitus, ou vlna , par ou il est implanté en la main. Et quand il passe par l'oblique tubercule de vlna, il enuoye vn petit rameau au derrière du doigt moyen. Incontinent apres il est diuisé en deux parties: dont l'une

lune procede entre le doigt moyen , & annularis : laquelle veine aucun phlebotomé en la main fenestre , & en laissant fluer le sanguis , insques à ce , qu'il s'arreste de soy mesme. Lesquelz afferment que la ratelle est aydee par telle euation. Pourquoys aucun sont appellee splenitica. Guydon l'appelle saluatella: mais maintenant les modernes appellent celle de la main fenestre splenitica : & celle de la main dextre saluatella.

Apres , que ceste veine de laisselle sera distillée en rameaux , devant l'articulation de cubitus , ou vlna , celle qui parvient en la flexuositè , ou curvature , contient l'artere subiecte , pour quelque espace. Laquelle nous auons obseruée , & trouuée es nature maigres , & de grans pouls , par l'attouchement : qui nous démontre aucunement le mouvement dicelle. Parquoy si tu fais phlebotomie en ceux , qui ont toute ceste veine manifestement apparente , il la fault faire bien loing de l'artere. Mais en ceux , qui ont seulement la veine manifeste gisant dessus l'artere , & tout le reste occulte , & caché , il y fault penser diligemment. Premièrement quand tu estrains le bras , que la prochaine region ne se serre en notable , & grande tuméfaction. Secondelement , que

p 4 tu



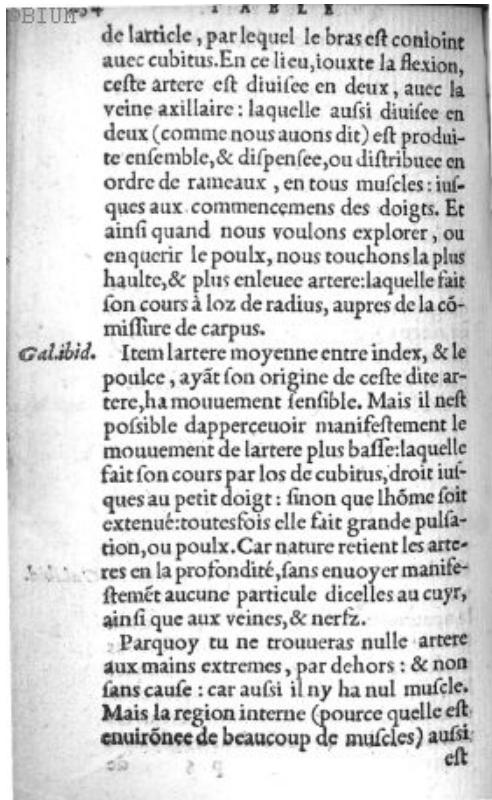
- 1 Premièrement on phlebotome de la veine dite humeraria.
- 2 Secondelement de celle, qui vient de humeraria, en la flexuosité de cubitus.
- 3 Tiercement de la commune.
- 4 Quartement de celle, qui procede ioutte les arteres.
- 5 Et finablement de celle, qui va en cubitus, ou vlna.

Et ainsi il ne reste rien à dire des veines superficielles de tout le bras, iusques aux doigts: principalement de celles, qui sont en visage. Quant est des profondes, ly Galien au lieu allegué. Maintenant il fault parler des arteres, qui sont situees defoublz les veines.

*De la production des arteres
en toute la main.*

Il ny ha que vne artere, qui procede en toute la main: laquelle artere est prochaine à la veine, qui passe par laisselle. Or chacune d'elles, cest a cauoir tant la *Galibid.* veine, que l'artere, descend du thorax avec la neuvième coniugation des nerfs de la spinale medulle, desquelz tantoft nous traîterons: & il lec entre au bras: auquel lieu paruient le tiers nerf. En apres elles envoient des tameaux notables, à tous les muscles du bras, & descendent à la flexion

P 5 de



est elle de beaucoup darteres estendues en chacun diceux muécles. Toutesfois tu verras toutes les arteres de carpus estre aucunesfois coniointes avec les veines, apres auoir osté le large tédon. Entre lequel, & ceux qui fleschissent les doigts, les arteres sont situées, avec les subtilz nerfz : desquelz maintenant ie feray mention.

De la production des nerfz en toute la main.

Les nerfz de la main sont produitz de la spinale medulle, ou moelle, du *Gal.libr.* col, & du dos. ^{13. Chap 16.}
Il y ha au bras cinq nerfz : cestasçauoir, *de usq*
3. Trois en la partie exterieure, au des- *part.*
soubz du cuyr : lesquelz ont leur origi- *Gal.libr.*
ne de ceux, qui font leur cours aux mu- ^{3. de anat.}
cles du bras. Dont le premier entre de- *administ.*
dens los du bras manifestement : illec,
ou deux testes de muscles se doiuent af-
sembler en vn, iouxte humerus. L'autre
est beaucoup plus bas, lequel entre au
nœud interieur, & inferieur du bras, là
ou le bras est bien plein, & non gib-
beux. En procedant, ces deux nerfz
enuoient rameaux en la teste du petit
muscle antérieur de cubitus, ou vlna;
aucunesfois de lun, aucunesfois de tous
deux. En apres le second nerf depar-
tist, & communique au premier seule-
ment !

ment vn rameau, aussi grand comme appert illec celuy, qui reste du premier. Mais celuy, qui est composé des deux, est estendu iusques à cubitus par le mylieu de sa flexion, ou curuature.

3. Le troisieme, lequel est le plus grand de ceux, qui font leurs cours es mains, cestadire le plus gros, enuit les deux dessusditz entrant dedens brachium, quasi apres du second muscle avec les grans vaisseaux, cestafçauoir lartere, & la veine, lesquelles paruient au bras par laisselle. Mais apres que ce nerf est yssi hors de l'os de brachium par la partie exterieure procedant vn peu au dessus de l'article de cubitus, illec quelque partie de luy paruient au cuyr.

2. Item deux autres en la partie interieure: lesquelz apparoissent manifestement, apres quon ha descouert plusieurs parties du bras. En laquelle partie interieure les trois dessusditz sont implantés, vn peu plus bas, que nest le tiers nerf. Dont lun est dessoubz le cuyr: lequel apparoist le premier de tous, sans faire incision des muscles du bras. Ce mesme muscle procedant en cubitus, par le mylieu de la flexion du bras, enuoye illec incontinent vn rameau fort subtil, adhérant à la veine, laquelle est estendue en long

long , en la superficie du mylieu de cubitus : & vn peu apres adhère à l'artere procedante en carpus , laquelle repreſente vn poulx evident. Item il diſpenſe , & diſtribue vne autre propagation fort ſubtile en la teſte, ou chef d'un long muscle: lequel eſt propre à radius. Conſequemment il enuoye vne autre propagation , au reſte de la veine humera- le. Laquelle propagation eſt fort ſubtile , faitant ſon cours par tout le bras, en maniere de toyle d'araignes. L'autre, qui eſt le cinquieme des nerfz du bras deſcendants de la spinale medulle , vient par la region interne dudit bras , en la maniere des autres. Lequel toutesfois ne communique aucune part , ou portion de ſoy, à quelque particule du bras, que ce foit, ou ſuperficielle, ou profonde.

Le cuyr anterieur reçoit ſept nerfz : cesta- *Galibid.*
ſçauoir,

1. Vn de la partie ſupérieure de la pre- miere origine du ſecond nerf : entre ceux , qui ſont produitz de la spinale medulle, au bras.

1. Mais de la partie inferieure , devant l'article de cubitus , de quelque autre nerf spinal , lequel descend ſeul des le commencement de ſon origine.

1. Il y ha vn autre nerf, qui fait ſon cours entre

entre tout le cuyr interieur, & postérieur du bras, iusques aux extremités des scapules, ou omoplates : lequel procede du second intercostal : lequel aussi se estend iusques au bras (comme les autres) par laifelle : tellement que il y ha deux nerfz, procedants de la spinale medulle, lesquelz vont au cuyr des mains, par propagation de rameaux.

4. Quatre autres nerfz sont disseminés, & dispersés profondement, en tous les muscles de tout le membre, lesquelz envoient aucun rameaux subtilz au cuyr.

Galibid. Par cubitus descendant deux grans nerfz, au mylieu des muscles fleschissants les doigts: lesquelz gifent en ce mylieu, & sont subiacents à cubitus. Et chacun de eux envoie aucun rameaux. Mais depuis, que ces muscles se finissent en tendons, le reste de ces deux nerfz partent en carpus, & puis en metacarpium, & est distribué es corps, qui sont illecques, & aux intimes, & profondes parties des doigts. Cestasçauoir la plus haulte partie aux deux grands doigts, & à la moytié de medius, iouxte index. Mais la partie basse est distribuée à la autre moytié de medius, & aussi au

tend

my

myliu des autres doigts. Et ainsi le plus hault nerf est finy en ce lieu. Mais le plus bas , & infime enuoye un rameau assez grand , en la partie exterieure de la main : iouxte le commencement de carpus.

Ce nerf inferieur embrasse la moytié *Galibid.* de toute la main exterieure : faisant son cours soubz le cuyr extreme , iusques au bout des doigts : cestasçauoir par tous les petis doigts , & par la moytié de medius. Car toute la fin du troisième nerf dessusdit reçoit l'autre moytié de medius , avec le poufce.

Des os de la main.

Les os de toute la main sont trente : *Gale.lib.*

cestasçauoir, *2. de usū*

1 Vn en brachium, ou humerus. *part. et de*

2 Deux en vlna, ou cubitus: dont le moins *ofib' ca.*
dre est appellé radius. Et le plus grand *16. 17. 18.*

vlna, ou cubitus: ayant tel nom, comme *19.*

ha tout le membre.

27 Et vingtsept en la main extreme: cest-
asçauoir huit en carpus, quatre en me-
tacarpium, & quinze es doigts: oultre le
neuvième os de carpus , & les os nom-
més *selamoidea* , que les anatomistes
ne comptent point.

De

*De l'os de brachium, ou humerus,
que Guidon appelle os
adintorij.*

Gale lib. **L**e plus grand de tous les os, cest l'os *de uso* de humerus, ou brachium (excepté *part.* & *os de la cuisiè*: en Latin *femur*) lequel *cap. 16.* de os du bras est lié en hault, & en bas. Sa *osibus.* partie superieure ha vne teste bien grande: laquelle est coniointe, & adnatcente à vn petit col. En icelle teste, iouxte la partie anterieure, il y ha vn *sinus*, ou *cauité*, semblable à vne scissure, ou fente assez ouuerte: lequel sinus diuise toute ceste teste, quasi comme en deux tubercules. La partie inferieure du bras se finist en deux tubercules, ou petis chefz inégaux: dont *radius* par sa *cauité oculaire* enuironue celuy, qui est situè extrinsequement: mais avec l'autre, lequel est prominent, & incliné en la partie interne de la main, totalement il ny ha nul os, qui y soit conioint: ains appert nud, & fans chair, à ceux, qui le voyent, & le touchent: pour ceste caule il se monstre beaucoup plus grand, que le tubercule exterieur. Nature ha créé la teste interne de brachium, pour la tutelle, & deffense des veines, artcres, & nerfz. Laquelle aussi luy ha annexé, & adioint les chefz des muscles internes de vlna: lesquelz

quelz muscles sont situés selon rectitude. Au mylieu de ces chefz il y ha quelque sinus, ou cavité petite, & ronde, semblable aux orbités, ou concavités des roues: à len uiron duquel sinus les apophyses agues de vlna (appellees en Grec corona) sont meñes. Mais là ou la cavité, ou sinus se finist, il y ha dauantage deux cavités, dun costé, & d'autre: dont lanterne est moins, que la postérieure. Hippocrates appelle ces deux cavités vathmides: dedens lesquelles, entrent lesdites apophyses agues de vlna: quand nous estendons, & flechissons toute la main, avec vlna. Les quelles cavités sont le terme, & fin d'extreme extenſion, & flexion: dont lanterne reçoit lanterne corone de vlna, en la flexion: & la postérieure reçoit la postérieure, en l'extenſion. Toutes les autres parties du bras, rondes, & non pas droites, ny semblables du tout, sont gibbeuses en la partie antérieure, & extérieure: à cause de feureté. Mais en la partie postérieure, & intérieure, elles sont conuexes, ou caues: à cause de apprehension, cestadire, pour mieux prendre.

*Gale.lib.
z. de usn
part. C*

Des os de cubitus, ou ulna.
Il y ha deux os en cubitus, ou vlna (en prenant le nom de cubitus largement) *osibns.*

q pour

pour toute la partie, qui est entre l'article de cubitus, & de carpus. Car il est auncunesfois pris specialement (comme dit est) pour le plus grand os de ceste mesme partie.

1 Lun est superieur, plus court, & oblique : appellé en Grec cercis, en Latin radius : Guydon lappelle le moindre facile. Duquel l'extreme partie superieure, estant vn peu caue, reçoit le tubercule exterieur du bras, & ha colligance avec luy. L'office, & vtilité de ceste colligance, ou connexion, est de tourner toute la main en figure prone, & supine. Et pourtant radius ha esté fait oblique. Sa partie inferieure correspond, cestadire, que elle est situee au droit du poule, tout ainsi, que la partie inferieure de vlna correspond au petit doigt. Et illec iouxe les parties de carpus, chacun des deux ha vne appendice, ou addition : laquelle est concave interieurement, & gibbeuse exterieurement. En ceste cauite carpus se insinue, & ha sa colligance : par laquelle colligance, & connexion, l'article de carpus, & la main extreme est estendue, & flechie. Mais ce, qui est entre radius & vlna, est du tout separé, pour ce quil y falloit mettre des muscles.

Le

2. Le second os est inferieur, plus long, & droit: les Grecz le nomment pechys, les Latins cubitus, ou vlna: Guydon le appelle le plus grand focile. Duquel lextreme partie superieure ha deux apophyses agues, dites en Grec corwnæ, ou corwna: pource que elles sont rondes. Lapophyse, ou corwna anterieure, est la moindre: lautre est la plus grande: laquelle les Atheniens appellent olecranon, cestadire le tubercule de cubitus. Hippocrates lappelle ancæ, cestadire cubitus, en Francois le coulde. Le sinus, ou cavité de vlna, semblable à ceste lettre Grecque Σ , est comprisné par ces deux apophyses: dedens lequel sinus, lorbite ou rotondité de brachium est implantee. L'office, & vtilité de ceste articulation est destendre, & de fleschir toute vlna, & par elle, toute la main: pour ceste caufe, vlna ha esté faite droite. Item la partie inferieure de cubitus correspond au petit doigt. En laquelle partie cubitus ha vne apophyse d'abondance, que on appelle procellus styloides, à la similitude d'une colomne: laquelle apophyse ha colligance avec carpus. L'office de ceste colligance, ou connexion, est de mener, ou de mouvoir carpus obliquement.

200

q. 2. Des

Des os de carpus, en Latin
brachiale.

Gale.lib. Il y ha huit os en carpus, lesquelz sont
 1. de nſu liés, & ferrés tous ensemble, par ligaments
 part. C^o nerueux, & cartilagineux : par sy-
 cap. 18. de narthrosis, cestadire par vne iointure, ou
 ſibibus. articulation d'os, lesquelz nont ny fort,
 ny manifeste mouvement. Tous ces huit
 os de carpus sont durs, & bien petis, &
 sans moelle. Item ilz sont vn peu gibbeux
 en la superficie exterieure, & caues, ou fir-
 neux intrinſequemt. Aufsi ilz font di-
 ſtinctz, & diuisez en deux ordres.

1. Le premier ordre, qui est la supérieure
 partie de carpus, est articulé avec vlna.
 Et est composé de trois os, qui font
 quasi en figure ronde, connexes, & liés
 avec cubitus, & radius, & proceſſus sty-
 loides. Le premier os, qui regarde le
 petit doigt, regoit ledit proceſſus sty-
 loides de cubitus, en vne petite cauite,
 ou finus. Le second os, qui est au my-
 lieu des trois, est situé là, où cubitus,
 & radius font coniointz ensemble. Le
 troisième os, qui est party en deux, est
 compris par radius.

2. Le second ordre, qui est la partie infe-
 rieure de carpus, est composé de quatre
 os, moins ferrés, que les deſſusditz : par
 lesquelz quatre os, il est lié, & connexe
 avec

avec metacarpium.
Le huiième os de carpus est cartilagineux, & assez long : lequel est porté par les parties interieures de carpus : esquelles il est articulé audit processus styloides de ulna, vers le petit doigt.

Item iouxte le pouce, est le neuvième os de carpus, petit, & cartilagineux : lequel nest point compté des anatomistes, non plus, que les os appellés sesamoïde, à la spèce, & similitude dun petit legume, nomé sesamum. Lesquelz os nature ha mys (cōme dabōdant) en plusieurs articles des piedz, & des mains : à cause de leur tē.

*Dès os de metacarpium, en Latin
postbrachiale.*

MEtacarpium est composé de quatre os, distants l'un de l'autre selon Galien : laçoit, que Celsus, & Guidon, & plusieurs autres en ayant mys cinq. Laquelle chose nest pas vraye. Ces quatre os de metacarpium, entre les doigts, & carpus, accomplissent la palme : & ont colligance avec carpus, par synarthrosis : mais ilz ont colligace avec le premier ordre des doigts par diarthrosis, cestadire par vne iointure d'os, dont le mouvement est eudent. Ceux, qui attribuent le troisième os du pouce, à metacarpium, ilz afferment, que

*Gale.lib.
2. de usū
part. &
cap. 19. de
osibut.*

q 3 met

metacarpium est composé de cinq os, & les doigts de quatorze.

Des os des doigts.

Gale.lib. **L**es cinq doigts sont composés de quinze os, en Latin internodia, cestasças, part. et c. uoir chacun de trois os: dont le premier entre dedens la cauité du subsequent. *Car obib⁹.* aussy le poulce est composé de trois os, contre lopinion de Celsus, Guidon, & plu sieurs autres. Et son premier os est articulé en carpus: mais le premier os des autres quatre doigts est articulé en metacarpū. Et ne doit pas estre cōpté, avec les os de metacarpium: ains est propre os du poulce, dautant que il est lié, & connexé de chacune part, par diarthrosis: laquelle chose aduient aux premiers os des doigts, & non pas de carpus.

Cest assez dit des mains: reste à parler des iambes.

Des iambes.

Gale.lib. **T**out ce, qui est depuis l'article de la main, jusques aux extremités des doigts, est appellé en Grec scelos, en Latin, crus, en François toute la jambe. *part. et c. a.* *obib⁹ et c.* quelle ha trois grandes parties correspondantes aux trois parties de toute la main. *administ.* Cestasçauoir,

L

- 1 La cuisse, en Latin femur, ou crus auncunesfois, en Grec meros, ou meron, cest tout le membre, qui est entre ischion, & le genoil : lequel est correspondant au bras. Sa iointure en los de tibia est appellee, en Grec gony, en Latin genu. Sa partie posterieure est appellee en Grec ignya, & ignys, ou ancyle, en Latin poples, cest le iarret.
- 2 Item tibia, en Grec cneme, Celsus appelle crus, cest toute ceste partie, qui est situee entre talus, & genu, correspondante à tout cubitus. Ainsi le plus grand os dicelle mesme partie, est appelle tibia, comme en cubitus, ou vlna. La partie anterieure de tibia, subtile, & sans chair, est appellee en Grec antcnemion, en Latin crea, en François la greue, ou la grefle de la iambe. Et la partie posterieure, est appellee en Grec gastrocnemis, en Latin fura, en François le vêtre, ou le gras, & le mol de la iambe.
- 3 Item le pied, en Grec pouss, en Latin pes simplement, au cōtraire de la main, cest la partie extreme de toute la iambe, depuis talus, ou astragalus, divisee en doigts. Laquelle derechef ha trois parties, correspondentes aux trois parties de la main extreme. La premiere est appellee tarfos en Grec, en Arabic rafeta, q. 4 cest

cest la première partie du pied, correspondante à carpus. La seconde partie est appellée pedion en Grec, en Latin platum, ou planta, ou peeten: laquelle correspond à metacarpium. Cest la partie située entre tarsus, & les doigts: laquelle est ainsi nommée, pour ce que elle est pleine, & que elle touche à terre. La tierce partie, ce sont les cinq doigts, fort semblables aux doigts de la main: tou-
tesfois ilz sont tous constitués d'un ordre. Car le pouce n'est point opposé aux autres doigts, comme en la main: de peur de gaster la fermeté du pied. Car le pied de l'homme est fait à cause de fermeté, ou stabilité, & aussi à cause de apprehension. Pour ce que si cest esté petit, rond, dur, & du tout léger, comme le pied d'un cheval, lapprehension cest esté du tout gaste. Parquoy nature l'a créé tel, cest à auoir long, large, mol, & fendu en plusieurs parties, & caue en la partie interne: & gibbeux en la partie externe: pour effire toutes les deux commodités, ou utilités, cest à auoir de stabilité, & dapprehension, & aussi pour eviter tout nocement.

Gal. li. 3. La jambe humaine, en Grec scelos antropos. & 15. de person, cest instrument pour cheminer, & aussi pour prendre: par lequel l'homme peut

peult cheminer, courir, prendre, demou-
rer debout, & seul se soir. Or cheminer, ou
courir, se fait, quand lun des piedz est fer-
me en terre, & lautre est porté circulaire-
mēt. Mais estre ferme, cest l'action du pied:
& estre porté circulairement, cest l'action
de toute la iambe. Item le pied est divi-
sé, & fendu en plusieurs parties: & est ca-
ue au mylieu, pour aller par tous lieux.
Car par sa partie caue, & moyenne, il pré-
toutes choses gibbeuses: comme fait la
main. Et vſe de ses doigts en lieux droits,
& obliques, & declives, & rompus, com-
me es rochiers. Station, cestadire, quād on
se tient debout, est faite, quand toutes les
deux iambes sont fermes en terre, & sem-
blablement tendues. Item entre tous ani-
maux lhōme seul est droit: car à luy seul,
& non autre, la spine est selon la rectitu-
de des iambes. Et si ainsi est, que elle soit
droite, aussi est tout le corps. Dautant, que
la spine du corps humain est, cōme le dos
dune nauire, en Latin carina: & en icelle
les iambes des bestes à quatre piedz, & des
oyseaux, font vn angle droit: mais aux
hommes seulement elles sont estendues par
une ligne droite. Done les iambes des be-
stes à quatre piedz, & des oyseaux, quand
ilz cheminent, ont telle figure avec la spi-
ne, comme ont les iambes des hommes.

q s quand

quand ilz sont assis. Et pour ceste cause, nulle beste nest iamais en droite station: ains toutes les bestes sont prones: & lhomme seul est en station droite. Il est ausi manifeste, que les bestes ne se peuvent feoir: ce que fait lhomme. Iaçoit quil se tiennent appuyees sur les ischies. Pource, que quand on est assis, il fault que les iambes, qui sont coniointes aux ischies, soient ployees en arriere, en articulation de femur, avec tibia. Car, quand nous sommes assis, la spine, avec femur, fait vn angle droit. Derechef si femur, avec tibia ne fairoit vn autre angle droit, tibia ne seroit pas droite vers la terre: & pour ceste cause lon ne se pourroit pas feoir fermement. Si donc, quand telz membres sont fleschis, ou ployés au genoil (lesquelz sont coniointz aux ischies) il aduient, que lanimant soit assis, il est manifeste, que cela ne peult aduener à aucune beste. Car toutes bestes ont les iambes de derriere ployees au deuant.

Des differences des mouuemens de toute la jambe.

A Present (à cause de briuereté) nous de-
laissions les mouuemens de ischion, &
de femur: & ausi les muscles, qui sont telz
mouuemens. Desquelz Galien traicté am-
plement

lement au quinzième de vñ partium.

L'articulation de tibia, & du genoil, ha *Calibres* quatre mouuemens.

2. Deux droits, cestasçauoir extenſion, *par.*

& flexion.

2. Et deux obliques: par lesquelz la jambe eſt meile lateralement.

En tibia il y ha treize cheſz de tendons: cestasçauoir,

6. Six derriere.

7. Et sept deuant.

Lesquelz mouuent le pied: felon tous mouuemens, qui luy conuennent.

Or il y ha quatre mouuemens, qui conueniennent à tout le pied extreme (fans les 3. de vñ doigts) comme à carpus: cestasçauoir, *par.*

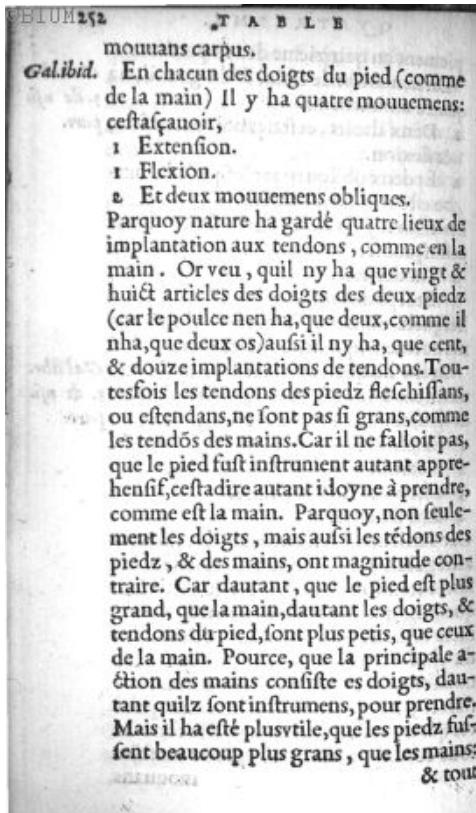
1. Extension.

2. Flexion.

3. Circonduction à dextre.

4. Et à fenestre.

Car l'articulation superieure de talus, ou astragalus, avec los de tibia, & de fibula, fait l'extenſion, & la flexion du pied: lesquelz mouuemens fe font au pied, en maniere cōtraire à carpus. Mais l'articulation du chef de astragalus (laquelle eſt à los nauiforme) fait la circonduction aux costés. Il y ha quatre muscles ordonnes, pour ces quatre mouuemens, lesquelz font du tout correspondans aux quatre muscles mouuans



& toutesfois quilz eussent de plus petis doigts, & tendons: pour ce quilz sont faits non seulement pour apprehension, mais aussi pour seure firmation, & pour porter tout le corps. Ce n'a pas donc esté chose iuste, que quatre genres de tendons mouuans les doigts, fussent produits des muscles de tibia: ainsi comme (en la main) des muscles de vlna, mais deux seulement: cestasçauoir,

1 Lun pour faire l'extension des quatre doigts.

2 Et lautre, pour faire la flexion du premier, & troisième article, des susditz quatre doigts.

Car le poule du pied (comme nous auons dit) ha seulement deux articles.

Il y ha quatre autres genres de tendons, qui sont produitz des nusfles du pied extreme: cestasçauoir,

1 Les vns pour faire l'adduction,

2 Les autres pour faire l'abduction.

3 Les autres pour faire la flexion du second article des quatre doigts.

Car en chacun article, il y ha quatre mouuemens, & cinq principes diceux mouuemens, comme en la main: toutesfois ilz ne procedent pas tous de lieux semblables, & correspondans en proportion. Maintenant il fault parler des muscles,

veines,

veines, artères, nerfs, & os de toute la jambe: en tel ordre, comme de la main. Laquelle chose parfaite, nous viendrons à la fin de nostre œuvre. Commençons donc premierement au muscle de femur: d'autant qu'ilz doivent estre incisés les premiers.

Des muscles de femur.

Gal. libr. 3. de usi part. Les muscles de femur, cest à dire de la cuisse, sont neuf: lesquelz tous descendent à la teste, ou chef de tibia, après avoir passé l'articulatio du genoil, cest à savoir,

3. Trois en la partie de devant de femur, les plus grands de tous les muscles, qui sont en ce lieu: lesquelz parviennent droit au genoil. Dont lun est implanté aux charnues apprécioses de la palette du genoil, dite mola, ou patella. Et les deux autres engendrent un grand tendon: lequel dilaté se implante dès à toute la palette: la serrant, & estrignant du tout, & la conioingnant aux parties subiennes du genoil. Et après, quand ce tendon a passé l'articule, il est implanté aux parties antérieures de tibia: le sleuant en hault, il est tendu, & estendant toute l'articulation du genoil. Ces trois muscles, qui sont l'extension, sont plus fors, & plus grands en dignité, que les autres trois, qui sont la flexion.

Laquelle

Laquelle chose est tout au contraire en la main : comme dit est.

2 Les deux autres sont l'un deça, & l'autre dela : iouxte les trois dessusdits : cest-à-dire l'un exterieur, & l'autre interieur. Lesquelz sont implantés aux parties laterales de tibia : pour faire le mouvement oblique de tibia, & par icelle, de la jambe. Dont l'interieur ameine la jambe dedens : ayant son origine, ou explantation, en la commissure des os pubis. Mais l'exterieur meine la jambe dehors : ayant son explatation des parties exterieures de ischion. Ces deux muscles (à cause de leur situation oblique) sont pour bien mouvoir la jambe obliquement.

3 Les trois autres sont situés par ordre en la partie de derrière de femur : en l'espace, qui est entre ces deux obliques. Lesquelz trois muscles mouvent le genouil, par petits mouuemens, & ne sont pas si robustes, comme les trois de devant : Et aussi ne s'assemblent pas tous en un tendon. Dont l'un est continu avec l'interieur dessusdit, lequel fleschisst le genouil, & ameine tibia aux parties interieures. L'autre, qui touche le muscle exterieur, ameine tibia dehors, en la fleschissant. Le tiers, qui est au mylieu de tous,

tous, en la partie postérieure, est implanté en la tête interne de fémur: ouverte le genou. Lequel flétrissant tout fémur, & avec lui attire tibia. Ce muscle gît sur les parties, qui sont depuis l'articulation du genou, jusqu'à l'autre grand muscle de tibia : avec lequel il retire aussi toute tibia.

1. Le neuvième des muscles mouuās l'articulation du genou, est étroit, & long: naissant de los ilium. Lequel muscle est double en haut tibia : & constitue toute la jambe, principalement en cette figure, en laquelle nous esleuons le pied en haut, jusqu'à l'engaine de l'autre jambe, quād nous broyons, & conculquons, ou foulons quelque chose des piedz.

Calibid. Oultra tous les muscles dessusdits, il y a un petit muscle du jarret, qui ploye, ou flétrissant le genou.

Des muscles de fura.

Galibr. **3. de usū** **part.** **E**n fura il y a six muscles: & non pas cinq tant seulement, comme il a semblé aux anciens anatomistes, qui ont estimé les deux derniers n'estre que vn: pour ce, que en plusieurs parties ilz sont coalescés, & vnis ensemble.

3. Les trois premiers mouuent calcaneū, par vn seul tendon : & d'une grande part,

part, & portion dudit tendon, ilz con-
fluent la partie du pied, laquelle est
sans poilz, & non mutable, ou uersatile.
De ces trois muscles naist vn seul ten-
don manifeste : lequel est fort robuste,
& le plus grand de tous. Et se implante
en calcaneum, qui est le plus grand, &
le plus fort de tous les os du pied. Ce
tendon attirant à soy ledit calcaneum,
tient tout le pied si ferme, que si tu veux
quelquefois demourer de bout, sur vn
pied, en eleuant l'autre, tu ne tomberas
point: i açoit encores, que aucun des au-
tres tendons mouuās le pied, fust blesssé:
tant il ha grande vertu, & equipollen-
te à tous les autres tendons. Et si quel-
que fois luy seul est blesssé, il est necef-
faire, que le pied cloche. Or il est pro-
duit de trois grans muscles (laquelle
chose aduient à luy seul, & non à au-
tre) à celle fin (si l'un deulx est quelque
fois blesssé, ou tous deux) que celuy, ou
ceux, qui resteront sains, & entiers, fer-
uent. Item ce tendon deuoit estre tel,
dautant quil est implanté au premier,
& principal instrument dambulation,
ou de cheminer : cest açaucir en calca-
neum. Et quil conioint calcaneum avec
tibia, luy seul. Ce tendon correspond,
& est proportioné totalement en situa-
tion,

ANATOMIE

r

tion,

TABLE
tion , & en action , au tendon , qui est
implanté dedens la main , au huitième
os de carpus , devant le petit doigt. Or
tous les anatomistes anciens ont esti-
mé , que les trois muscles de sura sont
implantés au calcaneum , par ce dit ten-
don : mais il n'est pas ainsi . Car une
grande part & portion de lun de ces
trois tendons , apres avoir passé ou-
tre calcaneum , est implantée à toute la
partie inférieure du pied : ainsi que nous
auons dit du cuyr de la palme. Lequel
possible mieux vaudra estimer estre,
non pas part , & portion du troisième
muscle , mais plustost vn quart muscle
à part . Ceste chose aussi ha esté incon-
gnue aux anciens : cestafçauoir , que
des muscles , qui doivent estre implan-
tés en calcaneum , cestuy cy , qui est pro-
duit , ou explanté de los de fibula , se im-
plante plus profondement : lequel est
quasi du tout charnu , iusques au calca-
neum. Les deux autres , depuis les chefz ,
ou testes de femur , iusques au genoil ,
sont terminés en vn tendon fort , & ro-
busste : & sont consequemment implan-
tés avec le muscle dessusdit , à la sum-
mité de calcaneum. Mais le cuyr de la
plante du pied (lequel cuyr est de na-
ture moyenne entre mol , & dur) adhe-
re exa

re exactement à toutes les particules subiètes, ou subiacentes : à celle fin, qu'il ne se tourne facilement, ne ça, ne là : ainsi que dessus ha esté dit en la main. Auquel cuyr est disseminee, & dispersée toute la germination du tendon, lequel est au calcaneum : à celle fin aussi, qu'il ne soit facilement tourné ça, & là : & dailleurs, qu'il participe de beaucoup de sentiment : ce qu'il ha des nerfz. Car les petites germinations de nerfz de la spinale medaille, des lombes, sont distribuées en la profondité du pied, laquelle est dessoubz le cuyr. Mais les nerfz de la main, sont beaucoup plus grans, que ceux du pied : pour ce que la main ha plus grand besoing de sentiment exacte, & agu, que nha le pied: veu que non seulement elle est organne, ou instrument dapprehension, mais aussi dattouchement. Mais le pied dautant, qu'il ne deuoit pas estre instrument de lattouchement, comme à tout le corps, ains de cheminer seulement) autant, qu'il requeroit de sentiment, autant en ha il heu : à celle fin, qu'il ne fust blesssé, pour petite occasion.

3. Trois autres tendons adherens soubz iceux, fleschissent les doigts, par leurs tendons impliqués, & meslés ensemble:

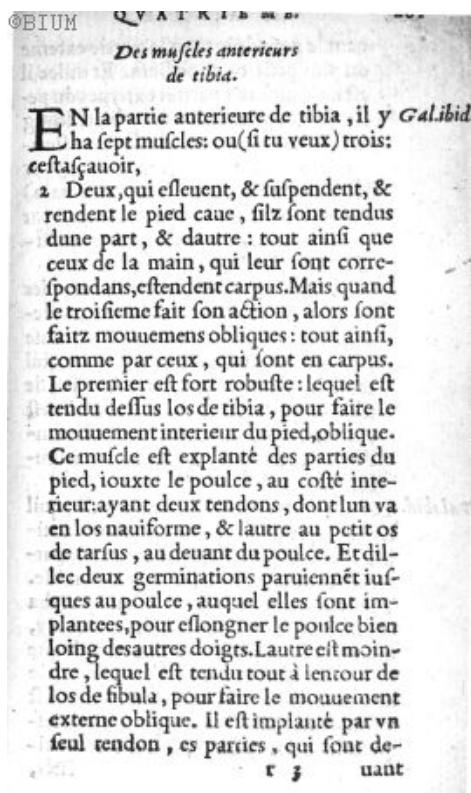
1. 2. à cau

à cause de seureté. Et font vn mouvement conuenable au pied: lequel mouvement est fait en la main, par vn tendon implanté deuant le poulice: comme nous auons demontré.

1 Lun est diuisé en cinq tendons: dont quatre fleschissent le premier, & le tiers article des doigts: & le cinquie-me tendon fleschist les deux articles du poulce.

2 Item deux autres, dont lun est implanté au petit doigt: & lautre est implanté en bas, en ce lieu, qui est entre le poulce. Et chacun par vn tendon. Lesquelz deux muscles font l'extension du pied, avec ce tendon robuste, lequel (comme nous auons dit) est implanté au calcaneum. Mais quand lautre fait son action, les mouvements obliques se font tout ainsi, comme en carpus. Car ces tendons correspondent en proportion à ceux, qui fleschissent carpus en la main, comme dit est. Mais il fault icy entendre l'extension, & la flexion du pied, estre faite tout au contraire, que en carpus. Toutesfois en quelque maniere, que tu le prennes, il ny ha pas grand different.

Des



uant le petit doigt, en la partie exterme du plus petit os de pedium. Et dilec il est implanté aux parties externes du petit doigt, pour les longner bien loing des autres : comme le dessusdit eslongnoit le poule. Car le petit doigt, & le poule du pied (comme de la main) surmontent tous les autres doigts par vn mouvement : cestasçauoir abdiction.

1. Le troisième, qui est situé entre les deux dessusditz, estend les doigts : lequel est le moindre des trois, à cause qu'il n'eult les moindres organes : & qu'il tend droit aux doigts, par le mylieu de tibia, lequel il deuoit mouvoir. Et est correspondant au muscle, dont les tendons passent par la main extérieurement.

Calibid. Les anciens anatomistes ont cuydé, qu'il ny eust, que trois muscles antérieurs de tibia : pour ce que pour la plus grande partie ilz sont coalescenz, & vnis ensemble. Toutesfois mieux vault dire, qu'il y en a six, ou sept. Car il leur semble, que celuy, qui estend les quatre doigts, ne soit que vn (aussi nest il) mais en chacune partie de luy, derechef il y en a vn : lequel est terminé en trois chefz de tendons, lequelz bien considerés, & aussi leurs vtilités,

lîtes, nous trouuerons, quil y en ha six, ou sept. Neantmoins si à present nous n'en comptons que trois, cela ne retardera en rien, le cours de nostre oraison, & propos.

Des muscles du pied.

Ily ha (comme il se congoist par lex-
perience des anatomistes) trois manie-
res de muscles au pied.

1. Les vns font cōstitués en pedion, cest-
adire plânum en Latin: lequelz doiēt
faire le mouuement interieur oblique,
des doigts, vers le poulce.
2. Les autres font situés en toute autre
partie du pied, iusques an calcaneum:
lequelz fleschissent le second article
des quatre doigts.
3. Les autres font adherens, & situés en
la superieure region du pied: lequelz
font le mouuement exterieur oblique,
vers le petit doigt.

*Des muscles situés entre les
os de pedion.*

Oltre les muscles dessusditz, il y en
ha d'autre fort petis, entre les os de
pedion (comme en la main entre les os
de metacarpium) lequelz nont pas esté
obserués, ne considerés des anciens ana-
tomistes: ne mesinément par Galien, vn
r 4 espa

espace de temps, comme luy mesme le confesse au premier liure des anatomiques administrations.

Gal.libr. Ces muscles (comme il est escript au lieu de anat. allegué) fleschissent le premier article de administ. chacun doigt : & font ladduction, semblablement aux piedz, & aux mains. Touesfois en la main (pource quil ny ha, que quatre os en metacarpium, & trois inter-
valles, ou entredeux seulement entre ces quatre os) il sensuit quil ny ha, que six muscles : cestasçauoir deux en chacun interuelle. Mais au pied, dautant quil y ha cinq os en pedion, & quatre interuelles entre ces cinq os, il y aura huit muscles: cestasçauoir deux en chacun interuelle.

Voyla les muscles de toute la iambe. Quant au nombre diceux, ie le laisse à compter, & considerer, à vn chacun, à son plaisir. Or venons maintenant aux vaiffeaux.

*De la production des uaiffeaux,
en toute la iambe.*

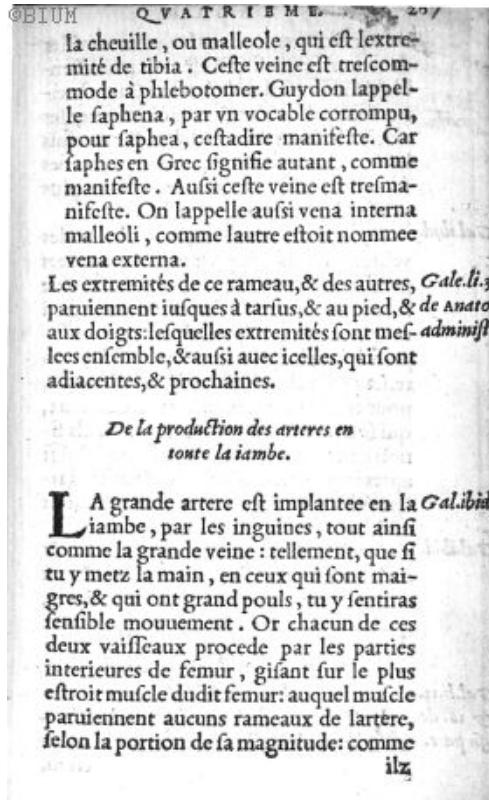
*Gal.de diffec.ue-
narum.* **L**A veine caue, ainsi comme la grande artere, enuoye deux rameaux infir-
gnes, & grans, en chacune iambe: desquelz
Gal.libr. la figure est semblable à ceste lettre V.
g. de ana. Vu certain rameau paruient inconti-
administ. nent en la region anterieure, & interne,
de

de femur (cest la cuisse) lequel rameau est distribué soubz le cuyr superficiel, en plusieurs autres. De ce rameau autres petites, & subtiles veines sont dispersées, & disséminées au cuyr, par petis interualles, cest-à-dire trois, ou quatre. En apres vne autre veine assez grande, semblable à la première, est considérée, & veüe au mylieu de femur, pres du muscle estroit: auquel muscle ceste veine se va inserer, ou implanter. En apres deux autres petites veines, & à laduentre trois, sont distribuées par petis interualles, & espaces. Apres lesdites veines, il y en ha vne autre grande, & insigne, laquelle entre dedens tibia, intérieurement. En apres sensuit vne autre veine diuariquée, cestadire diuisee, en deux parties. Consequemment sensuyuent plusieurs autres. Or toutes ces veines sont superficielles, & sans artere: comme tantoft apres sera dit.

Mais en la profondité, il y en ha dautres, en ceste maniere. Cest-à-dire la première propagation, iouxte les inguines, *différente* ou aynes: laquelle est dispersée avec vne *nervus*, petite artere, es deux muscles antérieurs. Incontinent sensuit vne autre plus profonde, assez grande: laquelle est produuite au plus grand muscle de tous: lequel muscle entre les antérieurs est interne. De

r s laq

BLUM. T A B L E .
Laquelle veine plusieurs propagations de autres veines, sont dispersées presque en tous les muscles de femur.
Gale.lib. Ceste veine un peu plus haulte, que là, de dissect. ou femur est coniointe avec larticle de tibia, est divisée en trois rameaux.
1. Le rameau du mylieu, qui est le plus grand, descend par femur, iusques au jarret, en Latin poples: là ou vulgairement on lappelle vena poplitis: de laquelle on ha accoustumé de faire phlebotomie. Et d'illuc en procedant par la profondité de sura, elle distribue plusieurs rameaux es muscles de sura. Ceste veine vulgairement est appellée vena communis, ou media, comme en la main.
2. L'autre rameau, qui est superficiel, est produis par la partie exteriere, de l'autre os de tibia, qu'on appelle perone: lequel rameau parvient iusques à larticle du pied. Parquoy elle est appellée vena externa malleoli: cestadire la veine externe de la cheville du pied. Guydon lappelle sciatica: laquelle seroit mieux nommee ischiadica, pour ce que la phlebotomie de icelle est vtile à la goutte sciatique, dite en Grec ischias.
3. Le troisième interieur, procede en la partie anteriere de tibia: laquelle partie est appellée crea en Latin. Et de là à
psl. 1a



ilz parviennent en tous les autres muscles de femur. Et ainsi quil est en la main, semblablement est il en la jambe. Car les veines sont coherentes, & conointes avec les arteres inferees aux muscles. Toutesfois les arteres ne montent pas avec les veines superficielles, ains touours entrent plus profondement par les muscles.

Galibid. Donc autant que iay dit, quil y ha des veines, qui sont propagées, & distribuées profondement par tibia, aux muscles de femur, autant y ha il darteres adiacentes à toutes icelles veines : mais aux veines superficielles, il ny ha nulle artere subiacente. Laquelle chose est manifestemēt vraye, pour cette cause : car en la jambe de ceux, qui sont charnus, napparoist nul pouls: si non en tarsus, directemēt au second doigt apres le poule. Et ainsi nous touchōs lartere illec situee, quand nous ne pouuons toucher celle qui est dessoubz carpus.

Galibid. Item il y ha dautres arteres en tarsus, & au pied: lesquelles souuentesfois monstrent aucun pouls, en ceux qui sont maigres, quand elles sont esleuees en magnitude.

De la production des nerfz en toute la jambe.

Galibid.

Op 16. de **A** Veuns nerfz descendant de la spine part. Ale medulle des lumbes, & de os sacrum,

erum, iusques aux iambes. Quatre racines de nerfz, faifans leurs cours au cuyr, appa-
roiffent iouxte le principe, & commence-
ment de femur : pareilz en nombre aux principes des grans nerfz, qui sont disper-
sés aux muscles : dont procedent ces petis
nerfz superficielz.

- 1 Lune descend des muscles anterieurs, en tout le cuyr prochain à iceux.
- 2 L'autre, qui est plus interieure, que la dessusdite, est portee par les inguines, par vn muscle grand, & estroit.
- 3 La tierce est iouxte la pointe de os sacrum, laquelle les Grecz appellent coccyx, & est moins euidente, que les au-
tres.
- 4 La quarte est encors plus occulte, la-
quelle consiste au pertuis de pecten.

Apres auoir veu ces petis nerfz superfi-
ciezelz du cuyr, tu inciseras tous les muscles
de femur. Car quand tu les separez lun de
l'autre, adone apparoiffent quatre princi-
pes de grans nerfz : lesquelz sont portés
par le mylieu des muscles, dont ces nerfz
superficielz sont produitz. Voyla com-
ment sont les nerfz de femur. Consequem-
ment il fault voir les nerfz de tibia.

En tibia il y ha seulement deux grans nerfz, qui sont manifestes par la partie
posterieure de femur, apres auoir incisé le
muscle

muscle large : soubz lequel seul ilz sont portés, faisant leurs cours iusques au principe de tibia. Et en ce lieu premierement ilz sont separés l'un dauec l'autre.

1. Lun, qui est le moindre, & qui doit estre distribué aux muscles exterieurs de tibia, & qui est exterieur, entre en tibia : dessoubz la teste de son os postérieur, que on appelle perone.

2. L'autre, cest auroir le plus grand, qui doit estre distribué aux muscles interieurs, & qui est interieur, entre profondément au commencement de sura. Et ce en la region moyenne, entre les deux testes des grandz muscles de sura.

Les autres propagines, & divisions de ces deux nerfz, aux parties inferieures du pied, sensuyuent cy pres.

salibid. L'autre partie aslez grande de ce nerf, lequel nous avons dit estre le plus grand, & interieur, est produite aux parties inferieures du pied. Mais les subtiles extremites de l'autre nerf, lequel est moindre, & exterieur, sont dispersées, ou distribuées aux supremes, & haultes parties de la plante du pied. Aussi quelque portion de ce nerf paruient à l'autre nerf, laquelle portion est portee par sura, iouste la fin inferieure de tibia. Et ainsi il y ha vn nerf aslez

assez grand, qui paruient en la partie infime du pied: lequel est distribué en toutes les parties diceluy. Or ce nerf est le reste dun autre plus grand: lequel nous auons dit estre porté aux muscles postérieurs de tibia. Toutesfois il descend en la plante du pied, avec les tendons, qui fléchissent les doigts. Mais il y ha quatre nerfz petis, qui sont produitz en la supérieure partie du pied: lesquelz sont le reliqua, & reste de trois autres, cestasç auoir de lun, qui descend avec la veine, dedens tibia: & de la autre, qui se monstre superficielement derriere lura.

Item vn autre petit nerf procede du *Galibid.* nerf grefle, ou cestuy cy est inseré: lequel fait son cours par lura, depuis le muscle estendu sur los de la partie postérieure de tibia, iusques à l'extremite de ce muscle, qui est pres du pied. Et illec est distribué aux parties externes de tarfus: iouxt le petit doigt, comme le nerf dessuudit y estend ses fins, & extremités: lequel est porté avecques la veine, par toute la jambe, iusques aux grands: comme iay defia dit.

Item entre ces nerfz y en ha deux autres, qui descendant de lun des grandz nerfz: cestasç auoir, De celuy, qui embrasse les muscles antérieurs

rieurs de tibia.

Ces deux nerfz montent sur le mylieu de tarsus.

1. Lun est superficiel, qui consiste soubz le cuyr: lequel gist soubz le ligament de larticle, ou iointure. Et est distribué aux parties prominentes de tarsus, au cuyr seulement.

2. Lautre, qui est caché au profond des soubz le ligament, est distribué par tous les muscles superficielz de tarsus: desquelz les tendons font le mouvement oblique des doigts: comme nous avons dit.

Des os de toute la jambe.

Gale.lib. 3. de usi part. et de osibz ca. Les os de toute la jambe (comme au- si de toute la main) sont trente, oultre les os appellés sesamoidea : lesquelz ne sont point nombrés des anatomistes.

21. 22. 23. 24. 25. 1. En femur, cestadire en la cuisse, il y ha vn os seul, correspondant à l'os de brachium.

2. En la palette du genoil il y ha vn os, auquel ny ha nul os correspondant en la main.

3. En tibia il y ha deux os, dont le plus grand est appellé tibia, par le nom du tout: lequel est correspondant à ulna. Le moindre est nommé perone, ou fibula, cor-

la,correspondant à radius.
26 Au pied il y ha vingtix os,dont trois
nont aucune partie correspondante en
la main. Cestafçauoir afragalus,ou ta-
lus nauiforme,en Grec scaphoëdes , &
calcaneus , ou calcaneum. Item quatre
en tarsus,correspondants à carpus: cest-
afçauoir cyboëdes , ou cubiforme : &
trois sans nom , appellés chalcoidea fe-
lon aucuns. Item en pedion cinq,corre-
spondants à metacarpium . Item qua-
torze aux doigts : cestafçauoir deux au
pouce seulement,& trois en chacun des
autres quatre doigts.

*De l'os de la cuisse, en Grec
meros, ou meron : en
Latin femur.*

LOs de la cuisse , en Grec meros , en *Gale.*
Latin femur , est appellé par le nom *de u*
de tout le membre : lequel est le plus grād. *part.* et
de tous les os du corps , pour iuste cau- *osibiles*
se : pource que il porte toute la charge du *cap.ii.*
corps.Cest os ha colligance en hault,auec
coxendix: & en bas,auec tibia. En la par-
tie superieure il y ha vne teste fort ronde,
naue à vn col prolix , incliné au dedens:
laquelle entre dedens le sinus,ou grāde,&
s pro

profonde cauité (dite cotyle en Grec) de ischion. Soubz le col de femur, d'un costé, & d'autre il y ha deux petites apophyses, ou processus, que les Grecz appellent trochanteres. Dont l'exteriere, qui est beaucoup plus grande, est appellee gloution, en Latin natis. Femur en la partie inferieure est vn peu manifeste : lequel se finist en deux tubercles, si grans, que on les peult appeller testes. Ces deux tubercles sont coniointz avec tibia : non seulement par ligamens membraneux, par lesquelz toute l'articulation est enuirōnee, mais aussi par trois autres ligamens fors, & rondz. Dont le premier est estendu depuis la partie exteriere de toute la connexion. Le second est de la partie interieure. Et le tiers est depuis le mylieu de la partie posteriere, & interieure. Or toute la forme de femur est gibbeuse en la partie anterieure, & exteriere : mais en la partie posteriere, & interieure, elle est caue. Et ainsi elle est plus idoyne aux sessions, cestadire à se feoir : & à beaucoup d'œuvres, que nous faisons assis, comme descrire en vn liure estendu sur la cuisse.

*De la palette, ou rotule du genoil,
en Grec epigonditis, ou
myle.*

Vn

VN os cartilagineux, & rond, situé ex- *Galli*
teriorurement, là où femur est anne- *z. de s*
xé, avec tibia (à celle fin, que l'articule du *par. et*
genou soit exactement embrassé de toute *osibus*
part) est nommé la palette, ou rotule du *z.*
genou, en Latin patella, ou rotula genu:
en Grec myle, id est, mola: ou selon les
autres epigonatis, quasi supra genu. Ceste
palette comprend les gibbosités, & com-
me tubercles des os subierz: par cauités,
ou sinus aptes, & conuenables. Item elle
comprend, & embrasse l'espace, qui est vn
peu tumide, & enlevé entre femur, & ti-
bia. Item elle contient toutes les parties
anterieures de l'articulation, qui est au ge-
noil, prohibant les testes de femur sortir
aux parties anterieures: principalement es
figures, que les Grecz appellent *gyex*, id
est genu flexo, cestadire, quand on ha le
genou plié: & oclax, id est genicula-
tum, & curué. Item elle est vtile, pour nous
garder de cheoir: & principalement es
lieux decliues, ou descendans, quand tout
nostre corps est incliné au deuant.

Des os de tibia. *Galibra.*
3. de usq
EN toute tibia il y ha deux os, sembla *part. et de*
bles à ceux, que on voit en vlna. *osibus. c.*
1. Le plus grand est appellé en Grec cne- *z.*
s 2. me,

me, en Latin tibia, par vn mesme nom, comme tout le membre : Guidon lappelle le grand focile. Lequel est situe en la partie interieure, & auquel femur seulement est annexé, & conioint. Et de la partie, dou il est conioint avec femur, il reçoit les testes de femur se insinuans, & courbans, par vne grande appendice adnascente, & coagmentee ayant en soi deux sinus. Entre ces sinus de tibia, il se esleue vne eminence nerueuse, & cartilagineuse, laquelle est implantee entre les tubercules de femur, comme en vne scissure profonde.

2. Le moindre est appellé en Grec pero-
ne, en Latin fibula : Celsus lappelle sura.
Et selon Guidon, le moindre focile. Le-
quel est situe par dehors: & est fort gref-
fe, & subtil, & beaucoup moindre, que
tibia. Et nest pas si estendu, quil puisse
toucher au genoil : mais en hault, & en
bas, il est allié, & annexé avec tibia, par
synarthrosis: & le mylieu est separé l'un
de l'autre.

Calibr. Les basses parties des apophyses, ou pro-
de ossibus ceflus de tibia, & de fibula, sont caues in-
terieurement, & gibbeuses exterieurement
(comme il appert) & du tout sans chair:
aussi elles sont prominentes: ce st adire, que
elles excedent, & passent dehors. Les Grecs
les

les appellent sphyra, & les Latins malleoli, en François les cheuilles du pied.

*Des os de la partie du pied, soubiacente
desfoubz tibia : lesquelz os sont nul-
le partie correspondante en la main.*

La partie du pied soubiacente, ou *Galil* tuee desfoubz tibia, sur laquelle gist 3. de toute la jambe en rectitude, n'a pas un *part.* seul nom, comme est tarsus, & pedion: *de osib* ains est composee de trois os, ayant leurs *cap. 24.* propres noms. Aupquelz seuls, il ny a nulle partie correspondante, & proportionale en la main: mais ce sont les instru mens de la seule base, ou fondement. Mais toutes les autres particules, cestasçauoir tarsus, pedion, & les doigts, sont instru mens de la base, & aussi de lapprehension. Ces trois os de la partie desfoubz tibia, sont telz: cestasçauoir,

1. Atragalus en Grec, en Latin talus, en Arabic caab, vulgairement os balliste: cestadire los de l'arbalète. Il est situe desfoubz les apophyses de tibia, & de fibula: & est compris par lesdites apo- physes en hault, vers les costes, & vers le dos. Item il gist dessus calcaneum: & illec est afferme de deux eminences, es deux cauités du calcaneum. En la par-

tie

tie posterieure il est lisse, & plein, & vn peu rond: & ha son regard plus en hault. En la partie postericure, ou il est enleué en vne teste ronde, ayant vn long col, il est conioint avec los nauiforme: & fait vne figure semblable à vne vouste, que nous appellons en Latin fornix, & en Grec pfallis. Laction, & œuvre de la superieure articulation de astragalus, cest destendre, & de fleſchir le pied: laquelle articulation est faite aux apophyſes de tibia, & fibula: comme dit est. Mais mouoir le pied dun costé, & d'autre, cest laction, & œuvre de l'articulation de la teste de astragalus: laquelle articulation est à la cuité de los nauiforme. Parquoy le plus principal de tous les os appartenans à mouoir le pied, cest astragalus.

2 Scaphoëdes en Grec, en Latin nauiforme, est conioint avec astragalus. Lequel par sa cuité semblable à vne nef (dont il ha pris le nom) enuironne la teste de astragalus. Et est enleué en lair, semblablement comme astragalus: sa situation est aux parties interieures du pied, vers le pouuce.

3 Pterne en Grec, en Latin calcaneus, ou os calcis, cest le plus grand de tous les os du pied: & le plus principal de ceux, qui

qui appartiennent à la fermeté, ou firmité du pied. Car directement (quant à sa partie du mylieu) il est situé dessoubz la rectitude de tibia : & quasi luy seul la soutient toute : & par elle il soutient femur, & par femur tout le corps. Et principalement, quand nous voulons sauter, ou faire un grand pas. Pour ceste cause il ha esté nécessaire, qu'il fust grād. Sa situation est dessoubz astragalus, & reçoit les parties rondes de luy : & ses deux excès, ou éminences, qui implante bien commodément en sa cauité, ou sinus. Mais la partie de quoy nous cheminons, est un peu ronde, & large. Ainsi la partie postérieure est ronde, & excède fort la rectitude de tibia. Quant à ses parties antérieures, celle qui est vis à vis du pouce, gisit dessoubz la teste de talus : & nest conointe avec autre os. Mais son extrémité, laquelle correspond au petit doigt, est conointe avec los cubiforme, par synarthrosis.

Des os de tarsus.

Les os de tarsus sont quatre, correspondans à carpus.

Le plus grand, & externe, touche à terre : lequel est conoint avec calcaneum,

3 4

neum, vers le petit doigt. Il se appelle cyboëdes, ou cubiforme, ou cubicum, à la similitude dun det; pource qu'il est quarré.

3. Les autres trois sont fort petis, & se effeuient peu à peu : lesquelz nont point de noms. Aucuns les appellent chalchoëde. Ilz sont coniointz avec la partie inferieure de los nauiforme, par synarthrosis. Auec lesquelz ausfi los dit cyboëdes est estendu, vers la partie exterieure.

Des os de la plante du pied, dite en Grec pedion.

al.libr. de usū tr. & obibus p. 25. **L**es os de pedion sont cinq, lesquelz touchent à terre : & sont correspondants dans à metacarpium.

Des os des doigts.

al.ibid. **C**hacū doigt du pied ha trois os, que les Latins appellent intermodia : à la similitude de ceux, qui sont en la main (excepté le poulce tant seulement) lequel entre les autres, est constitué de deux os. Parquoy tous les os de cinq doigts du pied, feront en nombre quatorze, & non plus.

Or

Or puis que ainsi est, que nous auons
pericrute, & enquis tout le corps humain,
depuis le cuyr, iusques aux os, & à la
moëlle intime : & quil nest loysible de
poursuyure plus oultre, il est temps de
faire icy fin. Et si quelque chose ha esté
omise, ou dite trop briueument, ou
avec trop grande prolixité, vne
autrefois (comme iespere)
nous la traicterons
mieux, & plus
parfaitem-
ment.

*
F I N.



